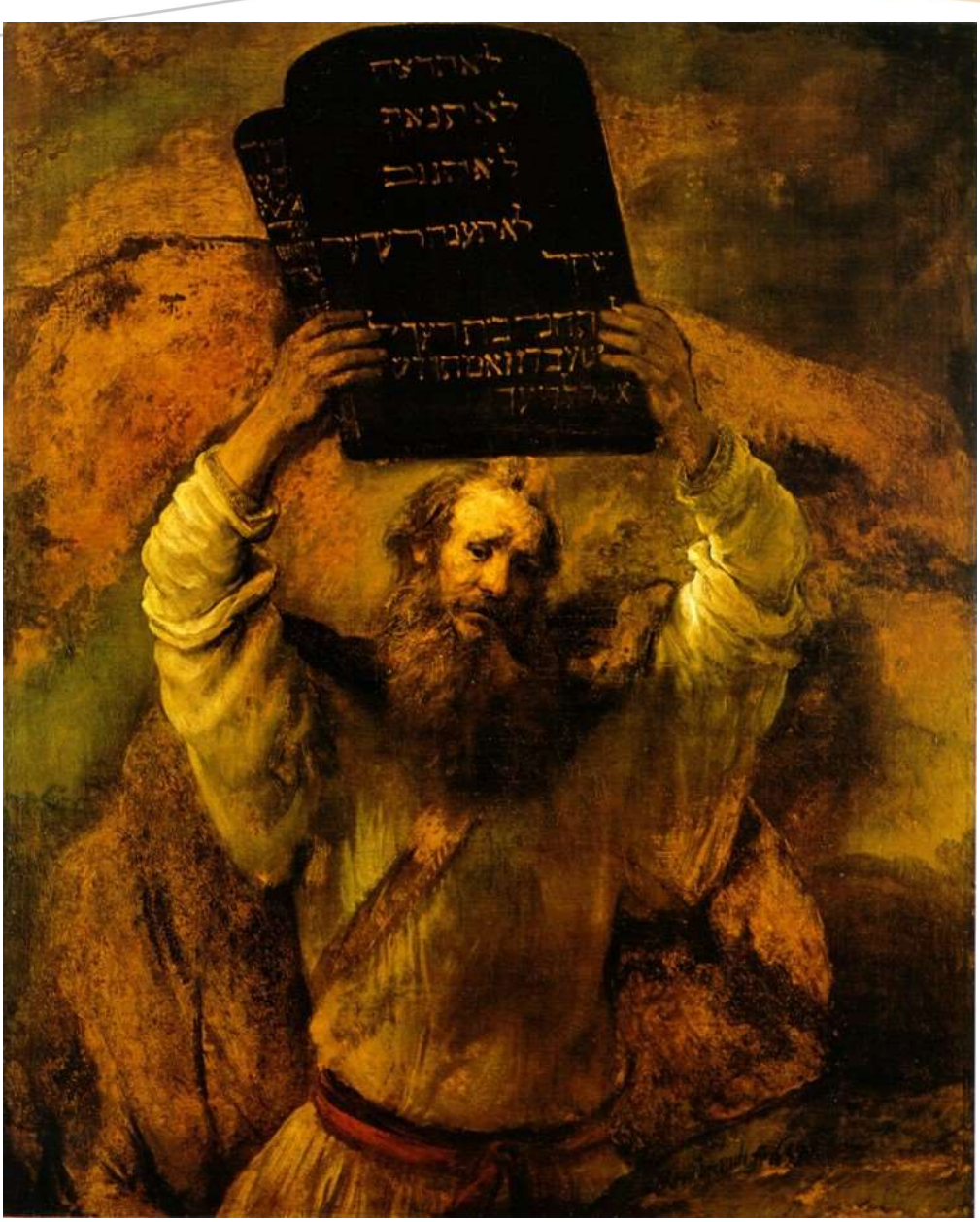


© Rembrandt, Gemäldegalerie de Berlin, *Moïse recevant les tables de la Loi*, 1659.

L'ALLIANCE

Parcours biblique

Avec le Père Paul Bony
et une équipe du diocèse de Marseille

ÉDITO

Le Père Paul Bony et son équipe nous proposent une fois encore un parcours biblique d'une grande qualité sur le thème de l'Alliance. Dans ce grand livre qu'est la Bible, où l'on se perd facilement, ce parcours offre un guide de lecture sûr qui aidera chacun à cheminer à l'écoute de l'Esprit Saint.

Choisir l'alliance comme clé de lecture des Saintes Écritures, c'est d'abord mesurer combien Dieu s'est attaché à notre humanité et combien notre Histoire est sainte. La quatrième prière eucharistique le rappelle ainsi : « Dieu est venu en aide à tous les hommes pour qu'ils le cherchent et puissent le trouver, il a multiplié les alliances avec eux et les a formés par les prophètes dans l'espérance du Salut ». D'alliance en alliance, Dieu n'a eu de cesse de s'engager auprès de nous. Il tisse avec chacun un lien d'amitié et de confiance. Il visite les peuples et les cultures, en partant de Noé pour rejoindre Abraham dans le lointain pays d'Ur en Chaldée. Il s'attache à son peuple Israël pour marcher avec lui et lui montrer le chemin de la promesse. Il laisse entendre, dans le secret des cœurs, l'annonce de la nouvelle alliance que le sang du Christ viendra sceller à jamais pour le salut de tous les hommes.

Partir du thème de l'Alliance, c'est aussi apprendre à vivre ce lien aux multiples facettes dans notre vie quotidienne. Reprenons cette prière du Psaume 139, 13 : « C'est toi qui m'as tissé dans le sein de ma mère. Je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant que je suis : étonnantes sont tes œuvres, toute mon âme le sait. » L'image du tissage suggère ces liens multiples qui constituent l'étoffe de notre vie d'où peuvent apparaître, progressivement, toutes ses couleurs et sa beauté. Chacune des relations que nous construisons avec les autres est éclairée par cette façon qu'a Dieu d'entrer en relation avec nous. Dieu tient à dire son attachement à son peuple : « Je t'aime d'un amour éternel » (Jr 31, 3). Il n'hésite pas à exprimer ses attentes, mais aussi ses inquiétudes et ses peines. Il manifeste surtout sa grande miséricorde, « un amour bâti pour toujours, une fidélité plus stable que les Cieux » (Ps 88, 3).

Enfin, ce parcours dévoile un appel, une vocation, celle que nous recevons de nous mettre au service de l'alliance que le Christ nous a confiée. Nous découvrons que cette alliance n'est pas un privilège à défendre ou un trésor à enterrer par crainte de le perdre. Elle est la vie même de Dieu qui circule entre tous les hommes, une vie manifestée par l'offrande du Christ qui a versé son sang pour la multitude. Cette alliance est devenue le lien parfait de la Charité, ce lien qui nous dépasse toujours mais dont nous pouvons être, à la manière de saint Paul, d'humbles serviteurs.

Je renouvelle ma gratitude au Père Paul Bony et son équipe de nous engager dans cette Alliance à la lumière de la Parole de Dieu. Puissions-nous cheminer dans ce beau parcours pour mieux servir les liens que Dieu tisse avec nous et entre nous, liens d'humanité et de bonté, liens de paix et de réconciliation.

+Jean-Marc cardinal Aveline Archevêque de Marseille

PARCOURS BIBLIQUE 2023-2024

Père Paul BONY (bonypaul@free.fr), avec une équipe du diocèse de Marseille :

- Benoit BLIN
- Christine LE PUIL
- Béatrice MAURRAS

Les dessins illustrant la 4ème de couverture et chacune des fiches sont l'œuvre de Frère Yves, moine de l'Abbaye de la Pierre qui Vire. Ils sont reproduits ici avec son aimable autorisation.

Pour tout renseignement : Béatrice Maurras (parcoursbiblique13@gmail.com – 04 91 52 49 88)

Livrets disponibles à la vente à la librairie Saint Paul (04 91 15 77 77) :
28 bis Cours d'Estienne d'Orves 13001 MARSEILLE

Téléchargement libre sur le site internet du diocèse de Marseille :
https://diocese-marseille.fr/parcours-biblique

PARCOURS BIBLIQUES DES ANNÉES PRÉCÉDENTES

https://diocese-marseille.fr/parcours-biblique

- 2022 – 2023 : *L'évangile de Matthieu*
- 2021 – 2022 : *Laudato si'*
- 2020 – 2021 : *Une Église au milieu des nations (1 Co)*
- 2019 – 2020 : *La fraternité*
- 2018 – 2019 : *Évangile de Jean (Jn 1 – 12)*
- 2017 – 2018 : *Résurrection*
- 2016 – 2017 : *L'Exode*
- 2015 – 2016 : *Au souffle de l'Esprit*
- 2014 – 2015 : *Chemins d'humanité*
- 2013 – 2014 : *La Pâque de Jésus*
- 2012 – 2013 : *À l'écoute des prophètes*

Archives 2006-2013 accessibles sur : http://diocesemarseille.com/archive/-Parcours-bibliques%2c949-.html

- 2011 – 2012 : *Suivre Jésus dans l'annonce de l'Évangile*
- 2010 – 2011 : *Prier avec les psaumes*
- 2009 – 2010 : *Parcours Actes des Apôtres : 2e partie*
- 2008 – 2009 : *Parcours St Paul*
- 2007 – 2008 : *Parcours Actes des Apôtres : 1ère partie*
- 2006 – 2007 : *Parcours St Luc : récits d'Évangile*

SOMMAIRE

Introduction 7
1. L'Alliance avec Noé 15
2. L'Alliance de Dieu en faveur d'Abraham 25
3. L'Alliance de l'Exode avec Israël 39
4. L'Alliance, un mystère de miséricorde 53
5. L'Alliance nouvelle 65
6. L'Alliance dans le récit de la cène eucharistique 79
7. Les noces du Christ et de l'Église 91
Ouverture : le ministère de la nouvelle alliance 104

INTRODUCTION

« *Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang* », » *Ceci est mon sang de l'alliance* ». Sous l'une ou l'autre forme, les premiers chrétiens ont répété ces paroles que Jésus a dites en présentant aux disciples la coupe de son dernier repas, pour dire le sens qu'il donnait à sa Passion. Mais alors de quoi veut-il parler quand il parle de l'Alliance ? Et que pouvaient en saisir les disciples familiers avec le langage des Écritures ? C'est pour mieux le comprendre, que nous allons parcourir les textes majeurs du Premier Testament / de la Première Alliance ; jusqu'à leur accomplissement dans le Nouveau Testament / dans la Nouvelle Alliance.

1 – AU CŒUR DE NOTRE FOI : LE DIEU DE L'ALLIANCE

L'Alliance est au cœur de la révélation pour les juifs comme pour les chrétiens. Elle fait d'Israël le « peuple de Dieu » : « *vous serez mon peuple et je serai votre Die*u ». L'expérience historique d'Israël comme peuple-en-alliance-avec-Dieu a servi à interpréter la relation que Dieu voulait instituer dès les origines avec toute la famille humaine. L'alliance n'est pas qu'un privilège. Elle comporte certes un rôle propre, et même une mission, celle d'un peuple (Israël), d'une communauté (l'Église), à l'égard du reste de l'humanité ; mais elle dit aussi le contenu-même de cette mission : il s'agit de mettre tous les humains en alliance avec Dieu (Ap 21, 3 : « *Voici la demeure de Dieu avec les hommes : il demeurera avec eux et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu* »). La formule classique de l'Alliance est doublement transformée ; elle disait : vous êtes *mon peuple* et je suis *votre Dieu* ; elle dit maintenant : ils seront *ses peuples*, et lui sera *Dieu-avec- eux*. L'« avec » messianique de l'Emmanuel a complètement remodelé la relation de l'alliance et son extension.

Le Dieu de Jésus Christ n'en finit pas d'être-avec. Cela n'enlève rien à sa transcendance. Elle se révèle précisément dans cette capacité d'être lui-même le Saint, le Transcendant, en se faisant proche, en se suscitant un véritable partenaire, en s'abaissant quand il le faut pour le relever et se l'associer plus étroitement que jamais dans l'expérience du pardon et la reprise de la mission. Il est le Saint dans son alliance avec nous (voir Osée 11, 8-9).

Les traducteurs grecs de la Bible ont rendu « *alliance* » (*berit* en hébreu) par « *testament* » *(diatekè* en grec), en mettant l'accent sur la « *disposition* » divine, sur l'initiative divine qui est à l'origine de l'alliance d'un peuple avec son Dieu. Mais la relation ainsi instituée est bel et bien bilatérale selon la formule de réciprocité de l'alliance si souvent répétée : *vous serez mon peuple et je serai votre Dieu*. Il faudra certes tenir compte de la différence fondamentale entre les deux partenaires de l'alliance, mais Dieu s'institue un véritable partenaire humain appelé à consentir à son alliance, à coopérer au dessein de salut qu'il veut réaliser pour lui et, au-delà de lui, en faveur de toute l'humanité, et qui sera justement un dessein d'alliance, de communion (Ap 21, 1-4). Que Dieu se donne un partenaire, un vis-à-vis, en notre humanité, est une révélation inouïe de son identité comme être de relation, de communion, révélation qui trouvera son accomplissement dans l'Incarnation.

2 – THÉOLOGIE DE L'ALLIANCE, THÉOLOGIE DE CRISE

Si l'on a parlé d'« alliance », c'est – comme il arrive ordinairement dans le langage de la révélation divine - en écho d'expériences humaines au plan familial, social, et plus spécialement politique (relations de suzeraineté et de vassalité), pour dire des engagements proposés ou imposés, qui déterminent les relations et l'avenir des uns et des autres. Mais la parole des prophètes d'Israël a profondément transformé le sens de ce langage reçu. Ils l'ont repris quand Israël était tenté de trouver sa sécurité dans l'alliance avec les grandes puissances du jour ; ainsi le prophète Osée au VIIIème s. critique le royaume d'Israël de faire alliance tantôt avec l'Assyrie, tantôt avec l'Égypte ; mais, diront-ils, la seule sécurité d'Israël, c'est le SEIGNEUR.

Mais c'est surtout au moment de la grande crise de l'exil (587), avant et après la chute de Jérusalem et la quasi-disparition du peuple élu absorbé par les peuples du monde, sans capitale, sans temple, sans roi, sans loi, que se lève la voix des prophètes (Jérémie, Ézéchiel, le Second et le Troisième Isaïe), pour dire : cela est arrivé parce que nous avons oublié et transgressé l'alliance avec notre Dieu ; mais si nous, nous avons été infidèles, lui reste fidèle ; il se souvient de son alliance et il la rétablira au terme de l'épreuve purificatrice. Ils parleront alors « *d'alliance éternelle* » *et* « *d'alliance de paix* ». Jérémie aura été le seul à prophétiser audacieusement que l'avenir est dans une « *nouvelle alliance* », bien supérieure à l'ancienne qui vient d'être rompue par Israël : Dieu écrira sa loi sur le cœur de chacun, et non plus sur des tables de pierre. C'est son langage et sa théologie que reprendra le Nouveau Testament.

3 – ALLIANCE PERSONNALISÉE

L'alliance de Dieu avec le peuple élu peut être instituée par un médiateur, comme ce fut le cas de Moïse lors de l'alliance du Sinaï : il la propose de la part de Dieu et demande au peuple son acquiescement, avant d'en signifier la conclusion par un geste rituel et symbolique. Mais au terme de la crise de l'Exil que nous avons évoquée surgira une autre figure de médiation, beaucoup plus personnalisée : la fameuse figure du « Serviteur de YHWH » (LE SEIGNEUR), dont il est dit que Dieu fera de lui en personne « *l'alliance du peuple* » et « *la lumière des nations* ». Quoi qu'il en soit de l'identité de ce Serviteur au niveau du texte prophétique (un prophète ? « le petit reste » fidèle d'Israël ?) il est certain que Jésus sera confessé dans le Nouveau Testament comme celui qui incarne en personne la nouvelle alliance par le don de sa vie : « C*ette coupe est la nouvelle alliance en mon sang* ».

4 – UNE ALLIANCE EN HISTOIRE

L'alliance d'Israël avec son Dieu est doublement relative à l'histoire : celle d'Israël, mais aussi celle de l'humanité. Ne fallait-il pas s'attendre à ce que, devenue concept théologique majeur, l'alliance devienne aussi une clé de lecture : non seulement pour toute l'histoire d'Israël selon l'*école deutéronomique*[1] - mais aussi pour l'ensemble de l'histoire humaine comme histoire du salut ? L'*école sacerdotale* (P)[2] met justement en ligne « l'histoire primitive », c'est-à-dire celle de l'humanité (Noé), l'histoire des Pères (Abraham), l'histoire d'Israël (Sinaï), comme histoire d'une alliance qui se précise dans ses choix pour se réaliser, mais sans jamais perdre de vue l'horizon universel qui sera celui de la « nouvelle alliance » en Jésus-Christ :

1 - alliance comme engagement divin de salut pour toute l'humanité, et même pour le cosmos, dès les origines : *alliance avec Noé* (Gn 9) ; il ne s'agissait plus seulement pour Dieu d'effectuer la création de l'humanité dans un cosmos stable, il fallait aussi la sauver. C'est là qu'apparaît pour la première fois dans le récit biblique final le langage de l'alliance : elle intervient pour le salut, et pour un salut universel et cosmique.

2 - *alliance de bénédiction* qui se concentre ensuite dans l'appel d'*Abraham* (Gn 15 ; 17) ; mais comme alliance de bénédiction pour toutes les familles de la terre (Gn 12).

3 - alliance qui se concentre plus encore dans l'*alliance avec Israël lors de l'Exode* (alliance du Sinaï) par la médiation de Moïse ; elle fait de lui pour Dieu un peuple royal et sacerdotal au milieu des

---

[1] L'école deutéronomique (Dtr) se lit d'abord dans le Deutéronome (Dt, 1ère édition probablement sous Josias, 640-609) et dans les « livres historiques » (premiers prophètes) qui s'inspirent de sa théologie de l'histoire : élection d'Israël, appel à la fidélité à l'alliance du Sinaï (appelé Horeb).

[2] L'école sacerdotale (P, de « priesterscrift », sacerdotale) : école qui veut couvrir toute l'histoire religieuse de l'humanité depuis la création au centre de laquelle il y a l'histoire d'Israël ; elle s'exprime en Gen 1 et dans les livres du Pentateuque marqués par le sens de la sainteté de Dieu exprimée spécialement, mais pas seulement, dans le culte.

nations (Ex 19 ; 24). Mais ce projet divin ne se réalise que sous la figure d'une alliance miséricordieuse au cours d'une histoire constamment traversée par l'infidélité d'Israël, comme l'attestent les prophètes de l'époque royale. L'épisode du Veau d'Or projette dès les origines d'Israël ce besoin congénital de miséricorde.

4- jusqu'à ce que soit annoncée, *au tournant de l'Exil* (586-538), par Jérémie « *une nouvelle alliance* » sans commune mesure avec celle de l'Exode qui a été rompue par Israël (Jr 31, 32-34) ; Ézéchiel préférera parler, quant à lui, d'» *alliance éternelle* », car si Israël a failli, Dieu, lui, est fidèle de toujours à toujours. Au retour de l'Exil, l'alliance se concentre dans la figure personnelle d'un mystérieux Serviteur, « alliance du peuple », avec une mission mondiale (Is 42, 1-6)[3].

5 - le *NT* confessera l'accomplissement de cette espérance *en la personne de Jésus*, qui, par le don de sa vie, scelle la nouvelle alliance annoncée par Jérémie au bénéfice de toute l'humanité (récit de la Cène). *Paul* (surtout 2 Co 3) et l'*épître aux Hébreux* reprendront expressément à leur compte la théologie de la nouvelle alliance, inaugurée par Jérémie (citée explicitement et commentée par He 8-10).

6 – La communauté ecclésiale hérite de la nouvelle alliance de Jr 31, 31 ; elle est habilitée à recevoir les titres du peuple de l'Alliance d'Ex19 : « *la race élue, la communauté sacerdotale, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis… vous qui n'étiez pas son peuple, mais qui maintenant êtes le peuple de Dieu, vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde* » (1 P 2, 7-10).

7 - Sans que soit retirée pour autant à Israël sa dignité de « peuple de Dieu » : « *à eux* (aux Israélites) *appartiennent l'adoption, la gloire, les alliances, la loi, le culte, les promesses et les pères* » (Rm 9, 4). Il y aura une fin de l'endurcissement, « *et voilà quelle sera mon alliance avec eux quand j'enlèverai leurs péchés* », ou bien traduire : « *ce (sera) une alliance d'auprès de moi quand j'enlèverai leurs péchés* » (Rm 11, 27).

PARCOURS PROPOSÉ

1. L'alliance universelle avec Noé (Gn 9)
2. L'alliance avec Abraham (Gn 15 et 17)
3. L'alliance avec Israël au Sinaï (Ex 19 et 24)
4. La symbolique nuptiale de l'alliance : échec et réussite (Os 2)
5. La nouvelle alliance annoncée par Jérémie (Jr 31)
6. Jésus : « la nouvelle alliance en mon sang »
7. L'alliance sous la figure des noces du Christ et de l'Église (Ep 5)

Conclusion : « *le ministère de la nouvelle alliance* » (2 Co 3). Quels accents cette théologie de la nouvelle Alliance projette-t-elle sur notre spiritualité ? sur notre ministère ? Alliance et mission.

[3] En marge de cette alliance générale et à son service, on peut noter des alliances particulières, que l'on pourrait dire « plus spécialisées », en premier l'alliance de Dieu avec David et sa lignée (alliance royale), l'alliance de Dieu avec Aaron et ses fils (alliance sacerdotale).

POUR ALLER PLUS LOIN

A/ LE LANGAGE DE L'ALLIANCE

En hébreu : « berit »

« Alliance » traduit un mot hébreu (*berit*) dont la signification comporte des nuances importantes, depuis l'engagement entre groupes et personnes jusqu'au sens politique et juridique d'un traité d'alliance. Il est impossible d'établir une correspondance verbale immédiate en passant d'une langue à l'autre ; les mots sont grevés de toute une histoire et de toute une culture. Il faut saisir la vie des mots dans le contexte où ils apparaissent. Voici des exemples :

- un serment entre proches , comme entre David et Jonathan, fils de Saül :

  « *Jonathan fit alliance avec David, parce qu'il l'aimait comme lui-même. Jonathan se dépouilla du manteau qu'il portait et le donna à David, ainsi que ses habits, et jusqu'à son épée, son arc et son ceinturon… ils conclurent tous les deux une alliance devant le SEIGNEUR* » (1 Sa 18, 3-4 ; 23, 18).

- un accord entre familles (Laban et Jacob) après un conflit (Gn 31, 24-54) : Dieu est pris à témoin, une pierre est élevée, un repas sacrificiel est partagé…

  « *"Allons, il est temps de conclure une alliance, moi et toi, et qu'il y ait un témoin entre moi et toi." Jacob prit une pierre et l'érigea en stèle. Jacob dit à ses frères : "Ramassez des pierres", et ils prirent des pierres dont ils firent un tas. Ils mangèrent là sur ce tas. Laban dit : "Ce tas est aujourd'hui témoin entre moi et toi" ; c'est pourquoi on l'appela Galéed - c'est-à-dire le Tas-du-témoin - Dieu est témoin entre nous.* » (Gn 31, 44-49).

- un traité de vassalité entre royaumes, qui comporte soumission et protection (cf. ci-dessous).

La note juridique du terme à l'origine ne doit pourtant pas occulter un sens relationnel plus profond quand la Bible le reprend. Le mariage est une métaphore fréquente chez les prophètes de l'alliance entre Dieu et Israël (spécialement chez Osée et Ézéchiel).

Dans la Bible hébraïque le terme usuel pour désigner l'alliance est *berit* dont la signification n'est pas univoque. Le sens original était très probablement celui d'engagement ou d'obligation ; il peut s'appliquer à des situations très diverses. On peut retenir trois usages :

* l'engagement qu'un individu prend à l'égard d'un autre

* l'engagement qu'une personne impose à autrui (obligation)

* l'engagement mutuel de deux parties, c'est alors seulement que, à strictement parler, on peut traduire *berit* par alliance.

Le mot comporte d'abord une valeur juridique ; de soi il ne dit pas compagnonnage de vie, encore moins communion mystique. Il convient cependant de ne pas durcir ces distinctions, car l'engagement pris s'inscrit généralement dans un réseau de relations entre deux partenaires. Par exemple, l'engagement (*berit*) pris par Jonathan à l'égard de David en 1 Sa 23, 18 scelle l'amitié déjà existante entre les deux partenaires (1 Sa 18, 1-4). Il est donc tout à fait légitime de traduire ce mot par alliance, surtout en contexte religieux, même quand il n'est pas fait mention d'engagement mutuel explicite.

B. RENAUD, *Cahiers Évangile* n°143, p. 4-5.

Selon les différents contextes et selon les verbes employés, l'accent peut être mis :

- sur un engagement unilatéral (Dieu s'engage ; il établit son alliance envers quelqu'un (envers Abraham, envers David) - et dans ce cas il est l'équivalent d'une promesse, tout ce qui est demandé au partenaire humain, c'est de l'accueillir ;

- ou sur un engagement réciproque avec des obligations précises de part et d'autre, même si c'est entre des partenaires inégaux.

« Couper une alliance »

Le substantif *berit* est construit avec des verbes qui peuvent signifier : conclure une alliance, établir / maintenir / rétablir / une alliance, imposer une alliance (une obligation) ; enfreindre / transgresser une alliance. Pour « conclure une alliance », on trouve aussi la formule « couper une alliance », qui fait allusion à un rite de conclusion qui symbolise l'engagement des contractants : ils se vouent au sort de l'animal partagé s'ils manquent à leurs engagements.

Traité d'un roi assyrien avec le roi d'Arpad (vers 750 av. J.-C., au nord d'Alep)

« Cet agneau de printemps n'a été tiré de sa bergerie ni pour un sacrifice, ni pour un banquet, ni pour un achat… il a été tiré pour conclure le traité d'Assour-Nirari V avec Mati-ilou…

Cette tête n'est pas la tête d'un agneau de printemps ; c'est la tête de Mati-ilou. Si Mati-ilou devait agir contre ce traité, ainsi, tout comme la tête de cet agneau est tranchée, la tête de Mati-ilou sera tranchée ; ses fils et ses grands seront rejetés. »

Cité par *Supplément au Cahiers Évangile* n°81 « Traités et serments dans le Proche-Orient Ancien », Cerf, 1992, p. 61.

C'est un rite symbolique de ce genre qui, dans le récit de Gen 15, exprime l'alliance que le Seigneur conclut avec Abraham : le patriarche a reçu l'ordre de préparer des victimes sacrificielles coupées en deux ; il est endormi d'un sommeil mystérieux et c'est Dieu lui-même qui passe entre les victimes : « *Le soleil se coucha, et dans l'obscurité voici qu'un four fumant et une torche de feu passèrent entre les morceaux. En ce jour, le SEIGNEUR conclut (coupa) une alliance avec Abram en ces termes : "C'est à ta descendance que je donne ce pays*" » (Gn 15, 18).

En grec : « diathékè »

Dans la Bible grecque et dans le NT, l'alliance est rendue par *diathèkè*, un mot qui signifie « disposition », « testament ».

« En utilisant le mot *diathèkè* pour traduire l'hébreu *berit*, la Septante[4] faisait un choix significatif qui devait avoir une influence considérable sur le vocabulaire chrétien. Dans la langue du droit hellénistique, ce mot désignait l'acte par lequel quelqu'un dispose de ses biens (testament) ou déclare les dispositions qu'il entend imposer. L'accent porte moins sur la nature de la convention juridique que sur l'autorité de celui qui fixe par elle le cours des choses. En utilisant ce vocable, les traducteurs grecs soulignent à la fois la transcendance divine et la condescendance qui est à l'origine du peuple d'Israël et de sa loi ».

Vocabulaire de Théologie Biblique, 2ème édition, Cerf, 1971, p. 35.

En soulignant l'initiative radicale de Dieu à l'origine de l'alliance, cette traduction risquait « d'annihiler » le partenaire humain de l'alliance. Pourtant il existe bel et bien, et ce n'est pas un

[4] Traduction grecque des Écritures à partir du milieu du 3ème s. avant J.-C., à Alexandrie (Égypte).

mince rôle que le sien, que de donner sa foi (Ga 3, 6) et vivre sa foi (« une foi agissant par l'amour » Ga 5, 14) en ce Dieu qui lui propose – et ne lui impose pas - son alliance.

Livres de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament

C'est aussi ce langage du « Testament » qui est à l'origine du langage chrétien de l'Ancien (ou Premier) et du Nouveau Testament en tant que livres relatifs à l'ancienne et à la nouvelle Alliance. La première fois où apparaît ce langage pour désigner *les livres* de « *l'Ancien Testament* », c'est dans la deuxième épitre de Paul aux Corinthiens ; il compare le ministère apostolique, ministère d'une « Alliance nouvelle » parce que ministère de l'Esprit, au ministère de Moïse : « *lorsqu'on lit l'Ancien Testament* » (2 Co 3, 14) sans la foi au Christ, on en reste à une compréhension du niveau de « la lettre ». Ce n'est pas la faute de Moïse et son ministère était déjà glorieux, mais il attendait son accomplissement et son dépassement dans le Christ. Nous devrons y revenir pour bien comprendre la position de Paul par rapport à la lecture juive des Écritures. Mais notons dès maintenant que la Nouvelle Alliance est déjà présente dans les livres de l'« Ancien Testament » (cf. Jr 31, 31).

B/ LES TRAITÉS DE VASSALITÉ : EMPRUNT CULTUREL, ORIGINALITÉ THÉOLOGIQUE

L'archéologie nous a révélé toute une littérature, soit de l'époque hittite (en Asie Mineure à la fin du 2ème millénaire av. J.-C.), soit de l'époque assyrienne (plus récente : 8ème s. av J.-C., contemporaine des royaumes d'Israël et de Juda), où se rédigent des *traités d'alliance*, plus exactement des *traités de vassalité*.

Un roi propose sa protection à des vassaux à la condition que ceux-ci lui fassent allégeance. Le schéma de ces traités est le suivant : après un préambule historique qui rappelle les relations antérieures, le souverain énonce au vassal l'obligation fondamentale de soumission ; il en précise les clauses particulières (tribut, soutien militaire…) ; il prend à témoin une liste impressionnante de divinités ; il énonce les bénédictions et malédictions qu'entraînera l'obéissance ou la trahison. Or il se trouve que les grandes lignes de ce schéma constituent la structure littéraire du Deutéronome (1ère édition sous Josias, en -622) :

Traités de vassalité	*Deutéronome*
1 préambule	-
2 prologue historique	Dt 1-5 : rappel de la libération d'Égypte
3 stipulation principale obligeant le vassal	Dt 6-11 : énoncé fondamental ! Écoute Israël
4 clauses particulières	Dt 12-26 : code législatif détaillé
5 liste des divinités témoins	*(partie absente, et pour cause !)*[5]
6 bénédictions et malédictions.	Dt 27, 1-28, 68 : bénédictions et malédictions.

C'est dans la dernière période de l'époque royale (7ème - 6ème s. av. J.-C.) que le langage de l'alliance s'impose pour parler des relations entre Dieu (YHWH le SEIGNEUR) et Israël. Cela s'explique du fait que les royaumes de Juda et d'Israël cherchaient pour survivre des alliances avec les grandes puissances étrangères (tantôt l'Assyrie, tantôt l'Égypte) au risque d'y perdre leur âme. En reprenant ce langage et cette structure littéraire des traités d'alliance, le Deutéronome se fait l'écho des prophètes du 7ème s. (Osée) et du 6ème s. (Jérémie). Ceux-ci dénonçaient les alliances délétères d'Israël avec les puissances politiques qui dominaient leur monde, en oubliant qu'Israël devait son existence à l'acte libérateur d'Égypte, lors de l'Exode sanctionné par l'alliance du Sinaï. Si « alliance » il doit y avoir pour Israël, c'est avec le SEIGNEUR et avec lui seul.

Il est remarquable qu'on ne trouve pas ailleurs qu'en Israël un peuple qui entre en alliance avec son Dieu. Dans le milieu environnant il s'agit d'alliances entre royautés humaines, les dieux n'interviennent qu'à titre de témoins. Ici Dieu est lui-même partenaire de l'Alliance, même si les deux parties ne sont pas à égalité. Ensuite les rapports d'Israël avec le SEIGNEUR ne se définissent pas

[5] Par contre le Dieu d'Israël prend souvent à témoin le ciel et la terre de la certitude de sa parole.

selon les termes d'une pure et simple vassalité. La métaphore privilégiée de l'alliance ne sera pas le lien du vassal au suzerain, mais celui de l'épouse à son époux dans un amour réciproque.

BIBLIOGRAPHIE

(* : le nombre d'astérisques indique la difficulté croissante de l'ouvrage)

COLLECTION « CAHIERS ÉVANGILE » (CERF, PARIS)

- * N°143, Bernard RENAUD, *L'Alliance au cœur de la Torah*, 2008.
- * N°161, Jean L'HOUR, *Genèse 1-11. Les pas de l'humanité sur la terre*, 2012.
- * N°172, Elena DI PEDE, *L'Alliance chez les prophètes*, 2015.
- ** Supplément 81. *Traités et serments dans le Proche Orient*, 1992

ÉTUDES

- ** Jean L'HOUR, *La morale de l'Alliance*, Cerf, 1985.
- ** Pierre BUIS, *La notion d'alliance dans l'Ancien Testament*, coll. Lectio Divina, Cerf, 1976.
- ** Bernard RENAUD, *L'Alliance, un mystère de miséricorde. Une lecture de Exode 32-34*, coll. Lectio Divina, Cerf, 1998.
- ** André WENIN, *L'apprentissage du dépouillement*, Lire La Bible 198, Cerf, 2016.
- *** Bernard RENAUD, *Nouvelle ou éternelle alliance ? Le message des prophètes*, coll. Lectio Divina, Cerf, 2002. (On trouvera dans cet ouvrage une ample bibliographie)

DÉROULEMENT DU PARCOURS

Ce parcours s'adresse à tous : aumôneries, mouvements, paroisses… Il a été conçu pour être vécu par des petits groupes qui se retrouvent régulièrement tout au long de l'année. Dans l'idéal, un animateur est désigné pour préparer et guider chacune des rencontres. Il ne s'agit pas pour l'animateur d'avoir des connaissances bibliques particulières, mais de savoir conduire une réunion et gérer le temps de parole (veiller à ce que personne ne l'accapare et que chacun puisse s'exprimer).

7 rencontres sont prévues : d'une durée de 2 heures environ, elles se déroulent en général une fois par mois.

Chaque rencontre se déroule autour d'une fiche comme suit :

1. Lire attentivement le (ou les) texte(s) biblique(s) proposé(s)
2. S'aider, pour une première compréhension, du « Pour Lire » et du « Lexique »
3. Travailler ensemble les questions d'étude du texte
4. Échanger à partir des pistes d'actualisation proposées
5. Prier

Pour aller plus loin, on peut se référer à la partie « Clés de lecture » et lire les textes non-bibliques proposés en écho. (Il est recommandé à l'animateur de les avoir lus avant la rencontre)

Pour un plus grand bénéfice, il est recommandé aux participants de lire une première fois le texte avant la rencontre et de retravailler la fiche après celle-ci.

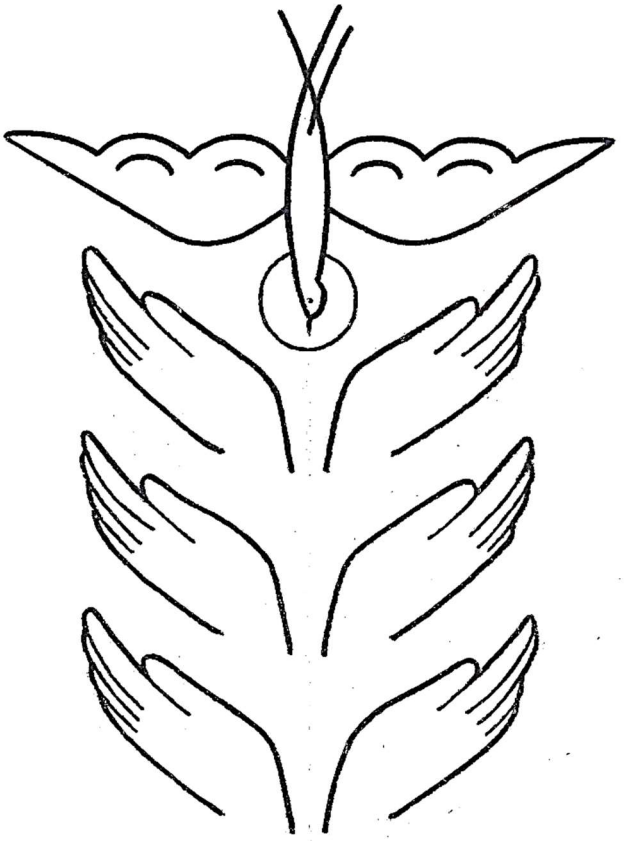
PLAN DE CHAQUE FICHE

Pour la rencontre	
1. Texte	Le (ou les) texte(s) étudié(s), ordinairement pris dans la traduction liturgique de la Bible, parfois légèrement modifiée par Paul Bony.
2. Lexique	Précisions sur des mots difficiles.
3. Pour lire	Quelques éléments pour remettre le texte dans son contexte et analyser sa structure.
4. Et maintenant au texte	L'animateur invite au travail : - d'abord à partir de questions précises sur le texte, verset par verset - ensuite à partir de questions d'actualisation.
5. Pistes pour la prière	La rencontre peut se conclure par un temps de prière, avec un cantique, le Notre Père et une oraison.
Pour aller plus loin	
6. Clés de lecture	Étude plus approfondie du texte, pointant les éléments théologiques essentiels.
7. Échos (facultatif)	Des lectures qui font écho au texte étudié.

1ÈRE RENCONTRE

L'ALLIANCE AVEC NOÉ

GENÈSE 9, 1-17



frère yves

FIL ROUGE

Dieu créateur, horrifié par la violence humaine qui n'a fait que croître depuis le premier fratricide, décide de tout effacer et de recommencer. Le récit biblique présente de grandes similitudes avec des mythes mésopotamiens ou babyloniens : il y est question d'un « sage » invité par un dieu à construire un navire dans lequel il pourra échapper avec quelques animaux au déluge envoyé par l'assemblée des « grands dieux » irrités par le vacarme des hommes trop nombreux.

Noé n'est pas un sage, c'est un « juste », le premier dans la Bible. On dit qu'il trouve grâce aux yeux de Dieu parce qu'il est intègre et qu'il marche avec Dieu, on ne sait pas très bien en quoi consiste sa justice, il ne parle pas, il n'intercède pas, il obéit en silence à ce que Dieu lui dit… Il n'est pas sauvé à titre individuel, mais dans un dessein plus vaste. Le Dieu tout puissant va faire alliance avec l'homme, établir une sorte de partenariat unique dans l'histoire des religions. Les termes de juste et d'alliance sont une nouveauté dans le récit biblique et expriment un rapport à la divinité et une conception du monde différents. Le nom Noé, Noah, signifie repos en hébreu, la survie de la création « repose » en quelque sorte sur lui et sur sa descendance.

Ce voyage dans l'arche est comme une trêve, un retour en arrière dans l'histoire qui avance, les animaux viennent d'eux-mêmes s'installer dans l'arche, les fauves côtoient les hommes et les autres bêtes sans danger, et c'est Dieu (YHWH) qui referme la porte quand tout le monde est entré. À la sortie de l'arche, Dieu bénit Noé et les siens en leur enjoignant de fructifier et de se multiplier et de remplir la terre, les mêmes mots que dans Genèse 1. Dieu, pour contraindre la violence, donne l'exemple, il jette les armes en premier, son arc déposé dans les nuages est là pour lui rappeler sa promesse de ne plus ravager la terre. L'alliance avec Dieu ne concerne pas que l'homme, elle englobe toutes les créatures vivantes qui, du fait même de leur existence, sont liées entre elles.

Il n'y a pas de condition à cette alliance mais des consignes pour limiter la violence : « Tout ce qui se meut et qui vit vous servira de nourriture ; de même que la verdure des plantes, je vous donne tout. Seulement vous ne mangerez pas la chair avec son âme - le sang ». Cette unique restriction (Gen 9, 3) en rappelle une autre concernant le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal en Gen 2, 16-17. Tout est donné à l'homme mais il est redevable du sang versé, Dieu lui en tiendra compte. Les premières bribes de la Loi sont énoncées pour instaurer la paix.

I. TEXTE

GENÈSE 6-9 (TRADUCTION TOB)

6[5] Le Seigneur vit que la méchanceté de l'homme se multipliait sur la terre : à longueur de journée son cœur n'était porté qu'à concevoir le mal, [6] et le Seigneur se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre. Il s'en affligea [7] et dit : « J'effacerai de la surface du sol l'homme que j'ai créé, l'homme, bestiaux, petites bêtes et même les oiseaux du ciel, car je me repens de les avoir faits. » [8] Mais Noé trouva grâce aux yeux du Seigneur […]. [12] Dieu regarda la terre et la vit corrompue, car toute chair avait perverti sa conduite sur la terre. [13] Dieu dit à Noé* : « Pour moi la fin de toute chair est arrivée ! Car à cause des hommes la terre est remplie de violence, et je vais les détruire avec la terre. » [14] Fais-toi une arche* de bois résineux […] [17] Moi, je vais faire venir le Déluge – c'est-à-dire les eaux - sur la terre pour détruire sous les cieux toute créature animée de vie ; tout ce qui est sur la terre expirera. [18] J'établirai mon alliance avec toi. Entre dans l'arche … […]

7 [*Dieu dit à Noé : « Entre dans l'arche » - Noé exécute - Début du fléau - Le déluge se déchaîne et sème le chaos et la mort*]

8 [*Et Dieu se souvint de Noé - Décrue graduelle jusqu'à l'assèchement de la terre - Dieu dit à Noé : « Sors de l'arche » - Noé exécute - Noé éleva un autel pour le Seigneur. Il prit de tout bétail pur, de tout oiseau pur et il offrit des holocaustes sur l'autel*] [21] Le Seigneur respira le parfum apaisant et se dit en lui-même : Je ne maudirai plus jamais le sol à cause de l'homme. Certes, le cœur de l'homme est porté au mal dès sa jeunesse, mais plus jamais je ne frapperai tous les vivants comme je l'ai fait. [22] Tant que la terre durera, semailles et moissons, froid et chaleur, été et hiver, jour et nuit jamais ne cesseront.

9 [*Dieu bénit Noé et ses fils, il leur dit : « Soyez féconds… » - Consignes pour mettre une limite à la violence humaine*] [8] Dieu dit à Noé accompagné de ses fils : [9] « Je vais établir mon alliance avec vous, avec votre descendance après vous [10] et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous : oiseaux, bestiaux, toutes les bêtes sauvages qui sont avec vous, bref tout ce qui est sorti de l'arche avec vous, même les bêtes sauvages. [11] J'établirai mon alliance avec vous : aucune chair ne sera plus exterminée par les eaux du Déluge, il n'y aura plus de Déluge pour ravager la terre. » [12] Dieu dit : « Voici le signe de l'alliance que je mets entre moi, vous et tout être vivant avec vous, pour toutes les générations futures.[13] J'ai mis mon arc* dans la nuée pour qu'il devienne un signe d'alliance entre moi et la terre. [14] Quand je ferai apparaître des nuages sur la terre et qu'on verra l'arc dans la nuée, [15] je me souviendrai de mon alliance entre moi, vous et tout être vivant quel qu'il soit ; les eaux ne deviendront plus jamais un Déluge qui détruirait toute chair. [16] L'arc sera dans la nuée et je le regarderai pour me souvenir de l'alliance perpétuelle entre Dieu et tout être vivant, toute chair qui est sur la terre. [17] Dieu dit à Noé : « C'est le signe de l'alliance que j'ai établie entre moi et toute chair qui est sur la terre. »

II. LEXIQUE

ARC	Dieu met son arc dans la nuée (9, 13) ; il s'agit de l'arc-en-ciel, mais en parlant de l'arc de Dieu (« mon arc ») le texte fait référence à l'arme de l'archer sous lequel Dieu se représente quand il intervient contre ses opposants. Dieu met fin à sa colère : « comme un guerrier, Dieu dépose son arc dont les flèches qui sont parfois des éclairs viennent châtier (image poétique : Hab 3, 9-11 ; Ps 18, 15 ; 77, 18-19 ; 144, 6 ; 38, 3 ; Jb 6, 4, etc.) »[6]
ARCHE	En hébreu le bateau que Noé construit en Gn 6,14 sur les indications de Dieu se dit *tébah* et signifie littéralement « caisse ». Le même mot *tébah* désigne aussi la caisse de jonc, dans laquelle le petit Moïse sera « sauvé des eaux » en Ex 2, 3. Le salut du peuple élu, puis de l'humanité tout entière a été lié par deux fois à une boîte ou un coffre plus ou moins bricolé. C'est un autre mot qui désigne le coffre qui contient les tables de la Loi : *'aron ha edout*, autrement dit « l'arche du témoignage » ; *'aron* en hébreu moderne c'est une armoire.
NOÉ	En hébreu *noah* qui peut renvoyer à l'idée de « reposer » (cf. Gn 8, 4) ou à celle de « consoler » (Gn 5, 29).

III. POUR LIRE

1 – L'ALLIANCE POUR LA PREMIÈRE FOIS

La première fois qu'il est question de l'alliance de Dieu avec l'humanité dans la Bible, c'est dans le récit du Déluge (Gn 6, 18 ; 9, 8-17). Au terme, pourrait-on dire, d'une première expérience de la création qui a mal tourné. Dieu se repent de ce qu'il a fait ; il décide de l'anéantir - c'est le Déluge - puis, expérience faite, il se ravise et s'avise que, le cœur de l'homme étant corrompu, il est vain d'agir ainsi, il lui faut s'y prendre autrement, sans violence, par des chemins de patience et d'humanisation. C'est alors qu'il institue son alliance avec Noé pour l'avenir de la création Ce récit de couleur mythique traduit une profonde réflexion religieuse sur les rapports de Dieu avec sa création, et sa théologie nous donne toujours à penser. Dieu ne se fait pas d'illusion sur les limites humaines, mais il ne renonce pas pour autant à conduire l'homme et la création qui en dépend à dépasser un régime de pure violence. Lui, Dieu, le premier, en indique et en prend le chemin par le signe de son alliance avec Noé.

2 - STRUCTURE LITTÉRAIRE DE GEN 6 -9

Le récit biblique du Déluge est construit en deux temps que l'on peut caractériser :

1 – comme un temps de « dé-création » : Dieu décide de détruire sous les cieux toute créature animée de vie (6, 17) en raison de la corruption humaine qu'il a sous les yeux (6, 9-13) ; et il le fait (7, 1-8.20) ;

2 – et comme un temps de « re-création », où Dieu réitère la bénédiction initiale (« soyez féconds »), mais en l'accompagnant de directives de vie qui limitent la violence humaine (9, 1–7) et en assurant, sous la forme d'une alliance, que, de sa part, il n'y aura jamais plus de déluge (9, 8–17).

[6] Bible d'Osty, note sur Gen 9, 13.

Le déluge

A – Décision divine (6, 5-18)

Dieu dit qu'il va détruire ce qu'il a créé, à cause de la corruption humaine.

B – Exécution (7, 1 – 8, 20)

L'alliance

A – Décision divine (8, 21-22)

Dieu se dit ce qu'il ne fera plus parce que le cœur de l'homme est mauvais.

B – Exécution (9, 1-17)

9, 1–7 : Dieu bénit Noé et ses fils, il leur dit : « Soyez féconds… » consignes pour mettre une limite à la violence humaine (9, 3-8)

9, 8-17 : Dieu dit à Noé accompagné de ses fils : « Je vais établir mon alliance avec vous »

3 - PAS D'AVENIR POUR LA CRÉATION SANS L'ALLIANCE

Ce qui fait le passage entre les deux temps (avant et après le Déluge), c'est la décision divine intérieure ; « Dieu se dit en lui-même » (8, 21-22). Elle n'est pas fondée sur la confiance dans le cœur humain ; même si Dieu a pu trouver un juste en Noé, il est « réaliste » : « certes le cœur de l'homme est porté au mal dès sa jeunesse » (8, 21). Mais quant à lui il veut désormais réagir autrement que par un nouveau déluge. D'abord en appelant toujours l'humanité à la douceur – au moins en modérant la violence (9, 3-7) – ensuite en renonçant lui-même à l'avance à toute forme de violence dans la conduite de l'histoire humaine : tel est le contenu de l'alliance qu'il établit avec Noé, ses fils, leurs générations et tous les êtres vivants. Dieu le premier donne l'exemple parfait de la non-violence.

IV. ET MAINTENANT, AU TEXTE

ÉTUDE DU TEXTE

Gn 6, 17-18
A la lecture de Gn 6, 5-9, qu'est-ce qui motive la décision divine du déluge ?
Comment comprendre l'exception faite en faveur de Noé et des siens ?
Comment comprendre cette « dé-création » qui ne touche pas seulement l'humanité corrompue mais aussi tous les êtres vivants ?

Gn 8, 21-22
Qu'est-ce qui motive la décision de Dieu ? L'humanité a-t-elle changé ?

Gn 9, 8-17 : l'alliance avec Noé et ses descendants
Qu'est-ce qui caractérise cette alliance ? - Est-elle conditionnée par la conduite humaine ? - Quels en sont les bénéficiaires (v. 10.12.15.16) ? - Une limite temporelle est-elle fixée ?
Quels rapports voyons-nous entre « création » (bénédiction) et « alliance » ?
Qu'est-ce que ces versets (Gn 6, 5-9 et Gn 8, 21) nous apprennent de Dieu ?

ACTUALISATION

Dans cette alliance de Dieu avec l'humanité et le cosmos Dieu s'engage sans condition et pour toujours. Comment cela peut-il fonder notre espérance, sans naïveté contre les prévisions d'une destruction totale de la planète ?

Comment cela peut-il nous stimuler à agir concrètement personnellement et avec d'autres pour « la sauvegarde de notre maison commune » ?

Dans ce texte de la Genèse, l'arc en ciel est le signe de l'alliance voulue par Dieu avec l'humanité. Dans notre vie quotidienne quels sont les signes de l'alliance que Dieu établit avec tous et avec chacun/e de nous ? Pouvons-nous donner des exemples ?

Face à la violence, Dieu avec le Déluge réagit en supprimant les fauteurs de violence. Ceci n'aboutit qu'à la mort. En 8,21 Dieu prend la décision de ne plus agir contre la violence par la violence. Le Christ ouvre un autre chemin. Dans notre monde marqué par la violence à de multiples niveaux, comment nous situer pour rompre cet enchaînement mortifère ?

V. PISTES POUR LA PRIÈRE

CHANT : A CE MONDE QUE TU FAIS (T146-1)

1 - A ce monde que tu fais chaque jour avec tendresse,
Donne un cœur de chair, donne un cœur nouveau.
A ce monde où tu voudrais plus de joie, moins de détresse,
Donne un cœur de chair, donne un cœur nouveau.
A ce monde qui renaît s'il a foi en ta promesse,
Donne un cœur de chair, donne un cœur nouveau.

R/ Viennent les cieux nouveaux et la nouvelle terre que ta bonté nous donnera
Viennent les cieux nouveaux et la nouvelle terre où la justice habitera.

2 - Sur les hommes qu'il t'a plu de créer à ton image, **Envoie ton Esprit, un Esprit nouveau.**
Sur les hommes que l'on tue pour leur peau ou leur visage, **Envoie ton Esprit, un Esprit nouveau.**
Sur les hommes qui n'ont plus qu'à se taire sous l'outrage, **Envoie ton Esprit, un Esprit nouveau.**

R/

3 - À l'Église pour la paix et l'annonce de ton règne,
Donne un cœur de chair, donne un cœur nouveau.
À l'Église qui connaît les épreuves du calvaire,
Donne un cœur de chair, donne un cœur nouveau.
À l'Église qui se tait au message des prophètes,
Donne un cœur de chair, donne un cœur nouveau.

NOTRE PÈRE

ORAISON

« O Dieu Un et Trine, communauté sublime d'amour infini, apprends-nous à Te contempler dans la beauté de l'univers où tout nous parle de Toi. Éveille notre louange et notre gratitude pour chaque être que Tu as créé. Donne-nous la grâce de nous sentit intimement unis à tout ce qui existe » (Laudato Si, 246). Apprends-nous le chemin de la non-violence pour qu'advienne un monde de paix.

Nous Te le demandons par Jésus, Ton Fils notre Seigneur et notre Dieu qui vis avec Toi dans l'unité de l'Esprit. **Amen**

VI. CLÉS DE LECTURE

A/ LES CARACTÈRES DE CETTE ALLIANCE

1. Son institution relève de l'initiative divine, et d'elle seule

La formulation le souligne : « j'établirai mon alliance entre moi et vous » ; cela balise et encadre tout le texte comme un refrain (9, 8.11.12.17).

- Le tournant du récit (8, 21-22) est fortement significatif : même si Dieu respire le parfum apaisant du sacrifice de Noé (8, 21), ce n'est pas ce sacrifice (qui fait partie des récits traditionnels de déluge mésopotamien) qui fonde sa décision, mais c'est le constat de l'inclination de l'homme au mal. Pour assurer l'avenir, il lui faudra renoncer au châtiment inexorable et prendre d'autres voies. Elles sont de deux ordres :

1) une certaine accommodation à la violence humaine (la limiter pour la contenir, 9, 3-7) ;

2) un renoncement de sa part à tout « nouveau déluge », d'où le magnifique petit poème de 8, 22 :

Tant que la terre durera,
semailles et moissons,
froid et chaleur,
été et hiver,
jour et nuit
jamais ne cesseront.

– L'alliance n'est pas non plus conditionnée par l'observance des « préceptes noachiques ». Les deux moments du discours divin en 9, 1-17 (bénédiction et instruction d'une part, établissement de l'alliance d'autre part) sont simplement juxtaposés. Le respect des « préceptes de Noé » pour limiter la violence n'est pas la condition de l'alliance, ni de son établissement, ni de son maintien. À cette alliance Dieu ne met aucune condition, mais son seul engagement. Lui le premier s'exempte radicalement de cette violence, même de celle qui serait justement punitive ; chez Dieu la violence n'est pas limitée, mais purement et simplement exclue. N'empêche que la décision divine de ne jamais déclencher un nouveau déluge est une incitation pour l'humanité à passer de toute violence à la douceur, selon le dessein créateur.

- S'il faut que quelqu'un se souvienne de l'alliance au cours de l'histoire future et des menaces cosmiques, ce n'est pas l'humanité qui s'en souviendra, mais Dieu lui-même : « je me souviendrai de mon alliance entre moi et vous ». Pour la première fois on entend dire ce qui exprime et caractérise la fidélité de Dieu : il se souvient de son alliance (Ps 105, 8 ; 106, 45 ; 111, 5 ; 89, 29.34-35).

2. Cette alliance est universelle et définitive

Destinée à toute l'humanité, à toutes les générations humaines (« avec vous et avec votre descendance après vous », 9, 9), elle atteint aussi tout le monde des vivants : « tous les êtres vivants qui sont avec vous : oiseaux, bestiaux, toutes les bêtes sauvages qui sont avec vous, bref tout ce qui est sorti de l'arche avec vous, même les bêtes sauvages » ; « toute chair qui est sur la terre » (9, 10.15.16.17).

Elle est universelle dans l'espace et dans le temps : elle annonce un « jamais plus de Déluge » (9, 11.15). Ce dont Dieu se souviendra, c'est une alliance « perpétuelle » (9, 16). Ici apparaît le fameux qualificatif (en hébreu : *'ôlam*) qui apparaîtra pour dire l'alliance divine chez les Prophètes de l'Exil (Ézéchiel et le Prophète de la Consolation d'Israël).

3. Dieu lui-même en donne et en observe un signe

Comme les alliances futures (avec Abraham, avec Israël), l'alliance avec Noé reçoit un signe. C'est Dieu lui-même qui inscrit ce signe symbolique dans le cosmos : « il dépose son arc dans la nuée » (9, 13). Quand il déclenche l'orage, Dieu est représenté comme un archer (« YHWH tonna des cieux ; le Très-Haut donna de la voix. Il décocha ses flèches et les dispersa », Ps 18, 14-16). Or ici, comme signe de l'alliance, Dieu dépose son arc, il renonce à son armure. Lui qui venait d'instituer une limite de la violence entre les humains, il y renonce totalement en ce qui le concerne lui-même.

Dieu donne un signe qui doit constamment rappeler son alliance avec Noé : il place « son arc dans la nuée » (v. 13). À chaque fois que celui-ci apparaîtra, Dieu se souviendra de son alliance et de son engagement à ne plus jamais déclencher de déluge (v. 14-17). Cet arc, c'est d'abord l'arc-en-ciel qui, par le jeu de la pluie et du soleil, devient visible pour tous. Mais c'est aussi, et tout particulièrement, l'arme de Dieu, celle de l'archer, l'arme de guerre par excellence. Le signe dans le ciel dit alors : Dieu a placé son arme, visible pour tous, dans son râtelier. S'il devait lui arriver de se mettre en colère contre les humains ou les animaux, il verrait alors son arc dans la nuée et, avant même de tendre les bras vers son arme, il se souviendrait de son engagement et épargnerait une nouvelle destruction à l'humanité (v. 16). Dieu se donne donc un signe à lui-même, dans une stratégie quasi pédagogique, pour être à même, le jour venu, de vaincre sa propre impulsivité. Les animaux, les humains et Dieu lui-même, tous doivent y aller de leur contribution si l'on veut endiguer la violence ! Leçon malicieuse… mais leçon superbe.

Albert de Pury. Thomas Römer. Konrad Schmid, *L'Ancien Testament commenté. La Genèse*, É Bayard. Labor et Fides, 2016.

B/ RELECTURE PROPHÉTIQUE

Le prophète de la Consolation d'Israël (après l'Exil) fait référence à l'alliance conclue par Dieu avec Noé après le Déluge pour soutenir son message d'espérance après l'événement de l'Exil qui semblait avoir anéanti définitivement l'existence du peuple de Dieu. Jérusalem est comparée à une épouse devenue veuve et sans enfant ; elle n'a plus d'avenir. Comment serait-elle encore mère, celle qui n'a plus d'époux ? Et cela par sa faute, en raison de son infidélité. Et pourtant la voici « rappelée » à l'époux de sa jeunesse et promise à une fécondité prodigieuse (Is 54, 7). La raison en est que son Dieu ne peut pas avoir cessé de l'aimer ; sa tendresse est de toujours à toujours. Un moment (« un instant ») il a dû manifester sa colère, mais c'est fini à tout jamais, son « *héséd* » (son amitié) et sa tendresse sont « *'ôlam* », définitives.

Une double comparaison vient à l'esprit du prophète de la Consolation : l'alliance avec Noé comme alliance perpétuelle, définitive (*'ôlam*) et la stabilité du cosmos. Il y a de part et d'autre un « jamais plus ça » (déluge, rupture d'alliance) :

> Is 54, [9] C'est pour moi comme les eaux de Noé : à leur sujet, j'ai juré qu'elles ne déferleraient plus ces eaux de Noé jusque sur la terre ; de même, j'ai juré de ne plus m'irriter contre toi et de ne plus te menacer. [10] Quand les montagnes feraient un écart et que les collines seraient branlantes, mon amitié loin de toi jamais ne s'écartera et mon alliance de paix jamais ne sera branlante, dit celui qui te manifeste sa tendresse, le SEIGNEUR.

Le Prophète de la Consolation aurait pu parler comme le récit de la Genèse (9, 16) d'alliance éternelle (il le fait en Is 55, 3). Mais la qualifier d'« alliance de paix », c'est aussi faire référence à l'harmonie qui caractérise le monde arraché aux menaces, aux conflits, aux violences, par la grâce de Dieu (cf. Osée 2, 20-24).

Cette relecture de l'alliance avec Noé, qui interprète l'événement dramatique de l'Exil, permet de dépasser la face négative (« anéantissement » du peuple de Dieu, comparable au Déluge) pour dire

l'espérance (alliance de paix). Elle est toujours pertinente pour l'Église et pour l'humanité d'aujourd'hui. Elle fait reposer l'espérance sur l'engagement unilatéral de Dieu en faveur de sa création. L'alliance, c'est d'abord Dieu qui s'est lié : celui qui t'a fait, c'est lui ton époux (Is 54, 5). Dieu a épousé sa création.

VII. ÉCHOS

LA NON-VIOLENCE EST UN ÉTAT PARFAIT

par M. K. Gandhi (*Young India*, 9 mars 1920, in : *La Jeune Inde*, 1924, Stock, pp. 32-34).

Lorsqu'un homme prétend être non-violent, il ne doit point s'irriter contre qui l'a outragé. Il ne lui souhaitera aucun mal ; il lui souhaitera du bien ; il ne le maudira pas ; il ne lui causera aucune souffrance physique. Il acceptera tous les outrages que lui fera subir l'offenseur. La Non-Violence comprise ainsi devient l'innocence absolue. La Non-Violence absolue est une absence totale de mauvais-vouloir contre tout ce qui vit. Elle s'étend même aux êtres inférieurs à l'espèce humaine sans en excepter les insectes et les bêtes nuisibles. Elles n'ont pas été créées pour satisfaire à nos penchants destructeurs. Si la pensée intime du Créateur nous était connue, nous découvririons la place qui leur appartient dans sa création. La Non-Violence, sous sa forme active, consiste par conséquent en une bienveillance envers tout ce qui existe. C'est l'Amour pur. Je l'ai lu dans l'Écriture sainte hindoue, dans la Bible, et dans le Coran. La Non-Violence est un état parfait. C'est un but vers lequel tend, bien qu'à son insu, l'humanité tout entière. L'homme ne devient pas divin lorsque, dans sa personne, il incarne l'innocence ; c'est alors seulement qu'il devient véritablement homme. Tels que nous sommes actuellement, mi-hommes, mi-bêtes, nous avons la prétention, dans notre arrogante ignorance, de remplir le rôle dévolu à notre espèce, lorsque nous rendons coup pour coup et que nous nous abandonnons à la colère. Nous feignons de croire que la loi du talion est la loi de notre être, alors que dans toute l'Écriture Sainte nous voyons que la loi du talion n'est nulle part obligatoire, mais seulement tolérée. L'empire sur soi est seul obligatoire. La vengeance est une satisfaction qui nécessite des règles compliquées. La maîtrise de soi est la loi de notre être. La plus haute perfection demande la plus haute maîtrise. La souffrance devient ainsi le symbole de l'espèce humaine. Le but s'éloigne sans cesse de nous. Plus nos progrès sont grands, plus nous prenons conscience de notre indignité. La satisfaction se trouve dans l'effort accompli, non dans le but atteint. Dans l'effort absolu se trouve la victoire absolue. Aussi, et tout en me rendant compte plus que jamais de la distance du but, pour moi la loi d'Amour est la loi de mon être. Chaque fois que j'échouerai, et justement à cause de cet échec, mon effort n'en sera que plus résolu.

2ÈME RENCONTRE

L'ALLIANCE DE DIEU EN FAVEUR D'ABRAHAM

GENÈSE 15

frère yves

FIL ROUGE

Abraham apparaît à la fin du chapitre 11 de la Genèse, celui de la tour de Babel, dans la généalogie des descendants de Noé par son fils Sem, sous le nom d'Abram. La première chose qu'on dit de lui est qu'il a épousé Saraï, la deuxième chose est que Saraï est stérile. Contrairement à Noé, on ne sait pas au départ pourquoi Dieu l'a choisi. Son histoire introduit l'histoire des patriarches dans la Genèse, elle débute en Gen 12,1 par l'appel de Dieu à tout quitter, pour aller vers un pays qu'Il lui montrera et avec la promesse qu'en lui seront bénies toutes les nations de la terre.

Dans la Bible, Abram n'est pas le seul à se mettre en route mais c'est le seul à choisir de partir. Abram a choisi d'écouter la parole de Dieu : écouter est un verbe essentiel. En quittant la maison de son père il emmène avec lui toute sa maisonnée, qui est nombreuse, et son neveu Lot. Dans un sens c'est encore un départ relatif, il n'a pas complètement quitté sa famille. Ce n'est qu'après le départ de Lot que l'Alliance pourra se faire, elle est entre Dieu et Abram exclusivement et avec la descendance qui naîtra de Saraï.

Au chapitre 15 l'alliance se fait à l'intérieur d'une vision mystérieuse apparemment sans contrepartie d'Abram. Dieu s'engage sans contrepartie, si ce n'est la foi dans sa Parole ; c'est un haut-lieu qui marquera fortement l'apôtre Paul dans l'épître aux Romains : la foi est justice.

Au chapitre 17 l'alliance dans la chair fait évoluer la promesse divine : ce n'est plus seulement la promesse d'un pays et d'une descendance mirifique, Dieu va aussi devenir « leur Dieu ». Un signe à observer en sera donné : la circoncision, que le prophète Jérémie identifiera comme « la circoncision du cœur ».

Dans ce même chapitre, Abram va changer de nom. De « père élevé » il va devenir Abraham « père de la multitude ». Saraï aussi est concernée par un changement de nom. Elle est considérée comme la partenaire d'Abraham au même titre qu'Eve l'était d'Adam, alors que les épouses de Noé et de ses fils sont restées anonymes… Les hommes voulaient se « faire un nom » en érigeant la tour de Babel, ils ont été dispersés, il n'y a que Dieu qui puisse donner un nom, faire exister, faire un peuple, un et multiple.

I. TEXTE

GENÈSE 15

1 Après ces événements, la parole du SEIGNEUR fut adressée à Abram dans une vision. Il dit :
« Ne crains pas, Abram*, c'est moi ton bouclier ; ta solde sera considérablement accrue. » 2
Abram répondit : « Seigneur DIEU, que me donneras-tu ? Je m'en vais sans enfant, et l'héritier
de ma maison, c'est Eliézer de Damas. » 3 Abram dit : « Voici que tu ne m'as pas donné de
descendance et c'est un membre de ma maison qui doit hériter de moi. » 4 Alors le SEIGNEUR
lui parla en ces termes : « Ce n'est pas lui qui héritera de toi, mais celui qui sortira de tes
entrailles héritera de toi. » 5 Il le mena dehors et lui dit : « Contemple donc le ciel, compte
les étoiles si tu peux les compter. » Puis il lui dit : « Telle sera ta descendance. » 6 Abram eut
foi dans le SEIGNEUR, et pour cela le SEIGNEUR le considéra comme juste.

7 Il lui dit : « C'est moi le SEIGNEUR qui t'ai fait sortir d'Our des Chaldéens pour te donner ce
pays en possession. » - 8 « Seigneur DIEU, répondit-il, comment saurai-je que je le
posséderai ? » 9 Il lui dit : « Procure-moi une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un
bélier de trois ans, une tourterelle et un pigeonneau. » 10 Abram lui procura tous ces animaux,
les partagea par le milieu et plaça chaque partie en face de l'autre ; il ne partagea pas les
oiseaux. 11 Des rapaces fondirent sur les cadavres, mais Abram les chassa. 12 Au coucher du
soleil, une torpeur* saisit Abram. Voici qu'une terreur et une épaisse ténèbre tombèrent sur
lui.

13 Il dit à Abram : « Sache bien que ta descendance résidera dans un pays qu'elle ne possédera
pas. On en fera des esclaves, qu'on opprimera pendant quatre cents ans. 14 Je serai juge
aussi de la nation qu'ils serviront, ils sortiront alors avec de grands biens. 15 Toi, en paix, tu
rejoindras tes pères et tu seras enseveli après une heureuse vieillesse. 16 À la quatrième
génération, ta descendance reviendra ici car l'iniquité de l'Amorite n'a pas atteint son
comble. »

17 Le soleil se coucha, et dans l'obscurité voici qu'un four fumant et une torche de feu
passèrent entre les morceaux. 18 En ce jour, le SEIGNEUR conclut une alliance avec Abram en
ces termes : « C'est à ta descendance que je donne ce pays, du fleuve d'Égypte au grand
fleuve, le fleuve Euphrate - 19 les Qénites, les Qenizzites, les Qadmonites, 20 les Hittites, les
Perizzites, les Refaïtes, 21 les Amorites, les Cananéens, les Guirgashites et les Jébusites. »

II. LEXIQUE

ABRAM	En Gn 15, le patriarche s'appelle encore *Ab-ram* :» le père est élevé ». En Gn 17, 5 son nom sera changé en *Abraham* : « père de multitudes (hamôn) » de nations.
TORPEUR	Heb. *tardemah*, le même mot qu'en Gen 2,21 pour désigner un sommeil surnaturel au cours duquel Dieu opère son œuvre sans que l'homme y soit pour quelque chose ; en Gen 2, le don de la femme ; en Gen 15, l'alliance.

III. POUR LIRE

1 – DE L'ALLIANCE AVEC NOÉ À L'ALLIANCE AVEC ABRAHAM

Dans le récit des origines de Genèse 6 - 9 nous avons lu comment Dieu vient au secours de toute l'humanité issue de Noé (après le Déluge) par une alliance universelle et définitive, une alliance de paix dont Dieu lui-même se souviendra comme expression de sa fidélité : sous la figure de l'arc- en-ciel il a remisé à jamais son « arme - de guerre ». Mais Dieu n'en reste pas là. Il veut associer une part de l'humanité à son dessein de salut pour tous. Pour cela il va établir une alliance plus étroite avec cette part d'humanité : avec Abraham et sa descendance, avec une partie de cette descendance, Isaac et Jacob, pour aboutir finalement à l'alliance avec un peuple : Israël lors de la sortie d'Égypte (alliance du Sinaï). L'amplitude de l'alliance divine se restreint en fonction de cette élection (Abraham, les Pères, Israël), mais il ne faut jamais perdre de vue ce qui a été énoncé en Gen 12, au début de la geste patriarcale d'Abraham : « en toi seront bénies (passif divin = je bénirai) toutes les familles de la terre ».

Dans cette geste d'Abraham (Gen 12 - 25), il y a deux récits d'alliance de Dieu avec le patriarche (Gen 15 et Gen 17). Ce doublet tient au fait que deux écoles théologiques présentaient cette conclusion / ce don d'alliance à leur manière, et le rédacteur final a jugé bon de conserver cette double présentation. Nous lirons de plus près le récit de Gen 15 (le plus ancien), mais nous évoquerons en finale celui de Gen 17 (de tradition sacerdotale, avec le signe de la circoncision).

2 – LA PROMESSE ET L'ALLIANCE DE GEN 15

Un récit « en situation »

Le récit de Gen 15 porte la trace de son origine, en particulier en disant que Dieu a fait sortir Abraham d'Ur des Chaldéens. Cette manière de parler de l'empire babylonien (Chaldéens) n'apparaît dans notre documentation qu'à l'époque de l'Exil (6ème s. av. J.-C.). Signature indirecte du milieu porteur de ce récit. Nous sommes à l'époque cruciale où l'espérance se lève pour les Israélites déportés en Babylonie. Apparemment il n'y avait plus de « peuple de Dieu » visible dans l'histoire. L'Israël du nord (Samarie) avait été déporté un siècle plus tôt (-721) en Assyrie. En -586 Jérusalem avec son temple et son palais avait été rayée de la carte. Le meilleur de sa population avait été déporté et elle risquait de se diluer et de disparaître dans ce brassage des peuples que pratiquaient tour à tour les grands empires, assyrien puis babylonien. Mais les prophètes veillent, en particulier le prophète de la Consolation d'Israël (Is 40-55). Dieu va les faire sortir, comme il a fait sortir Israël d'Égypte, pour les reconduire en leur pays. La fin de l'Exil sera un nouvel Exode, en plus beau, à tel point que ce second exode fera oublier le premier.

Une réponse anticipée dans l'histoire des Pères

Notre récit de Gen 15 va donc répondre à cette double espérance, sous la forme d'une promesse faite à Abraham, leur ancêtre que déjà Dieu avait « fait sortir » (15, 7) ; dans un serment d'alliance il va lui promettre une descendance et une terre :

- une descendance (15, 1-6). Dieu promet à Abraham qui vient de manifester sa bravoure une belle récompense. Oui, dit Abraham, mais que m'importe le plus beau salaire, si je n'ai pas d'héritier ; à quoi Dieu rétorque par la promesse d'une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel.
- à cette descendance Dieu donnera un pays à posséder (15, 7-20), mais cela ne sera pas dans l'immédiat ; une vision fait comprendre à Abraham que sa descendance devra subir auparavant une longue oppression et un long esclavage (400 ans).

C'est dans ce second moment de la promesse (au cours de cette vision) que le récit introduit la représentation symbolique d'une conclusion d'alliance : Dieu s'engage unilatéralement envers Abraham et sa descendance. La figure de l'alliance couvre néanmoins la totalité du récit, même si elle ne surgit qu'à ce moment le plus solennel. Tout le récit est marqué par la souveraine initiative de Dieu et par la seule démarche qui soit demandée à Abraham et à sa descendance (de fait, maintenant, les exilés de Babylonie) : la foi, la confiance dans l'avenir que Dieu leur promet au-delà de toutes les possibilités humaines.

IV. ET MAINTENANT, AU TEXTE

ÉTUDE DU TEXTE

vv. 1-6	
2-3	Que pensons-nous du discours d'Abram à Dieu ? Comment le caractériser ? De quoi est-il question ? Comment comprenons-nous la réaction d'Abram ?
4	Quelle est la réponse de Dieu à la demande d'Abram ?
5-6	La nuit, les étoiles, la descendance… Comment ces images nous parlent-elles ? Que nous disent-elles de la foi d'Abram ?

vv. 7-21	
7	Comment Dieu se présente-t-Il ?
8-11	Quel sens donner à la question d'Abram ? Quel sens donner à la réponse de Dieu qui demande à Abram de préparer le nécessaire pour le rituel de conclusion d'alliance ?
12	Qu'évoque pour nous cette torpeur qui saisit Abram avant la conclusion de l'alliance ?
13-16	Ces versets parlent d'un délai pour la descendance avant la possession de la terre. À quoi cela renvoie-t-il ?
17-21	En ces versets l'alliance se conclut en acte et en paroles. Alliance avec Abram, avec sa descendance ? Que pensons-nous de tous ces peuples mentionnés dans les 2 derniers versets ?

Au fond, qu'est-ce que ce texte de Gn 15 nous fait découvrir de l'alliance ?

ACTUALISATION

Dans ce texte, la nuit est évoquée à 2 reprises : quand Dieu invite Abram à contempler les étoiles et à y voir le symbole de sa descendance à venir (v.5) ; quand Dieu passe pour conclure l'alliance (v. 17) en agréant l'offrande d'Abram. Dans cette nuit, « Abram eut foi dans le Seigneur ». Qu'est-ce que cela nous apprend sur la foi ? En quoi cela rejoint-il notre expérience ?

Le rapport à la terre : posséder une terre (v. 7-8), résider dans un pays qu'on ne possède pas (v.13). Abram lui-même a vécu dans de nombreuses terres sans les posséder. C'est à sa descendance que la terre est promise au milieu d'un grand nombre de peuples. Aujourd'hui encore la terre promise à Abram et à sa descendance est disputée entre Israël et le peuple palestinien. Qu'est-ce que cela nous suggère ? Que signifie pour nous terre promise ?

Une descendance, une terre, tels sont les biens par lesquels s'exprime l'alliance de Dieu avec Abram. Dans le premier testament, la bénédiction de Dieu envers ses fidèles s'exprime souvent par la fécondité, la prospérité, « une longue vie ». Ce sont donc des biens concrets qui manifestent cet amour de Dieu. En même temps un délai à la réalisation des promesses divines est souvent réclamé (cf. pour Abram la descendance, la terre). En quoi ces réflexions nous rejoignent-elles ?

Dieu : « Celui qui fait sortir » d'Our (v. 7), de l'exil à Babylone, de la servitude d'Égypte… Et nous, avons-nous vécu des expériences où Dieu nous a « fait sortir » ? Pouvons-nous faire mémoire de telle ou telle situation ?

V. PISTES POUR LA PRIÈRE

CHANT : TU ES LE DIEU DES GRANDS ESPACES (T171)

R/ Tu es le Dieu des grands espaces et des larges horizons.
Tu es le Dieu des longues routes, des chemins vers l'infini.

1. Tu es le Dieu qui dit :
« Va ! Quitte ton pays,
Tes idées mortes et tes vieux préjugés.
Ta vie va refleurir ; n'aie pas peur de mourir.
Laisse germer la Parole et la foi.
Tu porteras des fruits de joie. »

2. Tu es le Dieu qui dit :
« Je t'ouvrirai de vastes horizons.
Tu auras soif et faim
D'aller toujours plus loin
Vers ce pays qui t'appelle là-bas
Où tu pourras vivre avec moi.

3. Tu es le Dieu qui vient
Marcher sur nos chemins
Nous rencontrer et nous accompagner.
Lumière dans nos vies
Pour nous aider, la nuit,
A traverser la mort et le danger
Et nous ouvrir la liberté.

OU CHANT : PEUPLE D'UN DIEU QUI EST JUSTICE (KP19-93-1)

R/ Invente avec ton Dieu l'avenir qu'Il te donne.
Invente avec ton Dieu tout un monde plus beau !

1. Peuple d'un Dieu qui est justice
En prenant soin des plus petits,
Ta seule gloire est le service,
L'amour de ceux que l'on oublie.

3. Peuple d'un Dieu qui est tendresse
Et qui te dit son amitié
Ne sois pas sourd à la tendresse,
Reçois de Lui d'avoir pitié.

4. Rappelle-toi, c'est au calvaire
Qu'il s'est montré le tout-puissant.
Pour triompher de l'adversaire,
Sois Fils de Dieu en pardonnant.

NOTRE PÈRE

ORAISON

Père très Bon nous Te rendons grâces pour tous tes dons : la vie, la famille, les relations, la foi… Donne-nous à la suite d'Abraham d'avancer avec confiance, même de nuit, sur le chemin de notre vie. Nous Te le demandons par Jésus Ton Fils notre Seigneur qui règne avec Toi dans l'unité de l'Esprit. **Amen.**

VI. CLÉS DE LECTURE

1 – LA PROMESSE DE LA DESCENDANCE (GN 15, 1-6)

Dieu commence par parler à Abraham d'un « salaire », faisant allusion à son engagement courageux pour arracher son neveu Lot à la coalition des rois (Gn 14). Mais on va découvrir qu'il s'agit bien plus que d'un salaire. Parce que, selon l'objection révérencieuse mais libre d'Abraham, n'importe quel salaire ne signifierait rien pour lui. Et de fait, Dieu passe de la perspective d'un « salaire » à tout autre chose : un don incommensurable de vie, une descendance comme les étoiles du ciel. Pour ce faire, il conduit Abraham de nuit (cela déjà est symbolique) face aux étoiles. Abraham « eut foi dans le SEIGNEUR et (pour cela) le SEIGNEUR le considéra comme juste » : c'est cet acte de confiance à la parole de Dieu en pleine nuit qui est considéré par Dieu comme un acte de justice.

Sa foi vaut justice : c'est ainsi que Paul relira ce verset comme fondement scripturaire de la justification par la foi. La foi d'Abraham en la promesse de Dieu n'est pas une « œuvre », telle une action qui mériterait salaire proportionné, elle est la démarche qui accorde / qui *ajuste* l'homme à la Parole de Dieu, alors même que toutes les apparences humaines la contredisent. Ainsi en irait-t-il pour les exilés perdus en Babylonie, comme aux origines pour leur père Abraham ; comme pour les croyants de l'ère chrétienne.

2 – LA PROMESSE DE LA TERRE (GN 15, 7-21)

On peut considérer ce deuxième temps comme une réponse divine à la foi d'Abraham ; une terre pour cette descendance. Dieu rappelle : « c'est moi le SEIGNEUR qui t'ai fait sortir d'Our des Chaldéens pour te donner ce pays en possession. » A la base d'une alliance il y a de fait une introduction dans laquelle le partenaire supérieur rappelle un événement ou une situation qui fonde sa proposition. C'est bien le cas ici : l'événement fondateur est le « faire sortir » Abraham du pays des Chaldéens, préfiguration du « faire sortir » Israël de l'Exil. Abraham questionne : comment saurai-je que je le posséderai ? La réponse de Dieu consiste en une vision. Abraham aura préparé, selon l'ordre de Dieu, les éléments d'un rite sacrificiel qui va servir, en fait, de rite de conclusion d'alliance, à savoir des victimes animales entre les éléments desquelles les contractants passent comme signe de leur engagement (cf. Jr 34, 18 ; voir FICHE 5). Mais ici, Dieu seul est le contractant qui manifeste son engagement. Abraham n'a rien d'autre à faire que d'en recevoir le témoignage. Il le fait grâce à une révélation divine qui le plonge dans une torpeur mystérieuse, où Dieu seul agit (cf. le sommeil d'Adam pour la création d'Eve). Ce qui passe entre les éléments des victimes sacrificielles, « un four fumant et une torche de feu », ce sont des symboles classiques d'une théophanie : la fumée et le feu (cf. au Sinaï Ex 19, 18 ; 20, 18). C'est alors « en ce jour » (15, 18) que Dieu énonce comme un serment (cf. Gen 24, 7 ; 50, 21) la promesse de donner à la descendance d'Abraham ce pays « du Fleuve d'Égypte (au sud) au grand fleuve, Euphrate (au nord) ».

Entre le début de cette vision (15, 11) et le récit du passage divin (15, 17-18) se trouve intercalé un discours préalable de Dieu qui insiste sur les délais d'accomplissement de la promesse (15, 13-16) : « sache bien que ta descendance résidera dans un pays qu'elle ne possédera pas » (comme Abraham présentement !). Possession dans l'impossession, c'est précisément le cheminement de la foi, comme saura le dire l'épître aux Hébreux.

> He 11 : [13] Dans la foi, ils moururent tous, sans avoir obtenu la réalisation des promesses, mais après les avoir vues et saluées de loin et après s'être reconnus pour étrangers et voyageurs sur la terre. [14] Car ceux qui parlent ainsi montrent clairement qu'ils sont à la recherche d'une patrie ; [15] et s'ils avaient eu dans l'esprit celle dont ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner ; [16] en fait, c'est à une patrie meilleure qu'ils aspirent, à une patrie céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu ; il leur a, en effet, préparé une ville.

C'est donc bien l'ensemble du récit, y compris la partie la plus solennelle, la plus « institutionnelle », celle du récit de l'alliance, qui est mis sous le sceau de la foi. L'alliance relève de la seule initiative de Dieu, mais elle ne peut se réaliser qu'en étant reçue dans la foi pure.

4 – POUR ALLER PLUS LOIN

Nous proposons une lecture plus rapide de l'autre texte (de tradition sacerdotale) sur l'alliance avec Abraham. C'est dans cette version que le nom d'Abram est changé en Abraham, celui de Saraï en Sarah ; qu'est introduit un signe de cette alliance : la circoncision, et que l'alliance abrahamique se restreint sur Isaac, le fils de la promesse (encore à naître, cf Gen 18), tandis que se continue la bénédiction sur Ismaël (17, 20) et d'autres descendants éventuels.

ANNEXE I. TEXTE

GENÈSE 17

1 Abram avait quatre-vingt-dix-neuf ans quand le SEIGNEUR lui apparut et lui dit : « C'est moi
le Dieu Puissant. Marche en ma présence et sois intègre. 2 Je veux te faire don de mon alliance
entre toi et moi, je te ferai proliférer à l'extrême. » 3 Abram se jeta face contre terre, Dieu
parla avec lui et dit : 4 « Pour moi, voici mon alliance avec toi : tu deviendras le père d'une
multitude de nations. 5 On ne t'appellera plus du nom d'Abram, mais ton nom sera Abraham
car je te donnerai de devenir le père d'une multitude de nations 6 et je te rendrai fécond à
l'extrême : je ferai que tu donnes naissance à des nations, et des rois sortiront de toi. 7
J'établirai mon alliance entre moi, toi, et après toi les générations qui descendront de toi ;
cette alliance perpétuelle fera de moi ton Dieu et celui de ta descendance après toi. 8 Je
donnerai en propriété perpétuelle à toi et à ta descendance après toi le pays de tes
migrations, tout le pays de Canaan. Je serai leur Dieu. »

9 Dieu dit à Abraham : « Toi, tu garderas mon alliance, et après toi, les générations qui
descendront de toi. 10 Voici mon alliance que vous garderez entre moi et vous, c'est-à-dire
ta descendance après toi : tous vos mâles seront circoncis ; 11 vous aurez la chair de votre
prépuce circoncise, ce qui deviendra le signe de l'alliance entre moi et vous. […] Mon alliance
deviendra dans votre chair une alliance perpétuelle, 14 mais l'incirconcis, le mâle qui n'aura
pas été circoncis de la chair de son prépuce, celui-ci sera retranché d'entre les siens. Il a
rompu mon alliance. »

15 Dieu dit à Abraham : « Tu n'appelleras plus ta femme Saraï* du nom de Saraï, car elle aura
pour nom Sara. 16 Je la bénirai et même je te donnerai par elle un fils. Je la bénirai, elle
donnera naissance à des nations ; des rois de peuples sortiront d'elle. » 17 Abraham se jeta
face contre terre et il rit ; il se dit en lui-même : « Un enfant naîtrait-il à un homme de cent
ans ? Ou Sara avec ses quatre-vingt-dix ans pourrait-elle enfanter ? » 18 Abraham dit à Dieu :
« Puisse Ismaël vivre en ta présence ! » 19 Dieu dit : « Mais non ! Ta femme Sara va t'enfanter
un fils et tu lui donneras le nom d'Isaac. J'établirai mon alliance avec lui comme une alliance
perpétuelle pour sa descendance après lui. 20 Pour Ismaël, je t'exauce. Vois, je le bénis, je
le rends fécond, prolifique à l'extrême ; il engendrera douze princes et je ferai sortir de lui
une grande nation. 21 Mais j'établirai mon alliance avec Isaac, que Sara te donnera l'année
prochaine à cette date. »

22 Quand Dieu eut achevé de parler avec Abraham, il s'éleva loin de lui.

ANNEXE II. LEXIQUE

SARAÏ / SARAH A la base de ce léger changement de nom, on peut ne voir que de simples variantes dialectales pour dire « princesse » (le mot *sar* au féminin).[7]. L'épouse d'Abraham n'est plus soumise à des princes / à des chefs (son mari ou le Pharaon), elle est à elle-même, elle est « princesse » et future mère de rois.

ANNEXE III. POUR LIRE

L'élément-récit est ici réduit au minimum. Dieu parle. Abraham questionne, exécute. Dans l'introduction du récit (1-2) Dieu se révèle, il se nomme « le Dieu Tout-Puissant ». Il appelle Abraham à *marcher* (=vivre) *en sa présence* », c'est ainsi qu'il sera « *parfait* » ; il ne s'agit pas de perfection morale, mais de conformité intégrale au dessein de Dieu dans un compagnonnage de vie[8], et cette « perfection » va consister précisément à accueillir dans son histoire l'alliance que Dieu veut lui « *donner* ».

1 - Dieu ne *conclut* pas, il *donne son alliance, il établit son alliance*. Elle est plus unilatérale que jamais : « *voici mon alliance avec toi* ». Le don de Dieu est encore souligné par le changement de noms que Dieu impose d'Abram en Abraham, de Saraï en Sara, ce qui est la signature de sa présence et de sa bénédiction. Ce don est signifié aussi par l'annonce que Sara donnera naissance à Isaac, alors qu'Abraham « rit » et voudrait se contenter d'Ismaël (17, 15-19).

2 - Ce récit lui aussi, comme Gen 15, fait de l'alliance avec Abraham la promesse d'une descendance et d'une terre, mais il met au cœur de ce projet divin le fait que cette alliance établira un lien unique entre le Dieu d'Abraham et sa descendance : « *cette alliance perpétuelle fera de moi ton Dieu et celui de ta descendance après toi* » (17, 7). « *Je serai leur Dieu* » (17, 8). « Ton *Dieu* », « *leur Dieu* » : l'alliance trouve déjà ici la base de sa formule qui sera complète dans la révélation de l 'Exode : « *Je vous prendrai comme mon peuple à moi, et pour vous je serai Dieu* » (Ex 6, 7)[9].

3 – L'alliance est instituée au moyen d'un *signe* ; c'est « *une alliance dans la chair* » : la circoncision ; l'alliance est offerte à cette famille humaine marquée de ce signe, elle est irrévocable ; mais celui qui ne voudrait pas de ce signe en serait exclu. Cette alliance est *éternelle :* le mot hébreu (*'ôlam*) est à comprendre comme « définitive », « irrévocable ». Cette qualification reviendra avec insistance chez les prophètes de l'Exil (Ézéchiel et le prophète de la Consolation).

> * *Circoncision :* rite antique de passage à l'âge adulte qui a été anticipé à la naissance ; Israël l'a reçue de son milieu culturel ; il lui a donné le sens d'une appartenance religieuse. Le prophète Jérémie dénoncera une assurance religieuse mise dans le seul rite physique (Jr 9, 24) et prônera l*a circoncision du cœur* (Jr 4,4 ; cf. Dt 10 ,16 ; 30, 6) et la circoncision des oreilles (Jr 6, 10), à savoir l'amour et l'accueil de la parole de Dieu. Notre texte garde ici l'idée d'un rite expressif de l'alliance. Une lecture anthropologique peut y voir le signe du renoncement à un comportement de puissance : « *dans sa dimension individuelle, la circoncision qui marque le membre "en plus" du signe de "l'en moins" indique la nécessité d'acquiescer à une perte d'intégrité et de complétude, qui fait entrer dans le manque* »,

---

[7] Selon la proposition d'André WENIN (*Abraham ou l'apprentissage du dépouillemen*t, Lire la Bible 198, Cerf 2016, p. 152-153) on peut aussi y voir un jeu de mots entre *Saraï* = lu comme « mes princes » et *Sarah* = « *princesse* »

[8] « *parfait* » = *tamim*. Comme Noé, homme juste, intègre : c'est avec Dieu qu'il marchait (Gen 6, 9 : « *il suivait les voies de Dieu* »).

[9] Jean L'HOUR, La morale de l'Alliance, Cerf, 1985, p.35.

condition pour s'ouvrir à une dynamique d'alliance[10]. Je ne suis pas tout, je suis autre ; c'est vrai d'Abraham par rapport à Sara, d'Israël par rapport aux nations ; mais dans cette limite et cette différence je peux être partenaire et jouer le rôle dévolu par le dessein divin.

4 - L'alliance divine se concentre *sur Isaac, et non sur Ismaël :* celui-ci est béni, mais ce n'est pas lui qui porte l'avenir de l'alliance. L'universalité de la bénédiction n'est pas perdue de vue, mais dans la descendance d'Abraham l'alliance se concentre par l'élection sur une lignée particulière, ce qui souligne encore l'initiative divine. L'alliance implique une élection (au service d'une mission, mais cela n'est pas encore dit). Il n'y a pas opposition entre concentration de l'alliance sur une lignée particulière et ouverture universelle : c'est par une relation concrète avec une part de l'humanité que peut se trouver atteinte et concernée toute l'humanité. Jésus sera le frère universel en étant un Juif particulier, Jésus de Nazareth.

5 – La responsabilité humaine face à l'initiative divine sera de « *garder l'alliance* ». Dans l'immédiat, il s'agit de la recevoir et de mettre en œuvre le signe de la circoncision. Mais plus largement il s'agit de l'attitude fondamentale indiquée par l'introduction du discours divin : *Marche en ma présence et sois parfait* (17, 1).

[10] Ainsi A. WENIN, op. cit. p. 155.

VII. ÉCHOS

MAIS C'EST DE NUIT

par St Jean de la Croix (1542-1591).

Je la connais, la source,
elle coule, elle court,
mais c'est de nuit.

Dans la nuit obscure de cette vie,
je la connais la source, par la foi,
mais c'est de nuit.

Je sais qu'il ne peut y avoir de chose plus belle,
que ciel et terre viennent y boire,
mais c'est de nuit.

Je sais que c'est un abîme sans fond
et que nul ne peut la passer à gué,
mais c'est de nuit.

Cette source éternelle est cachée en ce pain vivant
pour nous donner la vie,
mais c'est de nuit.

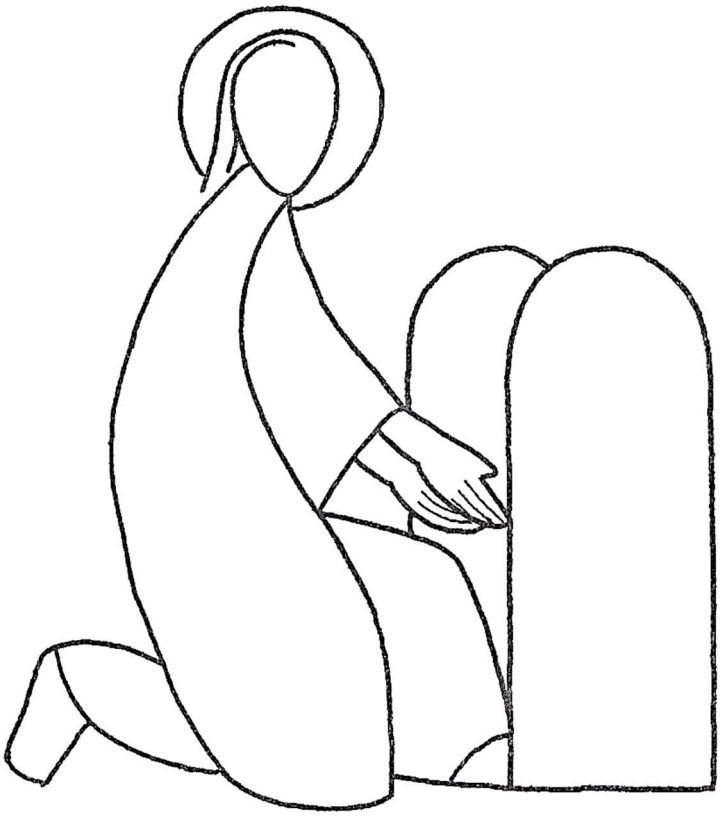
De là, elle appelle toutes les créatures
qui viennent boire de son eau, dans l'ombre,
car c'est de nuit

Cette source vive de mon désir
en ce pain de vie je la vois,
mais c'est de nuit.

3ÈME RENCONTRE

L'ALLIANCE DE L'EXODE AVEC ISRAËL

EXODE 6 ; 19 ; 24



frère yves

FIL ROUGE

Le livre de l'Exode en hébreu se dit « *chemot* », *les noms*, parce qu'il commence par l'énumération des noms des fils d'Israël qui sont venus en Égypte avec Jacob. Ce qui avait été un refuge en temps de famine (l'Égypte) s'est transformé en lieu d'esclavage. Toute l'épopée de l'Exode sera l'accomplissement de la promesse faite à Abraham : une descendance, une terre, mais au-delà d'une longue et dure servitude. Et avant de donner la terre et pour la donner, il faut qu'Israël devienne un peuple libre en devenant « le peuple de Dieu ».

C'est ce qui va se réaliser lors de l'alliance du Sinaï sous l'égide de Moïse. Ce descendant de Levi, providentiellement élevé à la cour de Pharaon mais resté solidaire de son peuple, va en devenir le berger. Il est le premier et le seul à demander son Nom à ce Dieu qui l'envoie. Un dialogue s'instaure avec Celui qui n'est plus seulement le dieu de… mais se révèle dans son Nom propre : « JE-SUIS ». Il le révélera en acte par sa présence libératrice, que déjà la fête de *Pessah* (la Pâque) symbolise et initie : le sang de l'agneau sur les portes signe le passage du Dieu libérateur ; les Hébreux partent libres pour le rendez-vous à la montagne sainte du Sinaï, où le SEIGNEUR les conduit et les attend. C'est sur la base de cette action libératrice qu'il va leur proposer son alliance.

L'alliance du Sinaï n'est plus conclue comme précédemment entre Dieu et un individu (Noé, Abraham), mais entre Lui et tout un peuple. Le projet de Dieu pour les hébreux est en effet qu'ils deviennent un royaume de prêtres, une nation sainte ; c'est pourquoi il implique des engagements de part et d'autre. Il s'agit bien d'une alliance bipartite, l'engagement est des deux côtés. L'initiative est à Dieu ; il le rappelle en faisant état de son action libératrice ; mais le peuple, de son côté, doit entendre sa voix et garder ses préceptes. De fait, il répond d'une seule voix pour donner leur accord. Hélas, c'est le même qui peu après, encore sur la montagne sainte, mais victime de son impatience, se prosternera devant le veau d'or. Par opposition, on peut apprécier la patience de Dieu qui permet à Moïse de refaire deux nouvelles tables identiques aux premières et de rétablir l'alliance. Anticipation de ce que ne cesseront de faire les prophètes (à commencer par Osée, cf. FICHE 4).

I. TEXTES[11]

EXODE 6, 2-8 : RAPPEL DE L'ALLIANCE AVEC LES PÈRES

2 Dieu adressa la parole à Moïse. Il lui dit : « C'est moi le SEIGNEUR* (YHWH). 3 Je suis apparu
à Abraham, à Isaac et à Jacob comme El-Shaddaï*, mais sous mon nom « le SEIGNEUR », je ne
me suis pas fait connaître d'eux. 4 Et aussi j'ai établi mon alliance avec eux, pour leur donner
le pays de Canaan, pays de leurs migrations, où ils étaient des émigrés. 5 Et aussi j'ai entendu
la plainte des fils d'Israël, asservis par les Égyptiens, et je me suis souvenu de mon alliance.
6 C'est pourquoi, dis aux fils d'Israël : c'est moi le SEIGNEUR. Je vous ferai sortir des corvées
d'Égypte, je vous délivrerai de leur servitude, je vous revendiquerai avec puissance et
autorité, 7 je vous prendrai comme mon peuple à moi, et pour vous, je serai Dieu. Vous
connaîtrez que c'est moi, le SEIGNEUR, qui suis votre Dieu : celui qui vous a fait sortir des
corvées d'Égypte. 8 Je vous ferai entrer dans le pays que, à main levée, j'ai donné à Abraham,
à Isaac et à Jacob. Je vous le donnerai en possession. C'est moi le SEIGNEUR.

EXODE 19, 1-8 : PROPOSITION DE L'ALLIANCE AVEC ISRAËL

1 Le troisième mois après leur sortie du pays d'Égypte, aujourd'hui même*, les fils d'Israël
arrivèrent au désert du Sinaï. 2 Ils partirent de Refidim, arrivèrent au désert du Sinaï et
campèrent dans le désert. Israël campa ici, face à la montagne, 3 mais Moïse monta vers Dieu.
Le SEIGNEUR l'appela de la montagne en disant : « Tu diras ceci à la maison de Jacob et tu
transmettras cet enseignement aux fils d'Israël : 4 "Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait
à l'Égypte, comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et vous ai fait arriver jusqu'à moi.
5 Et maintenant, si vous entendez ma voix et gardez mon alliance, vous serez ma part
personnelle parmi tous les peuples - puisque c'est à moi qu'appartient toute la terre - 6 et
vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte." Telles sont les paroles que
tu diras aux fils d'Israël. » 7 Moïse vint ; il appela les anciens du peuple et leur exposa toutes
ces paroles, ce que le SEIGNEUR lui avait ordonné. 8 Tout le peuple répondit, unanime : « Tout
ce que le SEIGNEUR a dit, nous le mettrons en pratique. » Et Moïse rapporta au SEIGNEUR les
paroles du peuple.

EXODE 24, 1-11 : CÉLÉBRATION DE L'ALLIANCE AVEC ISRAËL

1 Il avait dit à Moïse : « Monte vers le SEIGNEUR, toi, Aaron, Nadav et Avihou, ainsi que soixante-
dix des anciens d'Israël, et vous vous prosternerez de loin. 2 Mais Moïse seul approchera de
du SEIGNEUR ; eux n'approcheront pas, et le peuple ne montera pas avec lui. » 3 Moïse vint
raconter au peuple toutes les paroles du SEIGNEUR et toutes les règles. Tout le peuple répondit
d'une seule voix : « Toutes les paroles que le SEIGNEUR a dites, nous les mettrons en
pratique. »

[11] Traduction TOB, modifiée par Bernard RENAUD, Cahiers Évangile 143, p. 26.

4 Moïse écrivit toutes les paroles du SEIGNEUR ; il se leva de bon matin et bâtit un autel au bas
de la montagne, avec douze stèles pour les douze tribus d'Israël. 5 Puis il envoya les jeunes
gens d'Israël ; ceux-ci offrirent des holocaustes* et sacrifièrent des taureaux au SEIGNEUR
comme sacrifices de paix*. 6 Moïse prit la moitié du sang* et la mit dans des bassines ; avec
le reste du sang, il aspergea l'autel. 7 Il prit le livre de l'alliance* et en fit lecture au peuple.
Celui-ci dit : « Tout ce que le SEIGNEUR a dit, nous le mettrons en pratique, nous
l'entendrons. » 8 Moïse prit le sang, en aspergea le peuple et dit : « Voici le sang de l'alliance
que le SEIGNEUR a conclue avec vous, sur la base de toutes ces paroles. »

9 Et Moïse monta, ainsi qu'Aaron, Nadav et Avihou, et soixante-dix des anciens d'Israël. 10 Ils
virent le Dieu d'Israël et sous ses pieds, c'était comme une sorte de pavement de lazulite,
d'une limpidité semblable au fond du ciel. 11 Sur ces privilégiés des fils d'Israël, il ne porta
pas la main ; ils contemplèrent Dieu, ils mangèrent et ils burent.

II. LEXIQUE

EL-SHADDAÏ	« Le Dieu puissant » (17, 1). TOB, note sur Gn 17, 1 : « Ce sens est discuté, il s'agit peut-être du Dieu appelé "le montagnard" ou "le protecteur" ; les versions l'ont rendu en général par l'expression le Tout-Puissant ». La rédaction sacerdotale tient à marquer des étapes dans la révélation divine : d'un nom générique avec Abraham on passera à un « nom propre » avec Moïse. « *Je suis apparu à Abraham, Isaac et à Jacob comme Dieu Puissant, mais sous mon nom YHWH* (le SEIGNEUR) *je ne me suis pas fait connaître d'eux* » (Ex 6, 3).
YHWH	Sera commenté lors de l'appel de Moïse par « Je serai avec toi » (Ex 3, 12) ; par « Je Suis qui je Serai » (Ex 3, 14). Pour respecter le mystère de ce Nom divin, la tradition juive a vocalisé les quatre consonnes (= le tétragramme YHWH) avec les voyelles du mot hébreu *adonaï* (Seigneur) mot imprononçable tel quel (sauf aux témoins de Jéhovah), ce qui oblige à lire *adonaï*. La traduction grecque s'y est conformé en traduisant *ho Kyrios*, le Seigneur.
HOLOCAUSTES et SACRIFICES DE PAIX	*holocauste* : terme grec. Tout est brûlé ; toute la victime sacrificielle part en fumée. Hébreu : *'ôlah*, de la racine « monter » ; en la faisant brûler on fait monter la victime vers Dieu ; sens de don total. *sacrifice de paix* ou *de communion* (*she-lamim*) : certaines parties de la victime (principalement les graisses) sont consumées, c'est la part de Dieu ; le reste (les chairs) est consommé par les offrants ; sens de commensalité avec Dieu.
LE LIVRE DE L'ALLIANCE	Les conditions et stipulations d'une alliance étaient écrites et déposées dans un sanctuaire. En Ex24,7 *sépher hab-berit* désigne le plus ancien code des lois hébraïques que renferme le Pentateuque, et qui se trouve maintenant à la suite du décalogue en Ex 20, 22 – 23, 33.
SANG	Dans le culte sacrificiel, l'immolation ne symbolise pas un châtiment ; elle est un rite préalable, accompli ordinairement par l'offrant lui-même hors de l'autel, et le rôle propre du prêtre est de faire des onctions avec le sang autour de l'autel et sur l'autel, parce que le sang, « c'est la vie » (Lv 17, 14) et il appartient à Dieu seul ; par ce geste le sacrifice rend hommage à Dieu, source de la vie, et il symbolise la communion ou le rétablissement de la communion entre Dieu et l'offrant. Dans le récit de l'alliance du Sinaï, l'interprétation se porte plutôt du côté de la consécration sacerdotale (ce qui n'exclut pas le symbole de communion à la vie, à la sainteté divine).
AUJOURD'HUI MÊME	Cette juxtaposition du passé et du présent est une manière d'actualiser l'histoire du salut.

III. POUR LIRE

1 – D'ABRAHAM À L'EXODE

Dieu « *s'est souvenu de son alliance* », celle des Pères (6, 5)[12]. Après l'alliance avec Noé concernant toute l'humanité, Dieu avait engagé avec les Pères, avec Abraham, Isaac et Jacob, une alliance spécifique (Ex 6, 4 ; cf. Gen 15 et 17). Selon la version sacerdotale (Gen 17) il ne s'agissait pas seulement de leur donner une descendance et une terre, mais d'établir avec cette descendance une relation privilégiée, qui ferait de Dieu « *leur Dieu* » en un sens unique (Gen 17, 7.8). C'est à cette expérience que l'Exode donnera lieu : « *Je vous prendrai comme mon peuple à moi, et pour vous, je serai Dieu* » (Ex 6, 7). Avec Abraham il s'était révélé comme *El-Shaddaï*, ce qui était un qualificatif général de Dieu. Avec Moïse et l'Exode, il se révèle sous son nom propre comme YHWH (cf. Ex 3, 15), rendu à la première personne par « *Je-Suis* » : « Je suis-là » d'une présence souveraine, efficace, fidèle à un peuple dans son histoire, à un peuple qu'il a libéré[13].

En Gen 15 l'alliance avec Abraham se présentait fortement sous une dimension unilatérale et avait plus la forme d'une promesse que d'un partenariat ; elle était faite à une personne et dans le rite de conclusion seul YHWH s'était engagé en passant entre les victimes. L'alliance du Sinaï, quant à elle est d'abord proposée en Ex 19 à la libre acceptation de tout un peuple avant d'être conclue en Ex 24, après tout l'exposé des commandements et règles de vie sociale (Décalogue, Code de l'Alliance, Ex 21-23) et c'est même par deux fois (19, 7-8 et 24, 7) que l'acceptation requise de tout le peuple est donnée. Mais, même sous cette figure d'engagement mutuel, l'alliance reste une grâce, fondée qu'elle est sur l'action libératrice de la servitude égyptienne. On pourra même dire que la Loi acceptée par Israël est déjà une grâce en ce qu'elle conforme la vie d'un peuple à la révélation de Dieu et le singularise parmi les nations.

2 – LA CONCLUSION DE L'ALLIANCE AVEC ISRAËL (EX 19-24)

A – Proposition d'alliance de Dieu et première acceptation du peuple (19, 3-8)

B - Récit théophanique (19, 9-25)

C – Promulgation du Décalogue (20, 1-17)

B' - Récit théophanique (20, 18-21)

C' – Promulgation du Code de l'alliance (20,22 - 23,33)

A' – Rituel d'alliance avec reprise de l'engagement du peuple (24, 1-11)

Le Décalogue (C) est au cœur de la structure, encadré par les éléments du récit théophanique (B et B'). L'élément C' (Code de l'alliance) est une addition, qui sert à actualiser dans la complexité de la vie sociale le comportement exprimé dans le Décalogue ; comme nous l'avons vu dans l'INTRODUCTION GÉNÉRALE, les traités de vassalité comportent ce genre de précision que le suzerain impose au vassal.

[12] Si le Dieu de la Bible se souvient, ce n'est pas qu'il a oublié mais c'est une manière de dire qu'il actualise dans le présent ce qu'il avait dit et fait dans le passé. « Dans la Bible on ne dit jamais que Dieu a oublié » (Bernard Renaud, « L'alliance au cœur de la Tôrah », *Cahiers Évangile* 143, p 28).

[13] *Ibid*, p. 25 : « Dieu fait alliance avec un peuple qu'il aura libéré. Il ne peut se lier avec un peuple d'esclaves »

Les moments A et A' qui encadrent les prescriptions de l'alliance constituent le rituel de sa conclusion : proposition divine (A = 19,3-8) et célébration sous un double rituel (A' = 24, 1-11) : aspersion de sang sacrificiel encadrée par l'invitation et la réalisation d'un repas en présence de Dieu :

24, 1-2 - invitation sur la montagne de Moïse et des notables du peuple
24, 3-8 - (en bas) aspersion de sang sacrificiel avec déclaration d'alliance
24, 9–11 - sur la montagne repas des représentants d'Israël en présence de Dieu

IV. ET MAINTENANT, AU TEXTE

ÉTUDE DU TEXTE

Ex 6, 2-8	
v. 2-3	Comment comprendre la différence de présentation de Dieu : El Shaddaï à Abraham, Isaac et Jacob et celle de Dieu sous son nom de YHWH à Moïse ?
v. 4	Quelle était la nature de l'alliance avec les Pères ?
v. 5-6	Quel changement intervient dans les termes de l'alliance en ces versets ? À quel événement historique cela renvoie-t-il ?
v. 7-8	À partir de là qu'est-ce qui caractérise la relation entre Dieu et Israël ? Comment le v. 8 exprime la réalisation de l'alliance établie avec les Pères ?

Ex 19, 1-8	
v. 4-6	Quel message Moïse est-il chargé de transmettre au peuple de la part de Dieu ?
v. 7-8	Comment comprenons-nous la place de Moïse, des anciens, du peuple ?

Ex 24, 1-11	
v. 1-2	Distinction de Moïse, Aaron, Nadav, Avihou, des 70 anciens, du peuple. Comment comprenons-nous cette distinction ? Comment comprendre le rôle propre de Moïse par rapport à Dieu, au peuple ?
v. 3-7	Que nous inspire cet engagement répété du peuple ?
v. 8-11	Que retenons-nous de cette célébration de l'alliance ? À travers l'expression des paroles du Seigneur, l'offrande d'holocaustes, l'aspersion avec le sang de l'autel, du peuple, la vision privilégiée de Dieu. Repérer les paroles prononcées lors de ce rituel.

ACTUALISATION

Avons-nous fait l'expérience de Dieu comme de Celui qui nous délivre de nos servitudes qui peuvent être d'ordre multiple ?

Sommes-nous chrétiens d'aujourd'hui concernés par cette alliance entre Dieu et Israël ? Et en quoi ?

L'alliance avec Dieu nous donne une dignité personnelle et collective puisque nous devenons un royaume de prêtres, une nation sainte. Comme baptisés nous avons part aux charges prophétique, royale, sacerdotale du Christ, à quoi cela nous renvoie-t-il dans notre vie chrétienne ?

La célébration de l'alliance donne une grande place aux paroles du Seigneur (v. 3.7.8). Dans nos célébrations liturgiques, dans notre vie quelle place donnons-nous à la parole du Seigneur ?

V. PISTES POUR LA PRIÈRE

CHANT : INVENTE AVEC TON DIEU L'AVENIR QU'IL TE DONNE

R/ Invente avec ton Dieu l'avenir qu'Il te donne.
Invente avec ton Dieu tout un monde plus beau !

1. Peuple d'un Dieu qui est justice
en prenant soin des plus petits,
ta seule gloire est le service,
l'amour de ceux que l'on oublie.

2. Le Fils de l'Homme est plein de grâce
Quand il descend chez les pécheurs,
Fais comme lui et prends ta place
Sous la livrée du serviteur.

OU CHANT : POUR QUE L'HOMME SOIT UN FILS (G 297-1)

1. Pour que l'homme soit un fils à son image,
Dieu l'a travaillé au souffle de l'Esprit.
Lorsque nous n'avions ni forme, ni visage,
Son amour nous voyait libres comme lui,
Son amour nous voyait libres comme lui.

2. Nous tenions de Dieu la grâce de la vie,
Nous l'avons tenue captive du péché :
Haine et mort se sont liguées pour l'injustice,
Et la loi de tout amour fut délaissée,
Et la loi de tout amour fut délaissée.

3. Quand ce fut le jour et l'heure favorable,
Dieu nous a donné Jésus, le Bien-Aimé :
L'arbre de la croix indique le passage
Vers un monde où toute chose est consacrée,
Vers un monde où toute chose est consacrée.

4. Qui prendra la route vers ces grands espaces ?
Qui prendra Jésus pour maître et pour ami ?
L'humble serviteur a la plus belle place
Servir Dieu rend l'homme libre comme lui,
Servir Dieu rend l'homme libre comme lui.

PSAUME 50 (49) : OÙ EST LA FIDÉLITÉ À L'ALLIANCE ?

1 Le Dieu des dieux, le Seigneur,
parle et convoque la terre *
du soleil levant
jusqu'au soleil couchant.

2 De Sion, belle entre toutes,
Dieu resplendit. *
3 Qu'il vienne, notre Dieu,
qu'il rompe son silence !

Devant lui, un feu qui dévore ;
autour de lui, éclate un ouragan.
4 Il convoque les hauteurs des cieux
et la terre au jugement de son peuple :

5 « Assemblez, devant moi, mes fidèles,
eux qui scellent d'un sacrifice mon alliance. »
6 Et les cieux proclament sa justice :
oui, le juge c'est Dieu !

7 « Écoute, mon peuple, je parle ; +
Israël, je te prends à témoin. *
Moi, Dieu, je suis ton Dieu !

8 « Je ne t'accuse pas pour tes sacrifices ;
tes holocaustes sont toujours devant moi.
9 Je ne prendrai pas un seul taureau de ton domaine,
pas un bélier de tes enclos.

10 « Tout le gibier des forêts m'appartient
et le bétail des hauts pâturages.
11 Je connais tous les oiseaux des montagnes ;
les bêtes des champs sont à moi.

12 « Si j'ai faim, irai-je te le dire ?
Le monde et sa richesse m'appartiennent.
13 Vais-je manger la chair des taureaux
et boire le sang des béliers ?

14 « Offre à Dieu le sacrifice d'action de grâce,
accomplis tes vœux envers le Très-Haut.
15 Invoque-moi au jour de détresse :
je te délivrerai, et tu me rendras gloire. »

16 Mais à l'impie, Dieu déclare : +

« Qu'as-tu à réciter mes lois, *
à garder mon alliance à la bouche,
17 toi qui n'aimes pas les reproches
et rejettes loin de toi mes paroles ?

18 « Si tu vois un voleur, tu fraternises,
tu es chez toi parmi les adultères ;
19 tu livres ta bouche au mal,
ta langue trame des mensonges.

20 « Tu t'assieds, tu diffames ton frère,
tu flétris le fils de ta mère.
21 Voilà ce que tu fais ;
garderai-je le silence ?

« Penses-tu que je suis comme toi ?
Je mets cela sous tes yeux, et je t'accuse.
22 Comprenez donc, vous qui oubliez Dieu :
sinon je frappe, et pas de recours !

23 « Qui offre le sacrifice d'action de grâce,
celui-là me rend gloire :
sur le chemin qu'il aura pris,
je lui ferai voir le salut de Dieu. »

NOTRE PÈRE

ORAISON

Père Très Bon, Tu as fait alliance avec Moïse. Avec lui Tu as libéré ton peuple de la servitude d'Égypte. Et tu as donné à ce peuple de vivre libre en suivant Tes préceptes. Accorde-nous la grâce de vivre de Ton alliance en faisant ce qui Te plaît. Nous Te le demandons par Jésus Ton Fils, notre Seigneur qui vit et règne avec Toi dans l'unité de l'Esprit. **Amen**

VI. CLÉS DE LECTURE

A – PROPOSITION D'ALLIANCE ET PREMIER ENGAGEMENT DU PEUPLE (19, 3-8)

1. Rappel historique (19, 3-4)

Comme tout bon traité d'alliance, celui-ci commence par un rappel historique : l'action du suzerain / de Dieu / qui a manifesté sa compétence et sa bienfaisance, ce qui l'autorise à faire une proposition d'alliance : « *et maintenant* » (19, 5). L'enseignement à transmettre aux enfants d'Israël concerne d'abord cette histoire : œuvre de puissance pour arracher Israël à la servitude égyptienne, œuvre d'attention bienfaisante lors de la marche au désert ; Dieu se compare à l'aigle qui transporte sa nichée sur ses ailes. Comparaisons semblables en Dt 1, 31 : « *Tu as vu YHWH ton Dieu te porter, comme un homme porte son fils* » ; en Dt 32, 10-11 : « *Tel un aigle qui excite sa nichée et plane au-dessus de ses petits, (Dieu) le prend (Israël), il le porte sur ses ailes.* » Dieu l'a donc accompagné tout au long du chemin, de l'Égypte au Sinaï à travers le désert, Il les accompagnait, et pourtant c'est seulement maintenant qu'il les a fait arriver jusqu'à Lui ; Israël va faire une expérience nouvelle de sa présence lors de sa révélation sur la montagne sainte et grâce à l'écoute de sa Parole.

2. Proposition divine (19, 5-6)

Dieu propose son alliance, qui établira un lien particulier et unique entre Lui et Israël parmi tous les peuples. L'alliance implique donc une élection. Ce lien est exprimé par trois images :

1) la part personnelle du souverain, c'est-à-dire : le trésor de la couronne, ce qui lui est particulièrement cher et attaché, au sein de l'ensemble de ses possessions ; à l'instant même où il devient cette part personnelle, Israël ne perd pas de vue que la terre entière appartient à son Dieu et que son élection pourrait ne pas être qu'un privilège ; il l'apprendra au cours de son histoire ;

2) un royaume de prêtres : non pas au sens d'un royaume gouverné par des prêtres, mais constitué de sujets tous admis à entrer dans le lieu saint comme les prêtres ; c'est dire leur dignité !

3) une nation sainte, c'est à-dire consacrée à Dieu, ce qui reprend l'image précédente, et ce qui sera le leitmotiv de la Torah, en particulier dans le Lévitique : « soyez saints parce que moi, votre Dieu, je suis saint » (Lv 19, 1).

3. Réponse d'Israël

YHWH n'impose pas son alliance. Il la propose. À Israël de dire s'il en veut. L'alliance est donc bien bilatérale, même si les deux partenaires ne sont pas au même niveau. Deux propositions conditionnelles formulent ce partenariat : « *si vous entendez ma voix, si vous gardez mon alliance* ». Entendre la voix est plus qu'un phénomène auditif (tel qu'il va se produire dans la théophanie, 20, 18) ; c'est une attention, c'est un acquiescement, qui se traduira dans une pratique : « *garder mon alliance* » ; *garder* signifie *observer*, et « *mon alliance* » devient ici synonyme des paroles du Décalogue et du Code de l'Alliance comme base du comportement des fils d'Israël. Voici les différentes expressions de cet acquiescement dans le récit de l'Alliance :

19, 3 : si vous *entendez* (au sens d'écouter) ma voix et *gardez* mon alliance...

19, 8 : nous *ferons* (les conditions de la proposition divine d'alliance)

24, 3 : toutes les paroles que YHWH a dites, *nous le ferons*

24, 7 : tout ce que YHWH a dit *nous le ferons et nous l'entendrons*

La tradition juive remarque qu'Israël en Ex 19, 8 accepte toutes ces paroles à l'avance, sans les avoir encore entendues, telles qu'elles seront prononcées ensuite dans le Décalogue et prescrites dans le Code de l'alliance (20-23), et elle souligne en 24, 7 la séquence *nous le ferons* (*naassé), nous l'entendrons (nisma)* ; c'est le fameux *naassé venishma (faire et entendre)* ; ce qui montre bien le lien essentiel entre « entendre » et « faire » ; on n'entend que si l'on pratique.

Dieu fait cette proposition d'alliance par Moïse : il y a ici un médiateur d'alliance, dont le rôle est explicité dans la proposition (Ex 19) et dans la célébration (Ex 24). Ce que Moïse lira lors de la célébration du rite s'appellera *le livre de l'alliance* (Ex 24, 7). Dieu l'écrit (Ex 34, 1), mais Moïse aussi l'écrit (Ex 34, 27-28). On sera attentif à l'importance croissante dans la tradition biblique donnée à cette « personnalisation » de l'Alliance. Le Dieu d'Israël s'exprime par quelqu'un. Dans les chants du Serviteur du livre d'Isaïe le SEIGNEUR lui dit : Je t'ai saisi par la main, je t'ai modelé, *j'ai fait de toi l'alliance du peuple*, la lumière des nations (Is 42, 6).

A' – RITUEL D'ALLIANCE ET REPRISE DE L'ENGAGEMENT DU PEUPLE (24, 1-11)

Le récit qui en est fait combine deux récits qui ont pu être indépendants : le récit d'un repas d'alliance avec des anciens (invitation 24, 1-2 ; réalisation 24, 9-11) encadre un rite sacrificiel célébré avec tout le peuple (24, 4-8).

1. Le rite sacrificiel

Moïse fait quatre choses, dont la plus importante, décisive, est la quatrième (les autres sont préparatoires) :

1) mettre par écrit ce qui sera le livre de l'alliance ; il n'y aura pas d'alliance sans l'expression des paroles divines et l'adhésion donnée par le peuple ;

2) ériger 12 stèles qui représenteront les 12 tribus d'Israël, et attesteront leur engagement (cf. attestations semblables dans les rites d'alliance, par ex. Laban et Jacob, Gen 31, 43-55) ;

3) faire préparer et exercer un rite sacrificiel par les jeunes gens, qui anticipent en quelque sorte la dignité sacerdotale de tout le peuple (ce n'est pas Moïse qui offre ces sacrifices, mais « les jeunes gens d'Israël », 24, 5)

4) quand tout cela a été ainsi préparé,

- Moïse prend « le livre de l'alliance », il en fait la lecture,

- et il prend le sang sacrificiel : il en asperge d'une part l'autel (24, 6) qui représente Dieu, et d'autre part le peuple (24, 7), en disant : « voici le sang de l'alliance que YHWH a conclue (litt. a coupée) avec vous sur la base de toutes ces paroles ». Quel est le sens de la double aspersion du sang sur l'autel et le peuple ? Faut-il l'interpréter comme un symbole de communion (le sang, c'est la vie) entre Dieu et le peuple ? Ou comme un symbole de consécration accomplissant un objectif majeur de la promesse de l'alliance : faire d'Israël un royaume de prêtres, une nation sainte ? (sic B. RENAUD, cf. les rites de consécration des prêtres, Lv 8, 30). La conclusion de l'alliance ne passe pas seulement par des rites mais aussi par des paroles (24, 3 et 7).

2. Repas de communion (24, 1-3 ; 9-10)

Les repas de communion font partie des rites d'alliance. Moïse est invité à un tel repas sur la montagne en compagnie des anciens d'Israël ; à travers eux c'est donc tout le peuple qui est concerné. Il leur est donné cette grâce exceptionnelle de « *voir Dieu* », privilège unique qui les a laissés en vie (à l'opposé d'Ex 33,20 : « l'*homme ne saurait voir ma face et vivre* » ; cf. Is 6, 5-7). Quant au repas, on ne dit pas qu'ils ont mangé avec Dieu et Dieu avec eux, comme dans les repas d'alliance, mais ils ont mangé en sa présence, à la table royale de Dieu. « Cette scène met donc le sceau final à la cérémonie

de conclusion d'alliance rapportée en Ex 19 – 24. L'accent est mis sur la gratuité bienveillante de Dieu qui octroie l'alliance »[14].

RELECTURE DU NOUVEAU TESTAMENT

La Cène

Selon la tradition de Mc 14, 24 // Mt 26, 28 Jésus reprend mot à mot la formule de l'Exode « *ceci est le sang de l'alliance* » mais en y intercalant « de moi » : ceci est *mon* sang de l'alliance. C'est l'engagement de sa vie jusqu'à la croix qui réalise l'alliance en assurant la communion de vie avec Dieu qui inclut le pardon. La tradition de Paul 1 Co 11, 25 et Lc 22,20 éclaire la Cène par la référence à la nouvelle alliance de Jérémie (31, 31) : « *cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang* ».

La communauté des croyants (1 Pierre 2, 7-10)

> 7 À vous donc, les croyants, l'honneur ; mais pour les incrédules la pierre qu'ont rejetée les
> bâtisseurs est devenue la pierre de l'angle, 8 et aussi une pierre d'achoppement, un roc qui
> fait tomber. Ils s'y heurtent, parce qu'ils refusent de croire à la parole, et c'est à cela qu'ils
> étaient destinés. 9 Mais vous, vous êtes la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la
> nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis, pour que vous proclamiez les hauts faits de
> celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière, 10 vous qui jadis n'étiez pas
> un peuple, mais qui maintenant êtes le peuple de Dieu ; vous qui n'aviez pas obtenu
> miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde.

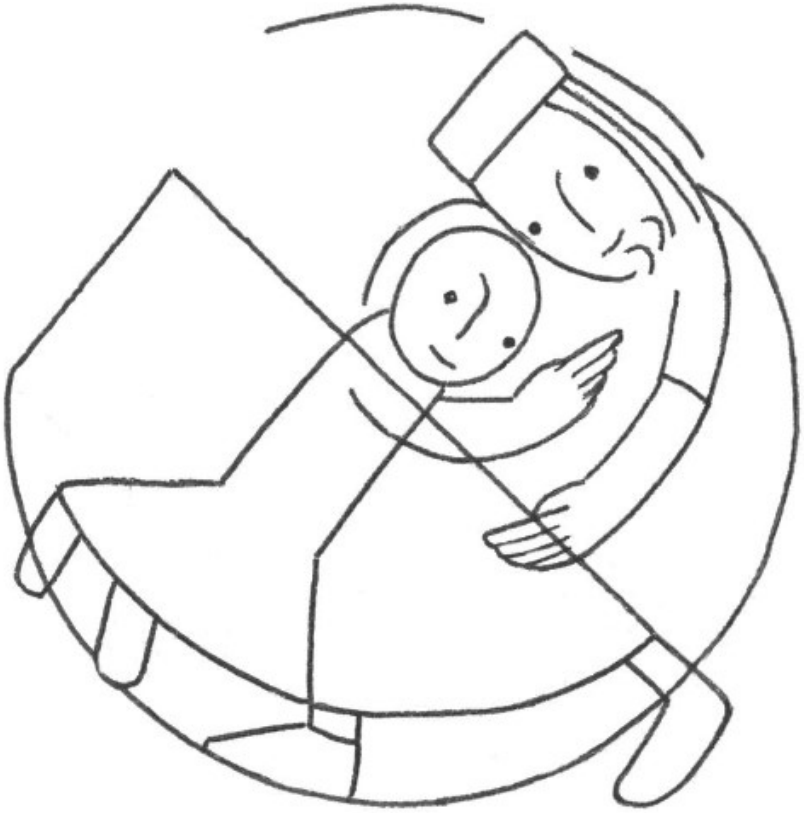
Pierre reprend au bénéfice de la communauté chrétienne le langage de l'Exode sur « le peuple sacerdotal » : elle est « *un sacerdoce saint* » (2, 5) ; « *un sacerdoce royal* » (2, 9). Les écrits du judaïsme tardif exploitent ces titres d'honneur, soit pour dire la sainteté d'Israël au milieu des nations, soit pour dire qu'il exerce collectivement un sacerdoce au bénéfice de l'humanité. Comme celui du judaïsme, le langage de *1 Pierre* au sujet de ce « sacerdoce » est collectif. Il n'est pas question de désigner chaque chrétien comme un « prêtre » qui exercerait individuellement un ministère ; mais de désigner ainsi « la sainte communauté sacerdotale » (TOB). En 2, 5, Pierre met l'accent sur la « sainteté » de ce sacerdoce et sur son rôle « cultuel », mais au sens d'un culte spirituel : offrande de toute l'existence, sanctifiée par l'Esprit (cf. 1, 2). En 2, 9, « le sacerdoce royal » célèbre un culte en proclamant les hauts-faits de Dieu à la face du monde, et pas seulement à l'intérieur de la communauté. (Allusion à Is 43, 20-21)

[14] B. RENAUD, p. 45.

5ÈME RENCONTRE

L'ALLIANCE, UN MYSTÈRE DE MISÉRICORDE

OSÉE 2



frère yves

FIL ROUGE

Le prophète Osée, le premier des « petits prophètes », est né dans le royaume du Nord dont la capitale était Samarie, vers la fin du règne de Jéroboam II, roi qui, malgré les exhortations d'Amos, perpétue le polythéisme de ses prédécesseurs. Le schisme en deux royaumes a eu lieu dès la fin du règne de Salomon. Le premier roi d'Israël, pour lutter contre la concurrence du temple de Jérusalem, avait fait installer des représentations du veau d'or dans plusieurs lieux – entre autres à Béthel (bait El : maison de Dieu) – où Abraham avait érigé un autel à son arrivée en Canaan.

Un trait domine dans la carrière prophétique d'Osée et en fait partie intégrante : son mariage. Il ne s'agit ni d'une vision, ni d'une allégorie, mais d'un mariage véritable : la mission du prophète, qui devait illustrer aux yeux de ses contemporains la nature des relations de Dieu avec son peuple exigeait une réalité visible et concrète. Ainsi Dieu a-t-il demandé à Isaïe d'aller nu et déchaux pendant trois ans et Jérémie portera, toujours selon la volonté divine au sens propre, un joug pour symboliser la domination de Babylone sur Juda et Jérusalem.

L'histoire personnelle d'Osée devient une allégorie de l'alliance d'Israël avec Dieu : Israël en vénérant d'autres dieux que le Dieu unique se prostitue. L'histoire d'Israël est lue à la lumière de cette relation nuptiale manquée. Le langage d'Osée sera repris par les auteurs des évangiles pour faire comprendre et communiquer l'amour inconditionnel de Dieu pour l'humanité.

Titre du livre de B. RENAUD, *L'Alliance, un mystère de miséricorde. Une lecture de Ex 32-34*, Cerf 1998.

I. TEXTE

OSÉE 2

A

4 **Accusez** votre mère, **accusez**-la, car **elle n'est plus ma femme, et moi, je ne suis plus son mari** ! Qu'elle écarte de son visage ses prostitutions*, et d'entre ses seins, ses adultères ;
5 sinon, je la déshabille toute nue, je l'expose comme au jour de sa naissance, je la rends pareille au désert, je la réduis en terre aride et je la fais mourir de soif. 6 Pour ses fils je n'aurai pas de tendresse, car ils sont des fils de prostitution.

7 Oui, leur mère s'est prostituée, celle qui les conçut s'est déshonorée quand **elle disait** : « **Je veux courir** après mes amants qui me donnent **mon** pain et **mon** eau, **ma** laine et **mon** lin, **mon** huile et **ma** boisson. »

8 **C'est pourquoi** je vais obstruer son chemin avec des ronces, le barrer d'une barrière : elle ne trouvera plus ses sentiers. 9 Elle poursuivra ses amants sans les atteindre, elle les cherchera sans les trouver. Alors **elle dira** : « Je vais revenir à mon premier mari, car j'étais autrefois plus heureuse que maintenant. »

10 **Elle n'avait donc pas compris** que c'est moi qui lui avais donné le froment, le vin nouveau et l'huile fraîche, moi qui lui avais prodigué de l'argent, et l'or utilisé pour Baal* !

11 **C'est pourquoi** je reviendrai, je reprendrai **mon** froment en sa saison et **mon** vin nouveau en son temps ; j'arracherai **ma** laine et **mon** lin dont elle couvrait sa nudité. 12 Alors je dévoilerai sa honte aux yeux de ses amants, et nul ne la délivrera de ma main.
13 Je mettrai fin à toute sa gaieté, à ses fêtes, ses nouvelles lunes, ses sabbats, et à toutes ses solennités. 14 Je dévasterai sa vigne et son figuier dont **elle disait** : « Ils sont **à moi**, c'est le salaire que m'ont donné mes amants. » Je les changerai en friche et les bêtes sauvages les dévoreront.

15 Je sévirai contre elle à cause des jours des Baals, quand elle brûlait pour eux de l'encens, se parait de ses anneaux et de son collier, et courait après ses amants. Et moi, **elle m'oubliait** ! – oracle du Seigneur.

16 **C'est pourquoi**, mon épouse infidèle, **je vais la séduire**, je vais l'entraîner jusqu'au désert, et **je lui parlerai cœur à cœur**. 17 Et là, je lui rendrai ses vignobles, et je ferai du Val d'Akor* la porte de l'Espérance. Là, **elle me répondra** comme au temps de sa jeunesse, au jour où elle est sortie du pays d'Égypte.

B

18 **En ce jour-là** – oracle du Seigneur –, voici ce qui arrivera : Tu m'appelleras : « **Mon époux** » et non plus : « **Mon Baal** » (c'est-à-dire « mon maître »). 19 J'éloignerai de ses lèvres les noms des Baals, on ne prononcera plus leurs noms.

[20] **En ce jour-là** je conclurai à leur profit une alliance avec les bêtes sauvages, avec les oiseaux du ciel et les bestioles de la terre ; l'arc, l'épée et la guerre, je les briserai pour en délivrer le pays ; et ses habitants, je les ferai reposer en sécurité.

[21] **Je te fiancerai à moi** pour toujours,
Je te fiancerai à moi dans la justice et le droit, dans la fidélité et la tendresse ;
[22] **Je te fiancerai à moi** dans la loyauté, et tu connaîtras le Seigneur.

[23] **En ce jour-là** je répondrai – oracle du Seigneur ; oui, **je répondrai** aux cieux, eux, **ils répondront** à l'appel de la terre ; [24] **la terre répondra** au froment, au vin nouveau et à l'huile fraîche, eux, **ils répondront** à la « Vallée-de-la-fertilité ». [25] Je m'en ferai une terre ensemencée, **J'aimerai** celle qu'on appelait « **Pas-Aimée** » et à celui qu'on appelait « **Pas-mon-Peuple** », je dirai : « **Tu es mon peuple** », et il dira : « **Tu es mon Dieu** ! »

II. LEXIQUE

BAAL	Divinité masculine, dont le nom signifie « maître », « seigneur » ; il est le dieu de l'orage dans lequel il révèle sa puissance, inséparable de la pluie qui apporte la fertilité et la vie. Baal est souvent au pluriel – *Baalim* -, parce qu'il y a autant de Baals que de sanctuaires à son nom.
PROSTITUTION	« Les religions des peuples qui environnaient Israël avaient transposé la sexualité jusque dans le monde divin… » (Voc. Théo. Bib, art. *Sexualité*). La prostitution sacrée dans les multiples sanctuaires du pays mimait l'union des divinités, telles que les Baals (masculin) et les Astarté (féminin). « On croyait que l'union sexuelle de femmes engagées au service de la divinité, qui personnifiait toutes les énergies reproductrices de la nature, favorisait par "sympathie" la puissance génératrice, la fertilité des campagnes et la fécondité des troupeaux. Cette croyance était tellement ancrée dans les esprits que l'expression "*les Astartés du petit bétail*" désignait les brebis pleines » (« Astarté » dans : *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, p. 161). Osée a épousé Gomer, une de ces femmes adonnées au service de ce genre de culte ; les enfants qui en sont nés symbolisent pour le prophète les enfants d'Israël adonnés en masse à l'idolâtrie qui s'exprime dans cette « prostitution », qui est prostitution-loin-de-YHWH. Un autre nom de déesse – Anat – sœur et épouse de Baal, déesse de la fécondité se retrouve dans des noms bibliques de personne (Jg 3, 31) ou de village (Anatot Jr 1, 1) ; son nom se rapproche du verbe hébreu *'anah* = répondre, qui est le leitmotiv du poème d'Osée à la fin (2, 17. 23-25) : elle répondra, je répondrai.
VAL D'AKOR	Le texte d'Osée renvoie à un épisode du livre de Josué au moment de l'entrée en Terre promise (Jos 7, 12-26) : lieu sinistre (« val d'Akor » = « val de porte-malheur ») en raison du châtiment exemplaire d'un certain Akan qui a manqué à la loi de « la guerre sainte », il deviendra au contraire un lieu d'espérance.

III. POUR LIRE

1 – UN PROPHÈTE BOULEVERSÉ PAR L'INFIDÉLITÉ

Osée est un prophète du Royaume d'Israël au 8ème s. avant J.-C. Il est très marqué par l'infidélité générale à la foi en YHWH, le vrai Dieu qui se nomme « Je-Suis » et qui s'est révélé dans la libération d'Égypte. Israël court après les Baals, dieux de la fécondité. Il oublie YHWH. Dans ces circonstances Osée est prophète non seulement en paroles, mais en actes, à la manière des prophètes qui usent d'actions symboliques. Mais dans son cas, l'action symbolique engage profondément sa personne. Il prend pour épouse une femme qui se livre à la prostitution en s'offrant à tout venant dans les sanctuaires cananéens. Même après son mariage, elle est retournée à ces pratiques. Le prophète Osée comprend qu'il est appelé à vivre ce drame personnel comme le symbole de la relation de Dieu avec Israël. Il lui est demandé non seulement de (re-)prendre cette femme comme sienne, mais de l'aimer, alors-même qu'elle se livre à ses amants ; « *comme YHWH aime / continue d'aimer Israël qui aime les gâteaux de raisin* » (les offrandes rituelles offertes aux Baals).

2 – SYMBOLIQUE NUPTIALE DE L'ALLIANCE

Cette action symbolique d'union nuptiale, nouée et maintenue malgré l'indignité et l'infidélité, est saisie par les prophètes comme une illustration de l'alliance entre YHWH et Israël. Ce sera le cas au VIème s. avec Ézéchiel qui écrira toute une histoire d'Israël en utilisant cette symbolique : naissance, adoption, fiançailles, élévation, infidélité, prostitution, déchéance, jugement et pourtant retour en

grâce en vertu de l'alliance éternelle que YHWH a nouée avec son peuple dès ses origines (Ez 16). Sans entrer dans toute cette lecture allégorique, Osée est le précurseur de cette représentation de l'alliance en termes d'union conjugale. Dans notre texte, il n'est parlé explicitement d'alliance qu'au sujet de l'harmonie de la création restaurée en faveur d'Israël. Mais il n'y a aucun doute : c'est bien l'histoire de l'alliance divine avec Israël qui est en jeu dans ce procès et cette réconciliation du prophète avec sa femme. Le signe en est l'allusion à « la formule de l'alliance » pour la dénoncer (« *elle n'est plus ma femme et je ne suis plus son mari* »), et sa reprise explicite dans le dernier mot de la séquence : « *à celui qu'on appelait "Pas-mon-Peuple", je dirai : "Tu es mon peuple", et il dira : "Tu es mon Dieu !"* »

> « Une place à part est à faire au livre d'Osée. Il paraît être en avance de plus d'un siècle et demi sur les autres prophètes. Mais l'exil ne frappe-t-il pas son pays, le royaume du Nord et Samarie, sa capitale, avec la même avance en 721 ? Ses prophéties n'ont rien à envier à celles de l'Exil inspirées à Jérémie et Ézéchiel » (Paul BEAUCHAMP, *L'un et l'autre Testament*, t. 1, p. 251).

3 – LE GENRE LITTÉRAIRE DU PROCÈS (RIB)

La théologie de l'alliance a donné lieu au genre littéraire du « *procès* » (en héb. le *rib*) En effet la berit (l'alliance) se présente d'abord comme un contrat. En cas d'infidélité, d'infraction, de rupture, on peut donc s'exprimer à son sujet en termes juridiques comme devant une cour de justice : avec témoins, accusation, défense de l'accusé, simple menace ou condamnation. « On distingue parfois le *rib* d'avertissement, adressé au peuple en vue de sa conversion du *rib* de condamnation exprimant un jugement définitif »[16].

C'est bien un « rib », un procès, que Dieu est en train d'intenter à son épouse Israël en Os 2, 4-25 ; il énonce d'emblée la rupture : « *elle n'est plus ma femme et je ne suis plus son mari* » Il prend à témoins ses propres enfants, ils sont même ses accusateurs puisqu'ils sont censés être le fruit de ses prostitutions (2, 4-5). Ce premier temps du procès pourrait s'en tenir à la menace (*qu'elle écarte... sinon*). Mais rapidement l'accusation reprend et se précise en trois mouvements, qui vont chaque fois plus loin dans la dénonciation du mal (2, 7.10.15). Le rythme littéraire est souligné par la triple reprise du « *c'est pourquoi* » (2, 8.11.16). Mais paradoxalement le troisième « *c'est pourquoi* » ne débouche pas sur le malheur, mais sur le salut (2, 16-17). Comment cela peut-il se faire si ce n'est en vertu de l'amour incoercible et victorieux de Dieu pour son peuple, qui va transformer le désert, lieu du jugement, en lieu d'écoute de la Parole ?

Le procès cède alors la place à l'annonce d'une réconciliation qui prend même la figure de nouvelles fiançailles, comme si l'on ignorait tout de ce passé d'infidélité. C'est un nouveau commencement. L'annonce est balisée par trois « *en ce-jour-là* » (2, 18.20.23) parallèles aux trois « *c'est pourquoi* » du procès. Le deuxième « *en ce jour-là* » répète trois fois : « *je te fiancerai à moi* », qui est le cœur de cet « évangile ».

[16] Voir Elena DI PEDE, « L'Alliance chez les Prophètes », *Cahiers Évangile* 172, p. 30-31.

IV. ET MAINTENANT, AU TEXTE

ÉTUDE DU TEXTE

Os 2, 4-25	
v. 2-6	Dans ce procès quel est le motif de l'accusation ? Quel est le jugement rendu ?
v. 7-9	Quelle est l'attitude de la femme par rapport à ses amants (v. 7) ? Comment va réagir le mari pour contrer cette attitude ? (v. 8) ? Quelle double conséquence cela entraîne-t-il vis à vis des amants et pour la femme ? (v. 9)
v. 10-14	Qu'est-ce qui est souligné pour rendre compte du comportement de la femme (v. 10) ? Dans ce procès comment se dit la sanction rendue (v. 11-14) ?
v. 15-17	Comment est exprimé le cœur de l'attitude de la femme (v. 15) ? Quel paradoxe traduit le v. 16 ? Quelle en est la conclusion (v.17) ?
v. 18-25	Comment se manifeste le changement dans la relation (v. 18) ? Qui est acteur dans les v. 20-24 ? Au v. 20 le terme « alliance » est employé, « alliance » avec les animaux « à leur profit ». Comment comprendre la dimension cosmique de cette alliance ? (cf. aussi les v. 23-24) ? v. 21-22 : que nous inspire ce langage de fiançailles ? Et que nous suggèrent les changements de noms au v. 25 ?

ACTUALISATION

Le prophète Osée vit dans sa propre existence ce que Dieu vit avec son peuple : aimer quelqu'un d'infidèle, un amour non payé de retour… Nous est-il arrivé, nous arrive-t-il d'éprouver en nous-mêmes quelque chose qui peut se rapprocher de Dieu : soif de justice ? Compassion envers les faibles, les souffrants ?

Dans le texte d'Osée, la prostitution et l'idolâtrie sont rapprochées de l'égocentrisme, du désir de possession (cf. 6 possessifs au v. 7). Comment comprenons-nous qu'un désir excessif des biens peut nous détourner de l'essentiel ?

Le texte d'Osée souligne aussi que la femme n'a pas compris que les biens qu'elle possède sont des dons reçus. Que pensons-nous de cette non-reconnaissance, cet oubli, cette ingratitude ?

Dans les difficultés de relations entre époux, entre parents-enfants, entre amis, comment avons-nous fait l'expérience de recherche de conditions propices, favorables (« au désert »), de l'importance des paroles, de l'échange (« parler cœur à cœur »), de retour à l'essentiel (« comme au temps de sa jeunesse ») v. 16-17 ?

V. PISTES POUR LA PRIÈRE

CHANT : SI LE PÈRE VOUS APPELLE (T154)

1. Si le Père vous appelle à aimer comme il vous aime,
Dans le feu de son Esprit, bienheureux êtes-vous !
Si le monde vous appelle à lui rendre une espérance,
A lui dire son salut, bienheureux êtes-vous !
Si l'Église vous appelle à peiner pour le Royaume,
Aux travaux de la moisson, bienheureux êtes-vous !

R/ Tressaillez de joie ! Tressaillez de joie !
Car vos noms sont inscrits pour toujours dans les cieux !
Tressaillez de joie ! Tressaillez de joie !
Car vos noms sont inscrits dans le cœur de Dieu !

2. Si le Père vous appelle à la tâche des apôtres,
En témoins du seul Pasteur, bienheureux êtes-vous !
Si le monde vous appelle à l'accueil et au partage
Pour bâtir son unité, bienheureux êtes-vous !
Si l'Église vous appelle à répandre l'Évangile
En tout point de l'univers, bienheureux êtes-vous !

R/

3. Si le Père vous appelle à quitter toute richesse
Pour ne suivre que son Fils, bienheureux êtes-vous !
Si le monde vous appelle à lutter contre la haine
Pour la quête de la Paix, bienheureux êtes-vous !
Si l'Église vous appelle à tenir dans la prière,
Au service des pécheurs, bienheureux êtes-vous !

OU CHANT : TU NOUS AS FAIT POUR TOI SEIGNEUR (N20)

R/ Tu nous as faits pour toi, Seigneur,
et notre cœur est sans repos
tant qu'il ne demeure en toi.

1. Je me tiens à la porte et je frappe,
si tu m'ouvres ton cœur,
je ferai chez toi ma demeure.

2. Je dors mais mon cœur veille,
j'entends le Seigneur qui m'appelle :
« Ouvre-moi, mon ami ».

3. Je vais te conduire au désert
et parler à ton cœur,
et tu me répondras comme aux jours de ta jeunesse.

NOTRE PÈRE

ORAISON

Père Très Bon, apprends-nous à reconnaître Tes dons, tout vient de Toi. Apprends-nous à connaître Ton amour plus fort que nos faiblesses, nos infidélités, nos chutes. Nous Te le demandons par Jésus Christ Ton Fils, notre Seigneur qui vit et règne avec Toi dans l'unité de l'Esprit. **Amen.**

VI. CLÉS DE LECTURE

1 – LES TROIS ÉTAPES DU PROCÈS

Elles procèdent de la même manière : une accusation, une sanction, une réaction de l'accusée. La citation de ses paroles sert : soit à confirmer l'accusation, soit à dire sa réaction face au jugement subi ou à subir (7 *elle disait*, 9 *elle dira*, 14 *elle disait*). Il importe de noter l'approfondissement des motivations :

1er temps (7-9). Mise en valeur de ***l'engouffrement physique***, mais conscient et volontaire : *je veux courir auprès de mes amants*. Par eux elle pense s'approprier les biens vitaux : répétition du possessif *ma laine*, *mon lin*, *mon huile*, *ma boisson* (7) ; elle n'a d'autre visée qu'elle-même et elle le dit (7). La réaction de YHWH en ce premier temps est, pourrait-on dire aussi, d'abord physique ; il s'agit de l'empêcher physiquement de courir auprès de ses amants (ronces, barrière, chemins brouillés). Les amants sont devenus impossibles à atteindre, à trouver. Première réaction : je vais revenir à mon premier mari… mais la motivation est purement et simplement intéressée : *j'étais autrefois plus heureuse que maintenant*. Ce n'est pas nul (le fils prodigue de la parabole commence aussi par-là). Mais cela ne doit pas suffire puisque le procès continue...

2ème temps (10-14). Mise en valeur de ***l'inintelligence*** que trahissait cette frénésie de la course aux Baals. Elle n'avait pas *compris* qui était véritablement à l'origine de tous ces biens de la vie, lui, YHWH, qui en rajoutait même pour y joindre la richesse et le luxe : l'argent et l'or. YHWH insiste lourdement en reprenant à son compte les « possessifs » de la femme : *mon froment, mon vin nouveau, ma laine, mon lin*, etc. Utiliser les dons de Dieu pour en faire hommage à d'autres qui détournent de Lui : voilà le crime. Le jugement s'exprime maintenant par la suppression de tous ces jours de fête et ces lieux de culte et par la dévastation de la vigne et du figuier qui fournissent ces cadeaux idolâtriques. On dirait que YHWH excite les bêtes sauvages, tellement sont grandes son amertume et sa colère. Aucune conversion de la femme n'est exprimée ici ; mais seulement la mise à nu de ses prétentions. Elle fera l'expérience de la maîtrise souveraine de YHWH et sur ses biens et sur elle-même : « *personne ne l'arrachera de ma main* » (12). La femme est « unie »" à YHWH sous la figure de sa main puissante… pour le Jugement ! Pas moyen de lui échapper. Ce résultat est-il satisfaisant ? Il semble que non, puisque le texte continue…

3ème temps (15-17). On crève l'abcès : ***et moi elle m'oubliait… c'est pourquoi je la séduirai***. On en vient au point le plus sensible. Ce ne sont plus seulement les dons qui sont détournés, c'est la femme qui se détourne elle-même de Celui qui l'aime. Ce qui est en cause à travers les biens et les dons, c'est la personne qui donne et celle qui reçoit ; il s'agit de relation et non de possession. Elle disait : « je veux *courir* après mes amants » ; YHWH décide : « je lui ferai *courir* le désert ». Ce lieu de privation et de solitude se mue en lieu de rencontre seul à seul. Cette fois c'est YHWH qui dit sa décision. À lui la parole : c'est une parole « sur le cœur », la parole des amoureux, parole abondante. La femme aussi prend la parole, mais c'est pour lui *répondre*.

Le paradoxe du 3ème « c'est pourquoi » souligne l'initiative de l'amour gratuit de YHWH, antérieure à la réponse d'Israël. Ce n'est pas Israël qui se convertit d'abord, ensuite YHWH lui manifesterait son amour. C'est l'inverse. YHWH s'est mué en séducteur. Il ne s'agit plus de violence physique, mais de « parole sur le *cœur* ». Cette fois le résultat escompté est atteint : « *elle répondra* ». Retour à la fidélité des origines, « *comme aux jours de sa jeunesse, comme aux jours de sa montée de la terre d'Égypte* » (à l'opposé des « jours des Baals »). Déjà affleure le thème d'un nouvel Exode.[17]

[17] Le sinistre Val d'Akor (2, 17), rappel de l'infidélité à l'orée de la Terre Promise (Jos 7, 24), se trouve mué en « Porte d'Espérance ». Pour Osée le salut ne consiste pas dans un retour au nomadisme du passé, mais dans une conversion du cœur qui permet de recevoir la terre fertile comme l'expression d'un don de Dieu.

2 – FIGURE D'ESPÉRANCE

L'avenir du salut qu'aura provoqué le retournement d'Israël par la fidélité de l'amour de Dieu plus fort que l'infidélité d'Israël se dit par une transformation de toutes les relations, au sommet desquelles celle de l'alliance ; elle est symbolisée dans l'élément central par les fiançailles ; elle est formulée dans la « réponse » finale d'Israël. Le texte est construit selon un schéma enveloppant :

a – nomination - b - harmonie - c – fiançailles - b' – harmonie - a' nomination

Le cœur de la construction littéraire, ce sont les fiançailles, symbole de l'alliance.

a) Nomination (v. 18-19)

La manière de s'adresser au Seigneur, de Le nommer, sera révélatrice d'un changement profond dans les relations avec Lui : plus question de confondre YHWH avec un « Baal », un « Maître », un « Possesseur ». « *Mon époux* » rappelle l'intimité conjugale de Gen 2, 23. Antithèse du v. 4, l'alliance aura pris un visage nouveau : non plus relation de vassal à suzerain, mais d'épouse à époux. L'initiative de ce changement appartient à YHWH : « *Tu m'appelleras* » est l'annonce de ce que le Seigneur aura fait. C'est Lui qui ôtera de la bouche les noms des Baals. Il aura guéri son peuple de l'idolâtrie. « *Ne plus rappeler leurs noms* » : langage de mémorial, d'invocation. L'absence de nomination équivaudra à une disparition des Baals. C'est l'antithèse de « *elle m'oubliait* » (v. 15).

b) Harmonie, paix (v. 20)

Pour une humanité réconciliée avec Dieu le monde n'est plus dangereux : YHWH traite une alliance avec l'animal sauvage (cf. v. 14). Curieusement le langage d'alliance n'est pas employé au sujet de l'alliance de YHWH avec son peuple, mais pour une alliance avec le monde animal en faveur de l'homme. La guerre est supprimée. Il y a un relent d'alliance noachique dans cette harmonie universelle et cette élimination de la violence. Cette figure paradisiaque du salut se retrouvera en Is 11, 6-9 (cf. la disparition de la guerre dans Is 9,4).

c) Fiançailles (v. 21)

Le verbe « fiancer » est repris 3 fois, au futur (promesse). Le salut n'a pas la figure d'un simple rétablissement de la situation antérieure. C'est un départ tout neuf, comme des fiançailles (pas la simple réconciliation d'époux qui allaient divorcer). Ce sont des fiançailles « pour toujours ». L'insistance « *Je te fiancerai à Moi* » souligne l'union au Seigneur lui-même. C'est Lui qui fait tout ; il est à l'origine et au terme, et c'est encore Lui qui apporte la dot (*mohar*) sans laquelle l'union serait fictive. Il s'agit en effet des qualités caractéristiques de YHWH lui-même :

- justice (*çédéq*)/ droiture (*mishpat*),
- amour (*héséd*) / tendresse (*rahamaïm*)
- fidélité (*'émûnah*).

Par grâce elles deviendront l'apanage d'Israël. « Au prix de » ne désigne pas l'effort ou le mérite antérieurs du peuple, mais la mise de YHWH qui rend possible et vraie la communion avec lui. Le fruit en sera que « *tu connaîtras YHWH* » ; cela dans un double sens :

1- la « connaissance » de Dieu résulte de la communion de vie avec Lui (cf. Os 4, 1) ;
2- la « connaissance de YHWH » se réalise au cœur d'une histoire d'élection, d'infidélité humaine, de fidélité divine. Connaissance de celui qui s'est nommé « Je Suis » en faisant référence à l'histoire du salut comme lieu de son identification (cf. Os 13,4 : « *Et moi, YHWH, ton Dieu, depuis l'Égypte* »). Cette connaissance n'est plus derrière, comme un héritage du passé, elle est devant comme une révélation au cœur de l'avenir que prépare le Seigneur.

b') Harmonie (v. 23-24)

Un univers dans lequel tout se répond et se correspond : YHWH au ciel, le ciel à la terre, la terre aux fruits du sol, les fruits du sol à (la plaine de) Yizréel, c'est-à-dire à ses habitants. Tout répond et tout se répond. Le thème de la « *réponse* » est une allusion au nom de la déesse cananéenne Anath (soeur-épouse de Baal).

a') Nomination (v. 25)

Le symbolisme de Yizréel n'est pas épuisé par l'idée de la fertilité du sol. Il est repris au sens de « *Dieu sème* ». Or la semence dont YHWH ensemence la plaine de Yizréel, c'est un peuple-pour-Dieu. Alors se trouvent récapitulés dans un sens positif de salut les trois noms des enfants (cf. 1, 4-9) :

- *Yizréel* : Dieu sème (et non plus « Dieu disperse »)
- *Lô Ruhama* (pas-chérie) devient « chérie » (*ruhama*)
- à *Lô-'Ammi* YHWH dira « Mon-Peuple ». C'est la formule de l'alliance

Or dans ce dernier cas, ce n'est pas YHWH qui a le dernier mot : Israël répond en disant « *Mon Dieu* ». Le texte se termine sur cette nomination réciproque qui reprend et enrichit par sa réciprocité la « nomination » du v. 18. « *Mon peuple* » / « *mon Dieu* », c'est la formule de l'alliance.

RELECTURES BIBLIQUES

Osée 2 et la référence à l'Exode

« Pour préciser ce qu'il en est de cette "réponse" (d'Israël à son Dieu), le prophète évoque l'expérience de l'exode : la "jeunesse" d'Israël. Une telle référence donne à penser que la libération des baals n'est pas sans point commun avec la sortie d'Égypte. Déjà le mouvement est le même : Dieu soustrait son peuple au pays cultivé dont il mange les fruits, pour le faire aller au désert où il se trouve privé des biens dont il bénéficiait (cf. Ex 16, 3 et Nb 11, 4-5). En vérité les deux fois il s'agit de délivrance, car dans la terre de son abondance, Israël vit sous la coupe de maîtres qui le privent de lui-même : le Pharaon qui le réduit en esclavage, et les baals qui le poussent à la prostitution. Les deux fois aussi, Dieu mène Israël au désert pour lui parler, pour l'inviter à le choisir et à faire alliance en répondant librement à sa proposition »[18].

Jésus, l'Époux

Le Christ Jésus tient la place de Dieu en tant que l'époux dans l'alliance, et la communauté en est l'épouse.

Mt 9, 14-15 //Mc 2, 18-22 //Lc 5, 38-39 : « *Les compagnons de l'époux peuvent-ils mener le deuil tant que l'époux est avec eux ?* ». Controverse avec les Pharisiens sur le jeûne : les disciples de Jésus ne peuvent jeûner en ce temps où l'Époux est avec eux ; manière allusive de se désigner lui-même comme l'Époux en qui Dieu s'unit à son peuple (cf. aussi la parabole du festin nuptial Mt 22, 1-14 : les noces du fils du Roi).

2 Co 11, 2 : « *J'éprouve*, dit Paul à la communauté de Corinthe, *à votre égard une jalousie divine : car je vous ai fiancés à un époux unique comme une vierge pure à présenter au Christ* ».

Ap 21 : La Jérusalem céleste, épouse de l'Agneau, réalisation eschatologique de l'alliance avec l'humanité sauvée : « *Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux ; ils*

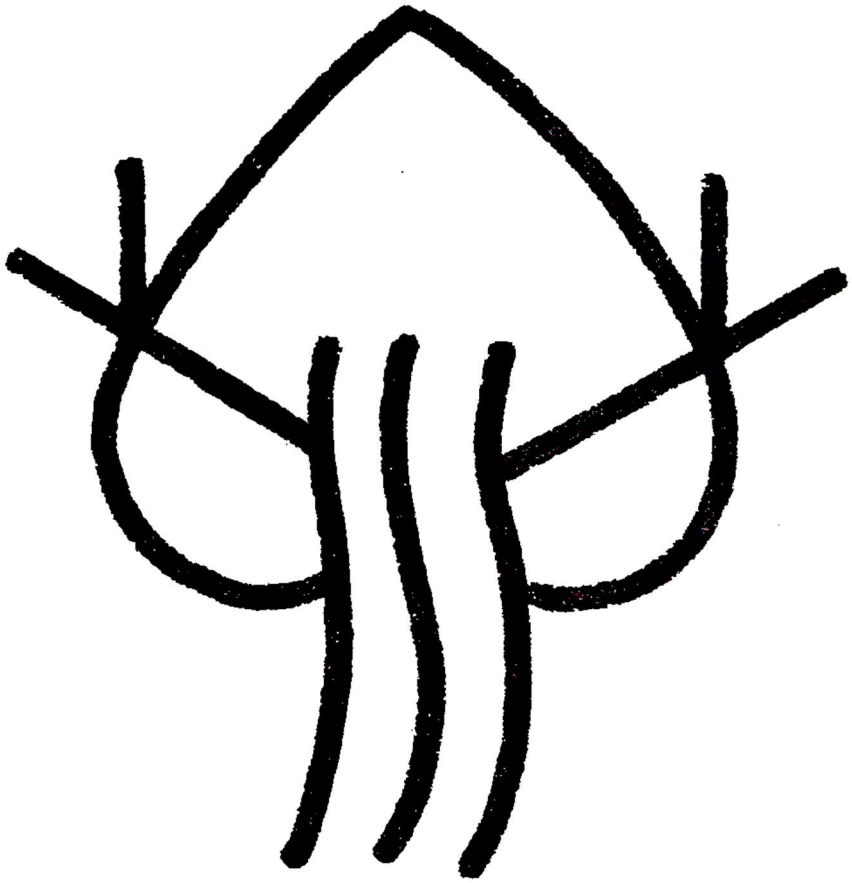
[18] André WÉNIN, *Osée et Gomer parabole de la fidélité de Dieu (Os 1-3)*, Connaître la Bible, Lumen Vitae, Bruxelles, 1998, p. 37.

seront son peuple, et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu » (21, 3) - selon la formule d’appartenance réciproque de l’alliance.

5ÈME RENCONTRE

L'ALLIANCE NOUVELLE

JÉRÉMIE 31



frère yves

FIL ROUGE

Jérémie est un prophète originaire d'Anatot dans le royaume de Juda, dont la capitale était Jérusalem, lieu du temple unique, où après la réforme de Josias (-640/-609), doivent être offerts les sacrifices. C'est sous le règne de ce roi, qui combattait les cultes idolâtriques et dont les successeurs n'ont pas su suivre l'exemple que Jérémie a commencé à prêcher. Jérémie a vécu les dernières décennies de Jérusalem jusqu'à sa prise et sa destruction massive par Nabuchodonosor II (-587). On ne connaît pas le lieu de sa mort, on pense savoir qu'il a été emmené contre son gré vers l'Égypte. Son scribe Baruch puis d'autres disciples ont transmis sa prédication et sa biographie, point de départ de ce qui va devenir le livre que nous connaissons aujourd'hui sous son nom.

Le monothéisme biblique, dans sa radicalité, n'est vraiment élaboré qu'au temps de l'Exil (-586/-538), juste après la prédication de Jérémie. C'est l'éloignement de sa terre et de son temple qui pousse Israël à transformer en « religion portative » (Thomas Römer) ce qui pouvait ressembler à un culte de divinité locale, comme il y en avait tant d'autres. Les oracles de Jérémie sont un appel à purifier une religion contaminée par les cultes païens dans le sens d'un monothéisme absolu (Erwan Chauty).

Osée dans le royaume du Nord avait comparé la relation entre Israël et Dieu à l'amour entre un homme et une femme infidèle. L'infidélité c'est aussi ce qui désole Jérémie, il risquera sa vie en annonçant les malheurs que cette infidélité entraînera et qui pourraient provoquer la disparition du peuple et de ce qui fait sa particularité : sa relation unique avec un Dieu Un.

Jérémie prophétise une Nouvelle Alliance de Dieu avec la maison d'Israël (disparue en -722) et avec la maison de Juda ; c'est tout le peuple qui est concerné. La nouvelle alliance qu'il propose, est une alliance sans contrepartie, sans médiateur et sans sacrifice, puisqu'il n'y aura plus de lieu pour les faire.

Ce terme de Nouvelle Alliance qualifiera la bonne nouvelle de Jésus Christ. Ce n'est plus la libération de l'esclavage, mais la libération du péché et l'annonce du Royaume. Plus de tables de pierre, plus de saint des saints, la circoncision est une circoncision du cœur, la parole est dans le cœur de l'homme, c'est l'aboutissement du « *lekh lekha* » adressé à Abraham et qu'on peut aussi traduire par « *va, va vers toi* », on peut rencontrer Dieu en allant vers l'intime.

I. TEXTES

JÉRÉMIE 11 – L'ENDURCISSEMENT

1 Parole du Seigneur adressée à Jérémie : 2 Écoutez les paroles de cette alliance ; dites-les
aux gens de Juda et aux habitants de Jérusalem. 3 Tu leur diras : « Ainsi parle le Seigneur, le
Dieu d'Israël : Maudit soit l'homme qui n'écoute pas les paroles de cette alliance, 4 paroles
que j'ai prescrites à vos pères, le jour où je les fis sortir de la terre d'Égypte, cette fournaise
à fondre le fer. Je leur ai dit : "Écoutez ma voix et mettez en pratique tout ce que je vous
prescris : vous serez mon peuple, et moi, je serai votre Dieu." 5 Et ainsi je tiendrai le serment
juré à vos pères de leur donner un pays ruisselant de lait et de miel, comme vous le voyez
aujourd'hui. » Et je répondis : « Amen, Seigneur » !

6 Alors, le Seigneur me dit : « Proclame toutes ces paroles dans les villes de Juda et dans les
rues de Jérusalem ! Tu leur diras : "Écoutez les paroles de cette alliance et mettez-les en
pratique." 7 Car j'ai instamment averti vos pères, au jour où je les fis monter du pays
d'Égypte, et jusqu'à ce jour. Sans cesse, je les ai avertis en disant : "Écoutez ma voix !" 08
Mais ils n'ont pas écouté, ni prêté l'oreille ; chacun a suivi les penchants de son cœur endurci.
Alors, je leur ai appliqué toutes les paroles de cette alliance, que je leur avais prescrit de
mettre en pratique, et qu'ils n'ont pas mises en pratique. »

09 Et le Seigneur me dit : « Un complot a été découvert chez les gens de Juda et les habitants
de Jérusalem. 10 Ils sont retournés aux fautes de leurs pères d'autrefois qui refusaient
d'écouter mes paroles, et ils ont suivi d'autres dieux pour les servir. La maison d'Israël et la
maison de Juda ont rompu l'alliance que j'avais conclue avec leurs pères. 11 C'est pourquoi,
ainsi parle le Seigneur : Voici que je fais venir sur eux un malheur auquel ils ne pourront
échapper. Ils crieront vers moi, et je ne les écouterai pas.

JÉRÉMIE 31 – L'ESPÉRANCE

31 Voici venir des jours – oracle du Seigneur* –, où je conclurai avec la maison d'Israël et avec
la maison de Juda* une alliance nouvelle.

32 Ce ne sera pas comme l'Alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris
par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte : mon alliance, c'est eux qui l'ont rompue,
alors que moi, j'étais leur maître – oracle du Seigneur.

33 Mais voici quelle sera l'Alliance que je conclurai avec la maison d'Israël quand ces jours-là
seront passés – oracle du Seigneur. Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je
l'inscrirai sur leur cœur*. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. 34 Ils n'auront plus à
instruire chacun son compagnon, ni chacun son frère en disant : « Apprends à connaître le
Seigneur ! » Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands – oracle du
Seigneur. Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés.

II. LEXIQUE

ORACLE DU SEIGNEUR	Formule typique de la littérature prophétique. Elle indique que le prophète ne parle pas en son nom mais transmet une parole reconnue comme révélation de Dieu. Ces oracles peuvent être des avertissements face à l'infidélité des interlocuteurs (le roi ou le peuple) ou des promesses pour soutenir l'espérance face à l'adversité.
CŒUR	(Hébreu *leb*) La TOB traduit « je déposerai mes directives au fond d'eux-mêmes ». Contrairement à notre conception moderne, le cœur dans la tradition hébraïque ne désigne pas le lieu des sentiments, mais le siège de la conscience de chaque individu. Un langage typique de Jérémie est de dénoncer « l'endurcissement du cœur mauvais » (3, 17 ; 7 24 ; 9, 12 ; 11, 7 ; 13, 10 ; 16, 12 ; 18, 11 ; 23, 16). C'est pourquoi la Nouvelle Alliance ne se réalisera que par une transformation divine opérée sur le cœur ; selon Jérémie 31 Dieu écrira sa loi sur le cœur, ne faisant qu'un avec lui ; selon Ézéchiel (36 26), Dieu donnera un « cœur neuf ».
MAISON D'ISRAËL ET MAISON DE JUDA	*Israël* dans le langage biblique désigne tantôt « le peuple d'Israël » constitué par l'ensemble des 12 tribus d'Israël, tantôt seulement la partie de ce peuple constituée par les tribus du Nord (en Samarie, Galilée, Transjordanie), la principale étant la tribu d'Éphraïm (Palestine centrale). Le livret de consolation (Jr 30-31) fut d'abord adressé dans une première édition, sous le règne de Josias (avant 609), à « la maison d'Israël », désignant l'Israël du nord (en exil depuis 721) – d'où la mention d'Éphraïm (31, 18-20) et des montagnes de Samarie (31, 5). Mais quand le livret servit plus tard à dire l'espérance au moment de la prise de Jérusalem (587), il fallut ajouter « et la maison de Juda », à l'expression « la maison d'Israël » (31, 31), pour qu'il soit bien clair que la nouvelle alliance concernerait bien la totalité du peuple d'Israël. Dans la suite du texte il était devenu clair que l'alliance conclue avec « la maison d'Israël » (31, 33) concernait bien la totalité du peuple de Dieu.

III. POUR LIRE

1 – CADRE HISTORIQUE : UNE ÉPOQUE DE GRANDS CHANGEMENTS

Le livre de Jérémie couvre une longue période mouvementée pour le peuple d'Israël. La prédication du prophète prend place à Jérusalem et commence sous le règne du roi Josias (fin du VIIe siècle), alors que le royaume d'Israël (au Nord) est devenu une province assyrienne. Mais les temps sont en train de changer. L'Assyrie s'affaiblit sous les coups de butoir de la puissance montante : Babylone. Josias en profite pour récupérer des territoires de l'Israël du Nord, occupés par les assyriens, et pour lancer une réforme religieuse contre la prolifération des cultes cananéens (les Baals) ; il veut concentrer le culte autour du seul Temple de Jérusalem.

> C'est ce que l'on appelle la « *réforme deutéronomique* », parce que soutenue par le livre du Deutéronome (2 Rois 22) ; le fameux texte de Dt 6, 6 invite Israël à « aimer » le seul SEIGNEUR sans compromis : « *Écoute, Israël : le SEIGNEUR notre Dieu est le seul SEIGNEUR ; tu aimeras le SEIGNEUR ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir* ».

Mais Josias fut tué à Meggido (-609), lorsqu'il avait voulu s'opposer à l'Égypte venue à la rescousse de l'Assyrie défaillante. Finalement, c'est Nabuchodonosor qui s'imposera contre Assur (-604). Rien n'allait plus désormais s'opposer à la domination du nouvel empire babylonien sur la Syrie-Palestine jusqu'à la frontière de l'Égypte. Les soubresauts n'y feront rien : un premier soulèvement aboutira à une première déportation de Jérusalem (-597), en attendant qu'un second soulèvement aboutisse au pire : Jérusalem rayée de la carte (-587).

2 – LE MESSAGE DE JÉRÉMIE

La réforme de Josias (-622) marque un temps d'espérance pour le jeune Jérémie : il se tourne vers les exilés du royaume du Nord (exilés depuis -721, lors de la chute de Samarie) et leur fait espérer un double retour : à leur Dieu et à leur terre, qui seront l'un et l'autre l'œuvre du SEIGNEUR qui, à l'instant même de ses menaces, ne peut s'empêcher d'aimer Israël comme un fils chéri (Jr 31, 18-20). C'est à cette époque que date la première édition de ce qui sera plus tard notre *livret de la Consolation* (Jr 30-31).

Mais la mort de Josias entraine la fin de la réforme deutéronomique, et sous le règne de son successeur, Joiaquin, Jérémie va se trouver exposé au mépris et à la persécution de tous ceux, politiques et religieux, qui s'y étaient opposés (textes des « confessions » Jr 20, 7-18). C'est seulement après la première prise de Jérusalem (-597) que Jérémie retrouve un certain crédit. Mais le dernier roi de Juda, Sédécias, est très indécis et, lors du second siège (-598/-597), il laisse les « colonels » mettre la main sur le prophète, jugé « pro-babylonien » : enfermé dans la cour des gardes, puis jeté dans une citerne, il faillit périr. Il profite d'une diversion égyptienne pour sortir et acheter le champ de son cousin. Pourquoi acheter un champ quand le pays allait être occupé par les babyloniens ? C'est une action symbolique : les évènements ont suffisamment ratifié les oracles de jugement délivrés par le prophète contre une Jérusalem inconvertissable (cf. Jr 6, 27-30), pour dire maintenant l'initiative future (« *voici venir des jours* ») par laquelle le Seigneur pourra se livrer à une nouvelle création : Le SEIGNEUR crée du nouveau sur la terre (Jr 31, 22). Et c'est quoi cette nouvelle création ? Une *nouvelle alliance*.

3 – LE LIVRET DE LA CONSOLATION

Une première partie du livre de Jérémie rassemble plutôt des oracles de condamnations (chapitres 2 à 25) : le prophète expose au peuple les conséquences de ses manquements à l'alliance en annonçant l'imminence d'un châtiment s'il ne se convertit pas. Quand la catastrophe que représente la chute de Jérusalem et du temple survient, Jérémie change de registre et s'emploie dès lors à soutenir

l'espérance du peuple en rappelant la fidélité du Seigneur. Dans le cadre de ces oracles d'espérance, les chapitres 30 et 31 constituent un recueil que l'on appelle « Livret de la consolation ». Ils annoncent un salut pour le peuple encore dans l'épreuve, sous la forme d'un retour d'exil et de la reconstruction de Jérusalem.[19]

Ce retour sera l'occasion d'une alliance nouvelle entre Dieu et son peuple. L'expression, unique dans la Bible hébraïque, connaîtra un grand succès puisqu'elle donnera l'expression chrétienne « nouveau testament ». Les récits de l'institution de l'eucharistie (Lc 22, 20 ; 1 Co 11, 25) relisent ce passage de Jérémie, de même que l'épitre aux hébreux (He 8, 8-13) (Voir les CLÉS DE LECTURE).

Les exégètes reconnaissent qu'il y a 2 éditions du livre de la consolation. Une première sous le règne de Josias – pleine d'espérance – et une deuxième plus tardive, qui se radicalise face aux évènements. Les versets 31-34 font partie de cette deuxième édition.

Chronologies

Des empires	Du royaume de Juda	Du livre de Jérémie
Fin de l'empire assyrien (Ninive détruite en 612)	Josias roi de Juda (640-609) 622 : Réforme deutéronomique	627 : vocation de Jérémie (Jr 1) Appel de Jérusalem à la conversion (Jr 2-6) Jr 30-31 Livret de consolation (1ère édition) appel aux exilés de l'Israël du nord
Montée de Babylone		
Roi Nabuchodonosor (604 -562)	Joiaqim, roi de Juda (609 -598), opposé à la réforme et à Jérémie	« Confessions » de Jérémie persécuté
	1er siège de Jérusalem (597) Sédécias (597-587) 2ème siège de Jérusalem (588-587) déportation totale	
		Jr 30-31 Livret de la Consolation (2ème édition) à l'adresse d'Israël et de Juda (30-31) : « la nouvelle alliance » (31, 31-34)

4 – CONSTRUCTION DU TEXTE

L'oracle annonce d'emblée la conclusion par Dieu d'une nouvelle alliance entre lui et la communauté d'Israël et de Juda, en un temps qui approche (v. 31). Cette nouvelle alliance se définit par rapport à l'alliance conclue à l'Exode et le constat que celle-ci a été rompue par les pères (v. 32). L'alliance nouvelle est présentée comme l'action de Dieu qui dépose sa loi au fond des cœurs, instaurant ainsi une relation privilégiée réciproque (v. 33). La connaissance de Dieu ne nécessitera alors plus d'instruction dans la communauté, et sera sans discrimination. Cette alliance est scellée par le pardon de Dieu, dès à présent (v. 34).

[19] Erwan CHAUTY, *Le livre de Jérémie : signifier la parole*, Cahiers Évangile n° 199, mars 2022, pp. 53-55.

Le texte joue beaucoup sur les oppositions implicites ou explicites :

Ancienne alliance	Nouvelle alliance
Tournée vers le passé (« que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où… »)	Tournée vers l'avenir (« Des jours viennent », « quand ces jours-là seront passés »)
La Loi inscrite par Dieu sur des tables de pierre	La loi inscrite par Dieu dans les cœurs
Instruction nécessaire	Connaissance spontanée

L'alternance du « Je » (Dieu) et du « ils-eux » (Israël) est caractéristique des textes d'alliance. Elle met bien en évidence l'initiative de Dieu et l'établissement de la communauté comme bénéficiaire, sans intermédiaire.

- **Je** conclurai avec la **communauté**
- **Je** mettrai ma loi au plus profond d'**eux**-mêmes
- **Je** l'inscrirai sur **leur** cœur
- **Je** serai leur Dieu et **ils** seront mon peuple
- **Je** pardonnerai **leurs** fautes

Enfin, nous pouvons noter qu'aucune exigence n'est posée à cette alliance. Dieu ne demande rien au peuple en échange. Cette nouvelle alliance est donc un don gratuit, inconditionnel.

IV. ET MAINTENANT, AU TEXTE

ÉTUDE DU TEXTE

Jr 31, 31-34	
v. 31	En quoi consiste l'oracle du Seigneur par la bouche du prophète ?
v. 32	Que s'est-il passé avec l'Alliance conclue avec les pères ?
v. 33-34	Se rendre attentif/ve aux pronoms personnels : « je » v. 33 (3 fois), v. 34 (2 fois) et « ils/eux ». Qui a l'initiative ? Qui est le bénéficiaire ? En quoi réside la nouveauté de l'alliance qui va être conclue ? Cette alliance est-elle personnelle ? Collective ? Qu'est-ce que la finale apporte sur le pardon des fautes, l'oubli des péchés ? Qu'est-ce qu'elle révèle comme source de cette nouvelle alliance ?

ACTUALISATION

Comment ce texte articule-t-il intériorité, rapport à la communauté ? Comment transforme-t-il notre manière de vivre notre foi : appel à la personnalisation, rapport aux autres ?

Cette alliance est conclue avec la Maison d'Israël, de Juda. Et nous comment prenons-nous place dans cette alliance ?

Quelle est la place de l'alliance dans notre foi, dans notre vie chrétienne : engagements, vie ecclésiale… ?

La finale parle de la décision de Dieu « de ne pas se rappeler les péchés ». Oubli des péchés, des offenses. Et l'on connaît l'importance de la mémoire pour Dieu, pour Israël : « garde-toi d'oublier ». Que pensons-nous de cet « oubli des péchés » ? Est-ce possible ? Est-ce souhaitable ?

V. PISTES POUR LA PRIÈRE

CHANT : DIEU EST À L'ŒUVRE EN CET ÂGE (EP50)

1. Dieu est à l'œuvre en cet âge, ces temps sont les derniers.
Dieu est à l'œuvre en cet âge, son jour va se lever !
Ne doutons pas du jour qui vient, la nuit touche à sa fin,
Et l'éclat du Seigneur remplira l'univers
Mieux que l'eau ne couvre les mers !

2. Quelle est la tâche des hommes que Dieu vient rassembler,
Afin de bâtir le Royaume du Prince de la Paix ?
Que peut-on faire pour hâter ce jour tant espéré
Où l'éclat du Seigneur remplira l'univers
Mieux que l'eau ne couvre les mers ?

5. Dieu est amour pour son peuple, il aime pardonner.
Dieu est amour pour son peuple, il veut sa liberté.
Ne doutons pas du jour qui vient, la nuit touche à sa fin.
Déchirons notre cœur, revenons au Seigneur,
Car il est le Dieu qui revient !

OU CHANT : DIEU TRÈS-HAUT QUI FAIS MERVEILLE (Y127-1)

1. Dieu Très-Haut qui fais merveille, Béni soit ton Nom !
Dieu vivant qui fais largesse, Béni soit ton Nom !
Comme au ciel t'adorent les anges
Et sans fin te chantent louange,
Aussi prions sur la terre : Béni soit ton Nom !

2. Dieu vainqueur de nos ténèbres, Béni soit ton Nom !
Dieu penché sur nos faiblesses, Béni soit ton Nom !
Ton amour est notre espérance,
Ta bonté nous rend l'innocence,
De toi seul nous vient la lumière : Béni soit ton Nom !

3. Dieu très saint qui nous libères, Béni soit ton Nom !
Dieu fidèle en tes promesses, Béni soit ton Nom !
Ton Église adore en silence
Et proclame la délivrance,
De nos cœurs monte une prière : Béni soit ton Nom !

OU CHANT : L'ALLIANCE NOUVELLE (GX41)

R/ Donne-nous Seigneur un cœur nouveau,
mets-en nous Seigneur un esprit nouveau.

1 Voici venir des jours,
Oracle du Seigneur,
Où je conclurai avec la maison d'Israël
Une alliance nouvelle.

2. Je mettrai ma Loi au fond de leur être
Et je l'écrirai sur leur cœur.

3. Je serai leur Dieu et eux seront mon peuple.

4. Je leur pardonnerai toutes leurs fautes,
Et ne me souviendrai plus de leurs péchés.

NOTRE PÈRE

ORAISON

Père Très Bon Tu mets loin derrière nous nos offenses. Ton Esprit nous renouvelle en cette alliance éternelle que Tu établis avec nous en Jésus Ton Fils notre Seigneur. Béni Sois-Tu dans les siècles des siècles. **Amen.**

VI. CLÉS DE LECTURE

1 – UNE NOUVELLE ALLIANCE POUR UN NOUVEL EXODE

Face à tout ce qui a été dit dans les fiches précédentes sur la fidélité de Dieu à son alliance, comment Jérémie peut-il avoir l'audace d'annoncer une « alliance nouvelle » ? Il faut prendre la mesure de ce que porte cette expression : pour Israël, la perspective de remplacer l'alliance du Sinaï peut paraître inconcevable.

C'est bien en effet l'alliance du Sinaï (voir FICHE 3) qui est ici mise en cause : « L'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir d'Égypte » (v. 32). Cette alliance est en quelque sorte le fondement sur lequel repose l'existence même d'Israël comme peuple en général, et comme peuple de Dieu en particulier, recevant la Loi comme signe de son élection au milieu des nations. Or, le constat est posé qu'» ils ont rompu mon alliance » (v. 33). Est-ce la chute de Jérusalem qui est interprétée par le prophète comme un jugement divin signifiant la fin de l'alliance ? Ou alors l'accumulation de toutes les infidélités à l'alliance qui ont déjà eu lieu dans l'histoire d'Israël, depuis l'épisode du veau d'or ? Quoi qu'il en soit, la fin de l'alliance semble aller de pair avec la disparition du peuple, de son identité, comme cela se profile avec la chute de Jérusalem et l'Exil à Babylone.

Mais Jérémie annonce que ce ne sera pas la disparition du peuple : l'Exil à Babylone prendra fin. Ce faisant, il annonce un nouvel Exode, une nouvelle action de Dieu dans l'histoire pour délivrer son peuple de l'esclavage en terre étrangère. Et comme l'alliance au Sinaï scellait l'Exode, il faut une nouvelle alliance pour sceller cette re-création du peuple. Mais cela ne signifie pas que tout recommence comme avant. Le retour d'Exil n'est pas une répétition de l'Exode : il y a du neuf ! (Jr 31, 32 : « *Le Seigneur crée du nouveau dans le pays* »).

2 – QU'EST-CE QUE CETTE ALLIANCE A DE NOUVELLE ?

Plutôt qu'une nouvelle alliance, Jérémie dessine une nouvelle façon de vivre l'alliance de Dieu avec son peuple.

Une intériorisation de la Loi

« *Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai sur leur cœur* »

Si cette alliance nouvelle ne sera pas comme l'alliance du Sinaï, ce n'est pas par son contenu (la Loi). Il n'y a pas de nouvelle Loi, elle reste la même. Le changement annoncé, c'est que cette Loi sera inscrite dans le cœur de l'homme. L'alliance du Sinaï, elle, était inscrite dans la pierre, sur les tables de la Loi. Mais ce faisant, elle s'était maintenue dans la pierre, sans pénétrer l'intérieur de l'homme, laissant donc prise au mal. À plusieurs reprises, Jérémie vient pointer que c'est le péché qui jusqu'alors était inscrit dans le cœur (Par exemple Jr 17, 1 : « *Le péché de Juda est inscrit avec un burin de fer, avec une pointe de diamant ; il est gravé sur la tablette de leur cœur et aux cornes de leurs autels* »), et pour cause : le prophète lui-même, dans sa propre histoire, a fait l'expérience de ce mal dans le cœur de l'homme en subissant la persécution de ses contemporains. L'apôtre Paul fera le même constat de cette dissociation entre l'injonction au bien de la Loi et le mal commis malgré tout : « *Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas* » (Rm 7, 19).

Le changement promis s'opèrera donc en ce lieu le plus intime : « là où était gravé le mal, là précisément sera gravée la loi de Dieu. Là, c'est-à-dire dans le cœur. »[20] Le prophète Ézéchiel évoque

[20] Paul BEAUCHAMP, *Cinquante portraits bibliques*, Seuil, 2000, p. 203.

une promesse similaire : « *Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair* » (Ez 36, 26).

Une connaissance intime et directe de Dieu

« Ils n'auront plus à instruire chacun son compagnon, ni chacun son frère en disant : "Apprends à connaître le Seigneur !" Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands ».

Un autre élément de nouveauté apparaît dans la transmission de la Loi et la connaissance de Dieu. Par connaissance, il ne faut pas seulement entendre une opération intellectuelle. Connaitre, c'est faire une expérience, rencontrer, communier. C'est reconnaître les interventions de Dieu dans l'histoire, pratiquer sa justice et sa miséricorde. Sous la plume de Jérémie, on trouve souvent ce constat qu'Israël n'a pas *connu* le Seigneur.

- Jr 2, 8 : « Les dépositaires de la Loi ne m'ont pas *connu*, les pasteurs se sont révoltés contre moi »
- Jr 4, 22 : « Oui, mon peuple est fou : ils ne me *connaissent* pas. Ce sont des enfants stupides : ils n'ont pas de discernement. »
- Jr 5, 4-5 : « Et moi, je me disais : "Ce sont des misérables, ils agissent comme des sots, parce qu'ils ne *connaissent* pas le chemin du Seigneur, ni le droit de leur Dieu. Alors, j'irai chez les grands et je leur parlerai, car ceux-là *connaissent* le chemin du Seigneur et le droit de leur Dieu." Mais eux aussi, ils ont brisé le joug, ils ont rompu les liens. »
- Jr 9, 23 : « Mais celui qui se vante, qu'il se vante plutôt de ceci : avoir de l'intelligence pour me *connaître*, moi, le Seigneur qui exerce sur la terre la fidélité, le droit et la justice. Oui, en cela je me plais »
- Etc…

On pourrait voir dans cet oracle une remise en cause des scribes, chargés d'enseigner la Loi, mais aussi des prêtres car il n'y a plus besoin de médiation cultuelle. D'ailleurs aucune cérémonie liturgique, aucun sacrifice ne marque cette alliance, contrairement à Ex 24. Il n'y a plus non plus d'intermédiaire comme Moïse. Il y a indéniablement une valorisation de l'individualité de chacun comme partenaire de l'alliance, même si l'oracle persiste à s'adresser à une communauté (« maison d'Israël », « maison de Juda »).

Mais si la Loi est soustraite à la transmission de génération en génération c'est surtout pour annoncer l'universalité de ce don, quels que soient les conditions et les âges. Le prophète Joël l'annoncera clairement : hommes et femmes, anciens et jeunes, esclaves et hommes libres, tous recevront l'Esprit qui fera d'eux des prophètes. (Jl 3, 1-2).

Ce caractère inconditionnel opère également un changement de statut de La Loi : elle était auparavant la condition de la promesse ; elle devient maintenant l'objet de la promesse. (Paul Beauchamp)

Un pardon inconditionnel

« Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés »

« Pour que la Loi soit inscrite dans le cœur, il faut que le péché en soit déraciné, démarche impossible pour les seules forces humaines. Il y faut un acte de YHWH. »[21] L'exégète Bernard Renaud remarque que l'ancienne alliance scellait la libération de l'esclavage, alors que la nouvelle alliance devient maintenant la libération du péché.

[21] Bernard RENAUD, *Nouvelle ou éternelle Alliance ?*, Cerf, Coll Lectio Divina, Paris, 2002, p. 65.

Pour cela, Dieu promet ici un pardon sans réserve et inconditionnel. Et il va même plus loin que pardonner, il ne se souviendra plus des péchés. Il les effacera. Il n'attend même pas qu'Israël présente son repentir, il prend l'initiative du pardon. Car ce pardon apparait nécessaire pour provoquer la conversion : « Dieu sait qu'Israël ne peut de lui-même s'engager sur le chemin de la conversion. Le prophète a une conscience vive d'un péché inguérissable ("Incurable est ta blessure, inguérissable ta plaie" Jr 30, 12) »[22]. Le pardon précède la conversion. Il est la condition première pour que la conversion soit possible. Le peuple est changé de se savoir pardonné, plutôt que pardonné parce qu'il change.

3 – UNE NOUVELLE ALLIANCE ADVENUE ?

Si les oracles de Jérémie ont soutenu le peuple pendant le temps de l'Exil, la fin de cette période semble être le signe de leur accomplissement. Le livre d'Esdras, qui narre le retour du peuple à Jérusalem s'ouvre par ce constat : « *Pour que soit accomplie la parole du Seigneur proclamée par Jérémie, le Seigneur inspira Cyrus, roi de Perse* » (Esd 1, 1). Si le peuple a rebâti Jérusalem comme l'avait promis Jérémie, c'est que sa prophétie est accomplie et donc que l'alliance nouvelle est advenue.

Pourtant, Israël reste dans l'attente : « Qu'Israël attende le Seigneur, dès maintenant et à jamais » (Ps 131, 3). L'alliance reste annoncée, mais elle a opéré un retournement : « Israël comme peuple ne dépend plus d'un acte fondateur passé, comme annulé par la rupture d'alliance, elle est toute relative à l'acte que Dieu posera demain »[23]. Il faut vivre de cette espérance annoncée. Mais en l'annonçant, Dieu a déjà commencé à réaliser sa promesse.

4 – LA POSTÉRITÉ DE L'EXPRESSION DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Dans les récits de l'institution

« Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang répandu pour vous. » (Lc 22, 20)

« Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » (1 Co 11, 25)

La première et principale reprise de l'expression « nouvelle alliance » dans le Nouveau Testament est opérée par Jésus lui-même, lors de son dernier repas. Nous avons fait la remarque qu'aucun sacrifice ne venait sceller la nouvelle Alliance, comme la cérémonie en Ex 24 venait sceller l'alliance du Sinaï. Mais voilà que par cette phrase, Jésus vient sceller l'alliance nouvelle annoncée par Jérémie, en donnant sa propre vie jusqu'au bout. Il est en quelque sorte le sacrifice qui vient signifier que désormais la prophétie est accomplie.

Elle est accomplie en lui. Non pas comme un intermédiaire, car nous avons vu aussi qu'il n'y en a pas, mais c'est dans la mesure où nous communions au don de sa vie, où nous mettons nos pas dans les siens, que cette promesse peut s'accomplir en nous.

Dans l'épître aux Hébreux

L'épître aux Hébreux reprend cette image du Christ « médiateur d'une alliance meilleure, reposant sur de meilleures promesses », en citant explicitement l'oracle de Jérémie (He 8, 6-13)[24]. Si le Christ

[22] Ibid.

[23] Ibid, p. 54.

[24] Pierre GRELOT, *Une lecture de l'épître aux Hébreux*, Cerf, Paris, 2003, p. 74.

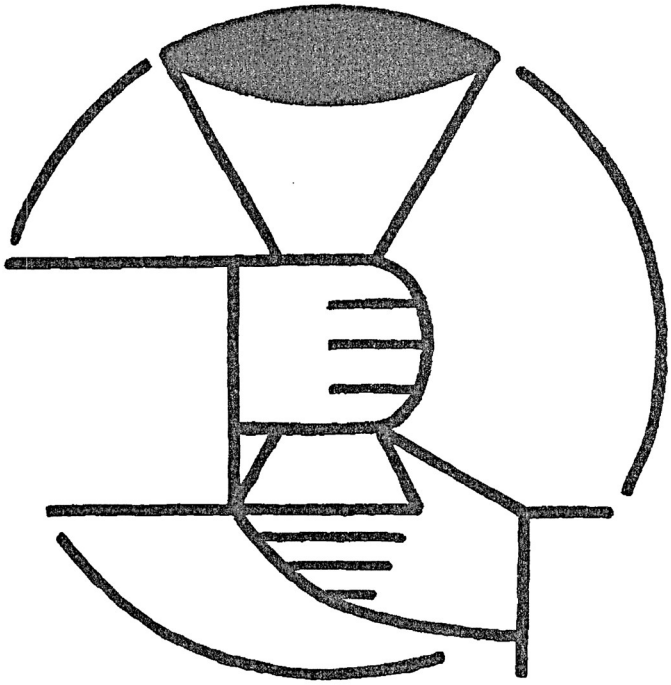
peut être ce médiateur entre Dieu et les hommes, c'est parce qu'il demeure pleinement à la fois homme et Dieu, en solidarité avec les 2 pôles de l'alliance.

L'épître présente ainsi dans un vocabulaire cultuel le sacrifice du Christ comme rendant caduque l'ancienne alliance. Car en donnant sa vie jusqu'au bout, le Christ a rendu vain le système sacrificiel du temple où le grand prêtre devait régulièrement offrir des sacrifices pour rétablir l'alliance rompue.

6ÈME RENCONTRE

L'ALLIANCE DANS LE RÉCIT DE LA CÈNE EUCHARISTIQUE

MATTHIEU 26 ; MARC 14 ; LUC 22 ; 1ÈRE AUX CORINTHIENS 11



frère yves

FIL ROUGE

En l'an 30, les Romains ont remplacé les différents envahisseurs précédents et travaillent en étroite collaboration avec la classe religieuse au pouvoir, les sadducéens. Cependant la situation est tendue, la rébellion gronde. Dans quarante ans Jérusalem sera ravagée par les légions de Titus et le deuxième temple détruit. Les fils d'Hérode le grand « règnent » sur différentes parties du pays, mais sont inféodés au gouverneur romain.

Pharisiens – c'est à dire juifs de stricte observance -, Esséniens et Zélotes illustrent le bouillonnement du climat politique et religieux. Il y a une atmosphère de fin d'un monde. D'ailleurs les quatre évangiles commencent par l'évocation de Jean le Baptiste qui prêche la conversion et annonce le Messie en baptisant les foules. Jean le Baptiste, comme d'autres prophètes, a été tué.

Jésus, malgré la crainte de ses disciples, est monté à Jérusalem : il y a fait une entrée triomphale. Dans les évangiles synoptiques c'est à ce moment-là qu'il chasse les marchands du Temple. Il vient dans la ville sainte pour y célébrer la fête de la Pâque, un pèlerinage obligatoire pour tout juif pieux.

Ce n'est que pendant le dernier repas avec les apôtres que Jésus évoque l'alliance. Le fait que ce terme soit cité par trois évangélistes à cet instant précis est significatif. Jésus pendant sa vie publique a parlé de la Loi, celle qui a été donnée au peuple sur le Sinaï et qu'il est venu « accomplir », en la ramenant à sa source (en Dieu) et en la projetant vers sa perfection « soyez parfait comme votre Père céleste est parfait », et c'est alors que l'Alliance sera totale communion. Luc et Paul n'hésitent pas à reconnaître la nouvelle alliance annoncée par Jérémie, en cette coupe qui donne part à la vie du Christ livré par amour

Lors de la conclusion de l'alliance sur le Sinaï, Moïse a bâti un autel avec douze stèles représentant les douze tribus d'Israël, il a aspergé le peuple avec le sang des animaux immolés, après avoir lu le livre de l'alliance. Mais le peuple est à l'écart, il n'a pas eu le droit de gravir la montagne pour suivre Aaron et ses fils. Pendant la cène, il n'y a plus de stèles, elles sont remplacées par douze hommes. Il n'y a plus non plus de hiérarchie. Dans le quatrième évangile, le Christ en lavant les pieds de ses disciples se fait lui-même serviteur : il y a un renversement des valeurs et c'est en quelque sorte la feuille de route pour ceux qui ne seront de fait apôtres qu'après la Pentecôte.

Le pain et le vin, après la bénédiction, deviennent le corps et le sang du Christ. Pendant la cène celui qui offre le sacrifice « est » le sacrifice, on n'a plus besoin du sang d'animaux immolés. Ce sacrifice est offert une fois pour toutes, pour la multitude sans restriction.

Déjà dans Osée on pouvait lire que Dieu préférait la miséricorde aux sacrifices et la connaissance de Dieu aux holocaustes.

Les dix paroles, données sur le Sinaï, sont toujours d'actualité mais Jésus va donner un nouveau commandement à ses disciples : celui de s'aimer les uns les autres comme lui les a aimés. La Loi de cette nouvelle alliance dans le Christ se résume en deux phrases : aimer Dieu et aimer son prochain. On n'est plus dans un code juridique, qu'il est en somme facile de respecter. Mais l'amour ne se décide pas, ce n'est pas simplement un effort de volonté, pour cela il faut le souffle de l'Esprit Saint…

I. TEXTES

MT 26	MC 14	LC 22	1 CO 11
			23 J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis :
26 Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction*, le rompit et, le donnant aux disciples, il dit :	22 Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction*, le rompit, le leur donna, et dit :	19 Puis, ayant pris du pain et rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant :	la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, 24 puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit :
« Prenez, mangez : ceci est mon corps. »	« Prenez, ceci est mon corps. »	« Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi*. »	« Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi*. »
27 Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, en disant : « Buvez-en tous,	23 Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. 24 Et il leur dit :	20 Et pour la coupe, après le repas, il fit de même, en disant :	25 Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant :
28 car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour* la multitude en rémission des péchés*.	« Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour* la multitude.	« Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous.	« Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. »
29 Je vous le dis : désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans le royaume de mon Père. »	25 Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. »		26 Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

HE 13

20 Que le Dieu de la paix, lui qui a fait remonter d'entre les morts, grâce au sang de l'Alliance éternelle, le berger des brebis, le Pasteur par excellence, notre Seigneur Jésus, 21 que ce Dieu vous forme en tout ce qui est bon pour accomplir sa volonté, qu'il réalise en nous ce qui est agréable à ses yeux, par Jésus Christ, à qui appartient la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

II. LEXIQUE

BÉNÉDICTION	Dans ce contexte il s'agit de bénir Dieu, de rendre grâces à Dieu pour ses dons : ceux de la création et ceux de l'histoire du salut. La *birkat hamazôn* - la bénédiction de la nourriture - comportait à l'origine trois thèmes : bénédiction du Créateur, de celui qui nourrit ; de celui qui a sauvé son peuple de l'esclavage d'Égypte pour lui donner une Terre et une Loi (*tôrah*) ; de celui qui construit Jérusalem et le Temple. Ici la bénédiction est centrée sur la création (le pain) l'histoire du salut (la coupe).
EN MÉMOIRE DE MOI	« Comme mon mémorial » au sens biblique du mot. L'évènement libérateur de Dieu a bien été accompli au cours d'une histoire mais il ne reste pas confiné dans le passé - et l'on ne ferait que s'en souvenir – non ! Il est toujours agissant « aujourd'hui je sors d'Égypte en mes pères », confesse le Juif célébrant la Pâque. Paul en 1 Co 11, 26 : « *vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'Il vienne* », vous l'annoncez comme événement qui vous concerne, qui vous atteint, qui vous justifie.
POUR, **SANG VERSE POUR**	Jésus donne sa vie « pour » : il ne s'agit pas d'un « pour » de substitution (au sens de subir un châtiment de Dieu à la place des pécheurs) - même s'il fait d'abord à notre place ce que des pécheurs ne peuvent pas faire de leur propre initiative : mettre l'amour à la place du péché et nous initier à prendre ce chemin. C'est un « pour » de solidarité, « en faveur de », pour nous rendre agréables à Dieu (devant Lui nous sommes ses frères, solidaires de sa justice) et rendus capables de marcher à sa suite.
RÉMISSION DES PÉCHÉS	C'est le pardon, comme acte créateur qui annule les conséquences des péchés dans les relations avec Dieu (aussi loin que l'occident est loin de l'orient, aussi loin nos péchés de la mémoire de Dieu), et qui, positivement, inaugure une vie nouvelle.
SANG	Le sang, c'est la vie, et la vie est à Dieu, l'homme ne s'en empare pas (Gen 9, 4). A la cène Jésus donne sa vie à Dieu et à ses frères en humanité. Sous cette fonction, le fruit de la vigne (Jn 15) symbolise le sang.

III. POUR LIRE

1 – L'ALLIANCE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Les récits de la dernière Cène font référence à la théologie de l'alliance au sujet de la coupe eucharistique. C'est la seule mention explicite de l'alliance dans les évangiles[25]. Jésus présente la coupe en disant dans la tradition de Marc-Matthieu : « *ceci est mon sang de l'alliance* » ; et dans la tradition de Paul-Luc : « *cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang* ».

Il sera encore question de l'alliance comme « *nouvelle alliance* » dans les épîtres de Paul, quand il veut mettre en valeur la nouveauté de l'œuvre pascale du Christ Jésus : par le don de l'Esprit, il inaugure la capacité chez les croyants de vivre intérieurement pour Dieu dans une véritable liberté spirituelle. C'est pourquoi le ministère apostolique est le ministère d'une nouvelle alliance (2 Co 3,

[25] Si ce n'est Lc 1, 72 dans le Cantique de Zacharie : « Amour qu'il montre envers nos pères, mémoire de son alliance sainte ».

6) ; il les met en effet sous le dynamisme de l'Esprit (cf. Ez 36) qui les anime intérieurement (cf. Jr 31)[26].

Enfin l'épître aux Hébreux (He 8-9) cite intégralement (et commente) la prophétie de Jérémie (Jr 31, 31-34) sur la nouvelle alliance pour dire qu'elle est réalisée par le sacerdoce du Christ qui célèbre le véritable Kippour en accédant à Dieu par sa croix et sa résurrection. Elle conclut son exposé par une bénédiction qui mentionne le sang du Christ comme « le sang de l'alliance éternelle », en une formule qui n'est pas sans rappeler le récit de la Cène :

> *Que le Dieu de la paix, lui qui a fait remonter d'entre les morts, grâce au sang de l'Alliance éternelle, le berger des brebis, le Pasteur par excellence, notre Seigneur Jésus, 21 que ce Dieu vous forme en tout ce qui est bon pour accomplir sa volonté, qu'il réalise en nous ce qui est agréable à ses yeux, par Jésus Christ, à qui appartient la gloire pour les siècles des siècles. Amen.* (He 13, 20)

Mais on aurait tort de sous-estimer le petit nombre de ces références à l'Alliance dans le NT et en particulier dans les évangiles où elle n'apparaît que dans les récits de la Cène. Celle-ci donne en effet le sens de tout le ministère de Jésus au moment critique où il va donner sa vie, pour sceller son annonce du Royaume et réaliser le dessein historique de Dieu : alliance inaugurée dans la promesse à Abraham ; concentrée en son lien spécifique avec Israël au Sinaï ; rompue par Israël mais reprise par la grâce et le pardon de Dieu dans l'annonce d'une nouvelle alliance (Jr 31). C'est elle que la tradition chrétienne reconnaît scellée dans le repas de la dernière Cène.

Dans les écrits johanniques

1. Il n'y a pas de récit de l'institution de l'eucharistie dans l'évangile de Jean ; par contre il y a le récit du lavement des pieds, dont le sens symbolique rejoint celui de l'eucharistie : Jésus ne fait pas que donner un exemple, mais d'abord une action symbolique du salut qu'il va réaliser par le don de sa vie : « *si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi* » (Jn 13,8)

2. Le langage de l'alliance se rencontre une seule fois dans les écrits johanniques (Ap 11, 19). Mais la figure nuptiale de l'alliance (Osée, Ézéchiel) est bien reprise dans le IVème évangile (Jn 3, 29 ; cf. aussi Jésus, l'Époux véritable aux noces de Cana, Jn 2, 1-12) et dans la vision eschatologique de Jérusalem qui « *descendait du ciel, de chez Dieu ; elle s'est faite belle comme une jeune mariée pour son époux. J'entendis alors une voix clamer du trône : Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux ; ils seront son peuple, et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu* (Ap 21, 1-8) ; c'est la formule biblique de l'alliance, elle est christologisée et universalisée. On pourrait dire aussi que, dans le courant johannique, le langage de la « *communion* » (*koinônia*) est un autre nom de l'alliance.

2 – L'ALLIANCE DANS LES RÉCITS DE LA DERNIÈRE CÈNE

Dans le récit de la Cène, c'est dans la présentation de la coupe qu'il est question de l'alliance, précisément pour dire le sens du sang versé de Jésus. On se rappellera que les rites de sang sont un symbole traditionnel des conclusions d'alliance (Abraham en Gen 15 ; Sinaï en Ex 24). Mais les repas de communion le sont aussi. La dernière Cène parle du sang versé de Jésus comme sang de l'alliance, mais c'est au cours d'un repas, que l'on peut considérer aussi comme un repas d'alliance. Cependant nous concentrerons notre lecture sur le symbole de la coupe, puisque c'est à son propos que Jésus parle explicitement d'alliance.

[26] 2 Co 3, 1-18 ; Ga 4, 21-31.

Ces récits émanent de la pratique liturgique des communautés célébrant le Repas du Seigneur, comme on l'apprend par la 1ère Lettre de Paul aux Corinthiens (vers 55). Paul réagit au mauvais comportement de la célébration corinthienne. Le comportement individualiste des chrétiens les mieux pourvus au détriment des pauvres provoque son indignation et, pour rétablir la célébration dans son sens et sa fidélité à l'ordre du Seigneur Jésus : « *Faites cela en mémoire de moi* », c'est-à-dire comme le mémorial de sa Passion, il rapporte la tradition qu'il a reçue comme « *venant du Seigneur* ». C'est donc un témoignage très proche des origines, que Paul a dû recevoir lors de son séjour dans l'Église d'Antioche quelques années après sa conversion (vers 36).

Dans les évangiles la version de Luc est très proche du récit de Paul, tandis que Marc et Matthieu témoignent d'une autre version, marquée par un parallélisme littéraire plus étroit des paroles sur le pain et la coupe que favorise la liturgie (« *Ceci est mon corps* » // « *Ceci est mon sang* ») :

- en Paul-Luc Jésus présente la coupe en disant qu'elle est la coupe de *la nouvelle alliance en mon sang ;* la référence est à la nouvelle alliance de Jérémie (Jr 31, 31) ;

- en Mc-Mt en disant : « *ceci est mon sang de l'alliance* », c'est une référence au récit de l'Exode sur la conclusion de l'alliance du Sinaï (Ex 24, 8).

IV. ET MAINTENANT, AU TEXTE

ÉTUDE DU TEXTE

Mt 26 ; Mc 14 ; Lc 22 ; 1 Co 11
Dans ces 4 récits de la Cène, comment voyons-nous qu'ils se rapprochent 2 à 2 ? Quelle différence d'accent cela traduit-il, notamment pour ce qui est de l'alliance ?
Comment comprenons-nous le sens de la bénédiction Mt 26,26, Mc 14,22 ou de l'actions de grâces Mt 26,27 ; Mc 14, 23 ; Lc 22,19 ; 1 Co 11, 24 ?
Que nous dit l'insistance sur le sang « versé pour la multitude » (Mt 26, 28 ; Mc 14, 24) ou « répandu pour vous » (Lc 22, 30) ?
Qu'exprime selon vous le verset final en Mt, Mc ?
Comment comprendre « en mémoire de » ? (Lc 22, 19 ; 1 Co 11, 24.25)
L'alliance, dans le récit de la Cène, quelles en sont les caractéristiques ? - Qui en a l'initiative ? - Qu'est-ce qui est demandé au partenaire ? - Quels en sont les destinataires ? - Quels fruits ?

ACTUALISATION

Les eucharisties se succèdent. Sommes-nous sensibles à l'unicité de la Cène dans la vie du Christ, à ce qu'elle signifiait pour lui ?

En même temps, la célébration eucharistique n'est pas un souvenir du passé. Comment ce « faire-mémoire » a-t-il une dimension dans l'aujourd'hui de nos vies ?

Pourquoi est-il important pour nous chrétiens que Jésus scelle cette alliance ? Qu'est-ce que Jésus vient changer dans notre alliance personnelle avec Dieu ?

« Pour la multitude » … Comment faire en sorte que la célébration de toute eucharistie comporte le souci du salut pour tous ? Comment signifier que l'alliance célébrée n'est pas pour moi ni pour ma communauté mais nous invite à aller vers la multitude ?

Communier c'est s'unir au Christ. En quoi sommes-nous unis dans notre vie à l'esprit du Christ : esprit de don, de service ? Quel lien se fait-il entre la célébration et notre vie ?

V. PISTES POUR LA PRIÈRE

CHANT : LA NUIT QU'IL FUT LIVRÉ (C3)

1. La nuit qu'il fut livré, le Seigneur prit du pain,
En signe de sa mort, le rompit de sa main :
« Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne
Afin de racheter tous mes frères humains ».

2. Après qu'il eût soupé pour la dernière fois,
S'offrit comme victime au pressoir de la Croix :
« Mon sang, versé pour vous, est le sang de l'Alliance ;
Amis, faites ceci en mémoire de moi ».

3. Et nous, peuple de Dieu, nous en sommes témoins :
Ta mort, nous l'annonçons par ce pain et ce vin.
Jésus ressuscité, ton Église t'acclame,
Vainqueur, passé du monde à la gloire sans fin !

OU CHANT : POUR QUE NOS CŒURS DEVIENNENT DE CHAIR (D308)

1. Pour que nos cœurs
Deviennent de chair.
Tu as rompu le pain
Comme un fruit de justice,
Comme un signe d'amour.

2. Pour que nos cœurs
Deviennent de sang.
Tu as versé le vin
Comme un puits de tendresse,
Comme un signe de paix.

3. Pour que nos cœurs
Respirent ta vie,
Tu as donné ta mort
Comme un jour qui se lève,
Comme un cri d'avenir.

4. Pour que nos cœurs
Éclatent de vie,
Nous fêtons ta mémoire.
Tu libères ton peuple,
Et tu es son chemin.

NOTRE PÈRE

ORAISON

Père Très Bon, Tu nous appelles dans chaque célébration eucharistique à faire mémoire de la Cène où Ton Fils Unique avant de se livrer à la mort a voulu remettre à l'Église le sacrifice nouveau de l'Alliance éternelle. Accorde-nous de puiser toujours dans ce repas Ton amour, Ta charité, Ta vie. Par Jésus Christ notre Seigneur. **Amen.**

VI. CLÉS DE LECTURE

1 – LA TRADITION PAUL-LUC : « LA NOUVELLE ALLIANCE EN MON SANG » (CF.JR 31)

Dans cette tradition la parole de Jésus sur la coupe est doublement originale ; nous l'avons dit, par rapport à la tradition Mc-Mt, Jésus ne dit pas : « ceci est mon sang » selon un strict parallélisme liturgique avec « ceci est mon corps », mais : « cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ». Ce qui est au premier plan, ce n'est pas le sang, mais l'alliance ; et celle-ci est désignée comme la nouvelle alliance annoncée par Jérémie. Ce qui la signifie et la fonde, c'est bien le sang du Christ, c'est-à-dire sa vie donnée jusqu'à la croix, mais cela par la médiation de « la coupe », c'est-à-dire du partage offert et reçu.

La référence à la *nouvelle alliance* de Jr 31 en retrouve les traits fondamentaux :

- l'initiative et la gratuité divine ;
- l'intériorisation par le geste symbolique de coupe à consommer ;
- la réconciliation avec Dieu réalisée grâce à la passion et la mort sacrificielle (signifiée par le sang versé) de Jésus sur la croix, qui selon la théologie de Paul, est la justification des pécheurs ; or, nous l'avons vu en Jr 31, « le pardon » est un trait essentiel et fondateur de la nouvelle alliance.

Mais ce qui est intériorisé, ce n'est plus, selon Paul, la Loi, comme en Jr 31, mais la vie du Christ telle qu'elle apparaît dans l'événement pascal, une vie filiale sous la mouvance de l'Esprit Saint, esprit de liberté et d'amour : et c'est pourquoi le manque d'attention aux pauvres dans le repas du Seigneur est en contradiction directe avec le mémorial célébré.

De même dans la présentation que Lc fait de la Pâque de Jésus, le discours qui commente le geste du pain et de la coupe développe lui aussi l'appel à vivre selon l'esprit qui anime Jésus quand il se met à la dernière place pour le service (Lc 22, 24-27).

2 – LA TRADITION LITURGIQUE MC-MT : « MON SANG DE L'ALLIANCE » (EX 24, 8)

La coupe unique, celle de Jésus

> *« Il prit une coupe et, après avoir rendu grâces, il la leur donna et ils en burent tous. Et il leur dit : Ceci est mon sang de l'alliance. »*

« Selon l'usage juif, après le repas principal, le père de famlle prend une coupe et prononce les trois bénédictions qui suivent le repas, contenues dans la *birkat ha-mazôn* (bénédiction de la nourriture). L'action de grâces de Jésus peut bien correspondre à cet usage. Toutefois, selon celui-ci, chacun buvait à sa coupe personnelle. Jésus s'en écarte en faisant circuler sa propre coupe parmi les convives. Et le texte de Marc insiste : « *ils en burent tous* ». Ainsi est mise en valeur la communion de tous à une même coupe, celle du sang de l'alliance (v. 24). » (Camille FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 530).

Ici donc tous boivent à la coupe de Jésus, à ce qu'elle signifie pour Lui et pour eux. Pour Lui, elle signifie sa Passion et sa mort sur la croix (Mc 10, 39) : il s'agit de cette coupe que, dans sa prière à Gethsémani, il acceptera de boire (Mc 14, 36). Il en a donné le sens quand il a dit que *le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner (=en donnant) sa vie en rançon pour la multitude* (Mc 10, 45). Quand il avait dit à Jacques et Jean : « *La coupe que je vais boire, vous la boirez* » (10, 39), il parlait de leur engagement de disciples au service de l'Évangile (le

martyre), à l'exemple du Maître. Maintenant, à la dernière Cène, il ne s'agit plus simplement de l'exemple, il s'agit de la communion à ce don personnel que Jésus fait de lui-même pour tous. Sans cette communion ils seraient bien incapables de suivre son exemple. Ils auront eu besoin, eux les premiers, de bénéficier de « la rançon » obtenue par « le sang » de Jésus.

Référence à l'Alliance au Sinaï (Ex 24, 8)

On a trouvé étrange, dans le récit de Mc, que les disciples boivent d'abord à la coupe et qu'ensuite seulement Jésus en dise le sens… Est-ce une maladresse rédactionnelle de Mc, corrigée par Mt ? N est-ce pas plutôt une conformation du récit de la Cène au récit de la conclusion de l'alliance du Sinaï (Ex24, 8) : Moïse *asperge* le peuple avec le sang, *puis il dit :* Ceci est le sang de l'alliance que le Seigneur conclut avec vous" : il fait d'abord le rite, puis il en dit le sens. De même Jésus à la Cène : il fait boire à sa coupe, puis il en dit le sens.

Jésus reprend, donc en la modifiant, la parole que dit Moise au moment où il fait l'aspersion du sang sacrificiel sur le peuple, après l'avoir fait sur l'autel : « *Voici le sang de l'alliance que le Seigneur conclut avec vous sur la base de toutes ces paroles* » (Ex 24, 8). « *Toutes ces paroles* » renvoie à l'ensemble des prescriptions depuis les Dix Paroles (Ex 20, 1-17), qui sont la clause fondamentale, jusqu'à l'ensemble du Code de l'alliance (Ex 20,22 -23, 19) qui régit la vie culturelle et religieuse d'Israël. Jésus n'exprime quant à lui aucune clause. L'alliance est absolument unilatérale. Tout ce qui est demandé aux disciples est de boire à la coupe que leur présente Jésus.

Cette référence et ce parallélisme, en rapprochant les deux récits du Sinaï et de la Cène, en soulignent les différences. Le geste qui exprime la conclusion de l'alliance n'est plus un rite extérieur (une aspersion sur tout le peuple), c'est un rite d'intériorisation et de personnalisation : il s'agit de communier à la vie donnée que signifie la coupe de Jésus. Quant au sang, il n'est plus celui de quelque victime sacrificielle : « le sang de l'alliance est "*mon*" sang-de-l'Alliance ». C'est donc en sa vie donnée (la mort sur la croix dans l'obéissance, la patience et l'amour) que l'humanité est réconciliée avec Dieu. Il ne s'agit pas d'un châtiment subi par le juste à place des pécheurs ; dire cela ne tient aucun compte de la signification du sang dans les sacrifices d'Israël ; le sang exprime la communion de vie rétablie entre Dieu (représenté par l'autel) et le peuple qui l'offre. La vie donnée de Jésus, reçue en communion par les disciples qui boivent à la coupe eucharistique, leur devient intérieure et, de ce fait, les arrache à leur péché ; elle est ainsi « la rançon de la multitude », l'image de la rançon étant une image de don libérateur. Les humains sont arrachés à la servitude du péché et rendus à la communion avec Dieu. Seul Jésus pouvait faire cela. Et c'est seulement en buvant à cette coupe que les disciples pourront suivre Jésus dans le don d'eux-mêmes jusqu'au martyre.

La référence au IVème chant du Serviteur (Is 52-53) : « pour la multitude »

La parole de Jésus sur la coupe selon Mc-Mt désigne comme destinataire de l'alliance non plus le seul peuple Israël, mais « la multitude » (litt. « les nombreux ») c'est-à-dire la multitude humaine des nations au-delà d'Israël (qui n'est évidemment pas exclu ; mais dépassé). Cette dimension universelle s'accorde au rôle du Serviteur de Dieu dans le 4ème Chant d'Isaïe 53.

> *11 Par sa connaissance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes en s'accablant lui-même de leurs fautes. 12 C'est pourquoi il aura sa part parmi les multitudes, et avec les puissants il partagera le butin, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort et qu'il a été compté parmi les criminels, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les criminels.*

Jésus n'est pas seulement un nouveau Moïse, il est « le Serviteur du Seigneur » pour un dessein de salut universel. Le sang est versé « *pour la multitude* » (cf. Mc 10, 45 : le Fils de l'Homme donne sa vie pour la multitude) ; l'expression met en opposition et en relation l'unique qui, « en rémission des péchés », donne sa vie et la multitude innombrable qui en bénéficie.

En même temps que la dimension universaliste, la référence au Serviteur souffrant d'Is 53 met l'accent sur la médiation humaine de l'alliance. Le Seigneur disait au Serviteur : « *Je t'ai destiné à être l'alliance du peuple, à être la lumière des nations* » (Is 42, 6). Si Moïse servait d'intermédiaire entre Dieu et le peuple pour conclure l'alliance, en présentant la proposition divine, en apportant la réponse du peuple, en faisant les rites d'aspersion de sang, Jésus est bien davantage, et plus encore même que le Serviteur des Chants d'Isaïe, celui en qui se réalise personnellement l'alliance.

C'est d'ailleurs à cette lecture d'une alliance « personnalisée » que se prête bien l'autre tradition (Paul-Lc) en disant « la nouvelle alliance en mon sang », c'est-à-dire (par métonymie) en ma personne[27], en ma vie donnée.

Les traits de la nouvelle alliance dans l'ancienne

Mc-Mt n'emploient pas l'expression « nouvelle alliance » : leur référence est à l'Exode, non à Jérémie. Mais sans la nommer, ils ont eux aussi les traits de la nouvelle alliance :

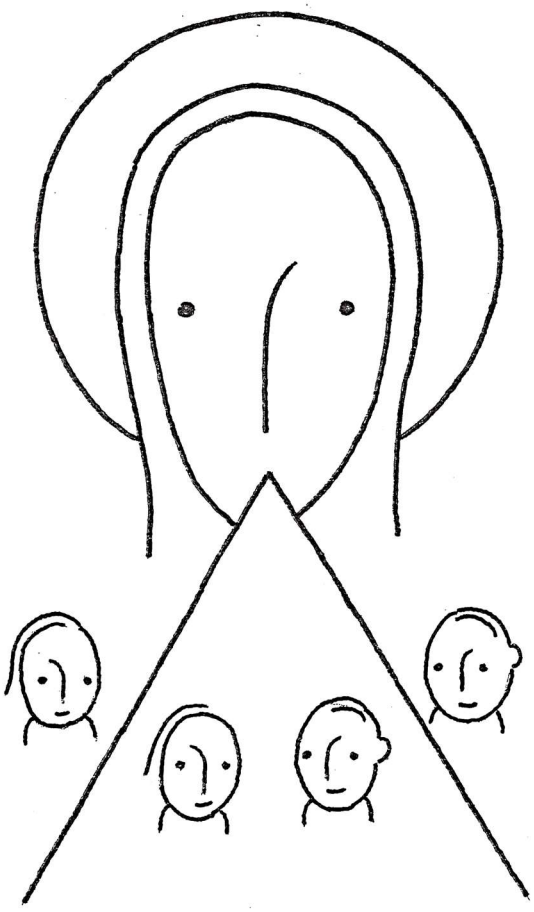
- elle est à l'initiative de Dieu / de Jésus / sans autre condition que de boire à cette coupe ;
- elle est intérieure, intériorisée par le geste communion ;
- elle implique le pardon : ce que Mt 26, 28 dit expressément « *en rémission des péchés* ». En ajoutant cette précision à la formule de Mc, Mt souligne la dimension de pardon qui était incluse, soit dans le fait que Dieu maintenait son alliance par-delà l'infidélité de son peuple, soit plus encore dans la formulation de Jérémie sur la nouvelle alliance ;
- elle est personnelle et universelle : en disant « *pour vous* » (Lc 22, 19 ; 1 Co 11, 24) : la tradition Paul - Luc fait attention d'abord à ceux qui sont là dans la célébration, où la personne de chacun est engagée. La tradition de Mc-Mt renvoie à la dimension universelle : « pour la multitude ». Les deux dimensions sont liées ; l'alliance n'est universelle que par son ouverture à chacun, sans aucune limitation sociologique (juifs vs nations).

[27] Cf B. RENAUD, *Nouvelle ou éternelle alliance ?*, p. 340-341.

7ÈME RENCONTRE

LES NOCES DU CHRIST ET DE L'ÉGLISE

ÉPHÉSIENS 5



frère yves

FIL ROUGE

L'épître aux Éphésiens est mise sous le nom de Paul, bien qu'elle ne soit pas directement de sa main ; mais selon la pratique bien établie dans le milieu chrétien de ce temps comme déjà dans les Écritures juives, des disciples écrivent au nom du maître pour actualiser sa pensée face à des situations nouvelles. Autrement dit ils font parler Paul en connaissance de cause ; ainsi dans les épîtres dites « de la captivité » (Colossiens, Éphésiens) et les épîtres pastorales (1 et 2 Timothée, et Tite).

L'épître aux Éphésiens ne parle plus de l'Église ou des Églises en termes de communautés locales mais au sens de l'Église universelle, comme le vis-à-vis personnel du Christ ; Il est la Tête, elle en est le corps ; il est l'Époux, elle en est l'Épouse. Cette épître expose d'abord ce « mystère* » en lequel Dieu accomplit son dessein créateur, dessein de communion dans le Christ qui concerne toute l'humanité, au-delà de la séparation entre Juifs et Nations (Ep 1-3). Ensuite elle expose (Ep 4- 6) le style de vie qui y correspond, en insistant sur la nouveauté du comportement de croyants appelés à imiter Dieu dans l'amour, dans la recherche de l'unité moyennant la soumission mutuelle comme membres d'une Église qui se soumet à ce Christ qui l'a aimée jusqu'à donner sa vie. C'est dans ce contexte que l'auteur introduit la version chrétienne de ce qu'on appelle les codes domestiques, réglant les rapports entre maris / femmes, parents / enfants, maîtres / esclaves.

C'est au début de ce genre de code (5, 21 - 6, 9) que l'auteur de notre épître introduit ses recommandations sur les relations conjugales. Il les éclaire par les relations entre l'Église et le Christ : c'est très beau mais cela est dit dans un langage tributaire des règles sociales de l'époque, encore très marquées par le patriarcalisme. L'Évangile n'avait pas le pouvoir de recréer immédiatement les règles de vie sociale mais il pouvait déjà en transformer l'esprit et la pratique. Notre lecture devra reconnaître le décalage qui subsiste par rapport à notre culture. Mais cela ne doit pas nous empêcher d'apprécier la profondeur spirituelle que la relation Christ-Église donne à la relation entre maris et femmes quand elle en devient le fondement et le modèle. C'est ce qui nous permet de relire ce chapitre intitulé « Noces du Christ de l'Église » comme une belle expression de l'alliance à la manière des prophètes (Osée, Ézéchiel). Paul avait déjà mis en route cet éclairage dans la deuxième aux Corinthiens quand il avait désigné leur communauté comme la fiancée qu'il avait présentée au Christ et qu'il souhaitait d'une fidélité sans faille dans la foi en Lui. En Éphésiens, c'est le Christ lui-même qui se présente l'Église comme l'épouse à laquelle il se donne, réalisant ainsi la figure symbolique de l'alliance de Dieu avec son peuple et la manifestant dans la vie ordinaire d'un couple croyant.

I. TEXTES

2 CORINTHIENS 11

1 Pourriez-vous supporter de ma part un peu de folie ? Oui, de ma part, vous allez le
supporter, 2 à cause de mon amour jaloux qui est l'amour même de Dieu pour vous. Car je
vous ai unis au seul Époux : vous êtes la vierge pure que j'ai présentée au Christ. 3 Mais j'ai
bien peur qu'à l'exemple d'Ève séduite par la ruse du serpent, votre intelligence des choses
ne se corrompe en perdant la simplicité et la pureté qu'il faut avoir à l'égard du Christ. 4 En
effet, si le premier venu vous annonce un autre Jésus, un Jésus que nous n'avons pas
annoncé, si vous recevez un esprit différent de celui que vous avez reçu, ou un Évangile
différent de celui que vous avez accueilli, vous le supportez fort bien.

ÉPHÉSIENS 5

(21b Dans la crainte* du Christ, soyez soumis les uns aux autres)

22 les femmes à leur mari, comme au Seigneur ; 23 car le mari est la tête de la femme, 22
comme aussi le Christ est la tête de l'Église, lui qui est le Sauveur de son corps. 24 Eh bien !
puisque l'Église se soumet au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes à
l'égard de leur mari.

25 Vous, les maris aimez votre femme comme aussi le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-
même pour elle, 26 afin de la rendre sainte en la purifiant par le bain de l'eau (baptismale),
accompagné d'une parole ; 27 il voulait se la présenter à lui-même, cette Église,
resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel ; il la voulait sainte et immaculée. 28 C'est
de la même façon que les maris doivent aimer leur propre femme : comme leur propre corps.
Celui qui aime sa femme s'aime soi-même. 29 Jamais personne n'a méprisé sa propre chair :
au contraire, on la nourrit, on en prend soin. C'est ce que fait le Christ pour l'Église, 30 parce
que nous sommes les membres de son corps.

À cause de cela l'homme quittera son père et sa mère,
il s'attachera à sa femme,
et tous deux ne feront plus qu'une seule chair.

32 Ce mystère* est grand, et moi je vous dis : en référence au Christ et à l'Église.

33 Pour en revenir à vous, chacun doit aimer sa propre femme comme lui-même, et la femme
doit avoir du respect pour son mari.

II. LEXIQUE

CRAINTE DE DIEU / DU CHRIST	Le mot français « crainte » est trompeur ; dans le langage religieux de l'AT et du NT il ne dit pas la peur, surtout pas la crainte servile et irraisonnée, mais le sens de la sainteté de Dieu devant lequel on se tient avec adoration, obéissance et amour ; dans le NT « les craignant-Dieu » désignent ceux qui, sans appartenir d'origine à Israël, sont devenus des adorateurs du vrai Dieu ; ils ont formé bien souvent les éléments les plus dynamiques des jeunes communautés chrétiennes. Les chrétiens éprouvent le même sentiment religieux devant Jésus que devant Dieu.
MYSTÈRE	Dans le langage biblique, on n'emploie pas le mot « mystère », pour dire «bien sûr, cela est incompréhensible, soumettez votre raison à la foi » ; mais pour dire au contraire : il y a beaucoup à comprendre et à s'émerveiller ; sur le moment, on n'a pas compris grand'chose : après coup, devant les dernières réalisations de l'histoire du salut, le croyant réalise que c'était cela qui était en route dans les événements ou les réalités qui étaient en cours ; ainsi en sera-t-il quand on relira Gen 2 sur l'union créatrice de l'homme et de la femme après la révélation du Christ et de l'Église (voir ci-dessous CLÉS DE LECTURE).

III. POUR LIRE

1 – UNE ALLIANCE NUPTIALE

Certes le mot « alliance » n'est pas prononcé dans ces textes. Mais dans notre parcours des textes prophétiques nous avons vu combien la figure nuptiale prend une place significative pour dire symboliquement l'histoire des relations entre le Seigneur et son peuple chez le prophète Osée au 8ème s. ; mais celui-ci est un précurseur, dont Jérémie, Ézéchiel (6ème s.) et le Prophète de la Consolation d'Israël (retour d'Exil) furent les émules. Ainsi :

> Jr 2, 2 : « *Ainsi parle YHWH : je me rappelle l'affection de ta jeunesse, l'amour de tes fiançailles, alors que tu marchais derrière moi au désert* » ;
>
> Ez 16 (histoire d'Israël = histoire nuptiale) : « *Je passai près de toi et je te vis. C'était ton temps, le temps des amours. J'étendis sur toi le pan de mon manteau.* » *(Ez 16, 8)* ; « *Tu es allée jusqu'à violer mon alliance. Mais moi je me souviendrai de mon alliance avec toi au temps de ta jeunesse et j'établirai en ta faveur une alliance éternelle* » *(Ez 16, 59-60)* ;
>
> Le Prophète de la Consolation, Is 54, 10 : « *Mon amour ne s'écartera pas de toi, mon alliance de paix ne chancellera pas, dit YHWH qui te console* ».

Des échos de cette figure nuptiale de l'alliance se font entendre dans les récits évangéliques (Mc 2, 19 : le temps de Jésus, le temps des noces » ; Jn 3, 29 : Jean-Baptiste est l'ami de l'Époux). Mais c'est surtout dans le corpus des épîtres pauliniennes, en deux contextes bien différents, que revient ce thème biblique de l'union conjugale comme figure de l'Alliance entre Dieu et son peuple, en la transposant sur la relation entre le Christ et la communauté ou l'Église.

2 – UNE COMMUNAUTÉ FIANCÉE AU CHRIST (2 CO 11)

Dans la 2ème lettre aux Corinthiens (11, 2), Paul polémique contre ceux qu'il appelle des « super-apôtres », qui se prétendent supérieurs à lui (plus « spirituels », plus « éloquents ») mais qui en réalité détournent la communauté vers « *un autre Jésus* », vers « *un Évangile différent* », vers « *un Esprit différent* ». (11, 4). C'est pourquoi Paul rappelle aux Corinthiens que c'est lui qui a joué le rôle du présentateur des noces (comparer au rôle que se donne Jean-Baptiste, l'ami de l'Époux, Jn 3, 29) ;

c'est lui, Paul, qui a présenté « la fiancée » (la communauté) à « l'Époux » (le Christ). Animé d'une « jalousie de Dieu », il voudrait qu'elle soit bien cette « vierge pure » qu'il a « accordée / fiancée » au Christ. La pureté (3, 3) dont l'Apôtre parle ici consiste dans l'adhésion pure et simple à « *Jésus* » (3, 4), le crucifié-ressuscité, tel qu'il l'a annoncé, faiblesse et folie de Dieu, et tel qu'il le vit lui-même dans les épreuves, les faiblesses et les abaissements au cours de son ministère apostolique.[28]

3 – LE CHRIST ÉPOUX DE L'ÉGLISE (EP 5, 22-23)

Dans l'épître aux Éphésiens (5, 21-33) un disciple de l'Apôtre reprend à son tour cette figure nuptiale de l'alliance pour en dégager une orientation sur la manière dont femmes et maris sont appelés à vivre leur union conjugale, et cela en s'inspirant de cette relation nuptiale Christ-Église. Dans cette épître l'horizon n'est plus seulement celui d'une communauté locale, mais celui de « l'Église » universelle. « *Le Christ a aimé l'Église* » (5, 25). Et l'on en tire cette conclusion : ce qu'il a vécu comme don de lui-même jusqu'à la croix doit mettre sa marque sur l'Église. Ce n'est pas seulement une imitation morale, à l'exemple du Christ ; car nous sommes tous, maris et femmes, membres de son corps. C'est donc Lui qui vit ce « mystère » d'alliance en son Église. Et ce mystère était déjà symbolisé dans l'acte créateur de la Genèse : « *tous deux* (homme et femme) *ne feront plus qu'une seule chair ; moi je le dis en référence au Christ et à l'Église* » (Ep 5, 31).

[28] M. CARREZ, *La deuxième épitre aux corinthiens,* Coll. « Commentaires du Nouveau Testament », Labor et Fides, 1986, p. 210 : « La venue de l'apôtre a marqué le début des "fiançailles" de la communauté de Corinthe avec le Christ. Père de l'église de Corinthe, il "accorde" l'une (la fiancée) à l'autre (le fiancé). Il la présente au Christ (cf 1 Co 7, 36) comme une vierge pure, appelée à une fidélité intégrale à Dieu ; ce thème des "noces spirituelles" entre Dieu, époux (fidèle) et le peuple de Dieu ; épouse (souvent infidèle) est fréquent dans l'AT (Es 54, 4-8 ; Os 1-3 ; Es 62, 5 ; Jr 2 ; Ez 16 ; Sg 8). Paul le transpose : le Messie est le fiancé, la communauté la fiancée ».

IV. ET MAINTENANT, AU TEXTE

ÉTUDE DU TEXTE

2 Co 11	
v. 1-2	Le langage conjugal est utilisé. Qui est l'Époux ? Qui est l'épouse ?
v. 3-4	En quoi le rappel de la séduction d'Eve par la ruse du serpent peut-il être utile pour les auditeurs de Paul ? Sur quels points peut-il y avoir « tromperie » ?

Ep 5	
v. 22-24	Dans ces versets relatifs à l'attitude des femmes vis à vis de leur mari qu'est-ce qui semble relever de la culture de l'époque ? Et qu'est-ce qui nous semble porter la marque de la nouveauté de l'Évangile ?
v. 25-29	Ces versets se rapportent à l'attitude des hommes vis à vis de leur femme. Reprenons les mêmes questions : qu'est-ce qui nous semble plus lié à la culture de l'époque ou à la nouveauté de l'Évangile ?
v. 30-33	Comment comprenons-nous ici le rappel de la Gn ? À quoi renvoie le « mystère » du v. 32 ? Quel lien voyons-nous avec la relation du Christ et de l'Église ?

ACTUALISATION

Le rapport homme-femme est fortement marqué par la culture. En même temps comment concevons-nous que l'Évangile y introduit des notes spécifiques ?

Dans notre réflexion sur l'alliance, qu'est-ce que la thématique conjugale peut introduire dans la considération des rapports entre Dieu et l'Église, Dieu et l'humanité (cf. Osée) ? Et inversement ?

V. PISTES POUR LA PRIÈRE

CHANT : AIMEZ-VOUS (D307)

R/ Aimez-vous comme je vous ai aimé,
Aimez-vous chacun comme des frères,
Aimez-vous, je vous l'ai demandé,
Aimez-vous, aimez-vous !

1. Je vous laisse la paix,
Je vous donne ma paix
Pour que vous la portiez
Autour du monde entier.

2. Soyez témoins d'amour,
Soyez signes d'amour
Pour que vous le portiez
Autour du monde entier.

OU CHANT : AIMER, IL SUFFIT D'AIMER (D600)

R/ Aimer c'est tout donner
Et se donner soi-même. (bis)

1. Dieu a tant aimé le monde
Qu'il lui a donné son Fils.

2. Aimez-vous les uns les autres
Comme Dieu vous a aimés.

3. Aimons-nous les uns les autres
Le premier Dieu nous aima.

4. Aimons-nous les uns les autres
Car l'Amour nous vient de Dieu.

5. Dieu nous a comblés d'Amour,
Faisant de nous ses enfants.

OU CHANT : TU ES LÀ, AU CŒUR DE NOS VIES (L102)

R/ Tu es là, au cœur de nos vies.
Et c'est toi qui nous fais vivre.
Tu es là au cœur de nos vies,
Bien vivant, ô Jésus Christ

1. Dans le secret de nos tendresses, **Tu es là**
Dans les matins de nos promesses, **Tu es là.**

2. Dans nos cœurs tout remplis d'orages, **Tu es là.**
Dans tous les ciels de nos voyages, **Tu es là.**

3. Au plein milieu de nos tempêtes, **Tu es là.**
Dans la musique de nos fêtes, **Tu es là.**

NOTRE PÈRE

ORAISON

Père très Bon, Jésus Christ et Seigneur, Esprit du Père et du Fils, Trinité Sainte, parfaite communion donne-nous de nous aimer mutuellement. Que Ton amour nous fasse vivre. **Amen.**

VI. CLÉS DE LECTURE

1 – ÉVANGILE ET CULTURE

Contexte culturel

À la lecture d'Ep 5 nous pouvons être impressionnés par la grandeur et la beauté que l'auteur reconnaît au mariage des croyants, inspiré et modelé par l'union du Christ et de l'Église. Mais en même temps nous sommes choqués par l'infériorité de la femme à son mari que semble refléter ce texte. « *Le mari est la tête de la femme, comme le Christ est la tête l'Église* ». Elle doit donc se soumettre à lui en tout, même si c'est à un mari qui est exhorté à l'aimer. Où sont alors passées les ardentes proclamations pauliniennes : « *Il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus* » (Ga 3, 28 ; cf. 1 Co 12, 13). Aurait-on ici un retour en arrière qui alignerait l'évangile sur les représentations et les comportements d'un monde patriarcal ?

Cette exhortation fait partie de ce que l'on appelle « les codes domestiques », dont le genre littéraire est emprunté à la morale sociale de l'époque : relations entre femmes / maris, enfants / parents, esclaves / maîtres (voir le texte parallèle, mais beaucoup plus court, en Col 3, 18-25). La morale chrétienne s'en inspire et s'en distingue : il n'est pas en son pouvoir de changer les structures sociales, mais elle peut changer l'esprit et la manière dont sont pratiquées ces relations. Pour recevoir ce texte aujourd'hui il faudra distinguer ce qui relève de la culture ambiante et les déplacements qu'au sein même de cette culture commence d'opérer la nouveauté chrétienne.

> « La situation de la femme dans l'Antiquité varie selon les aires géographiques et les classes sociales. Si la femme des classes sociales supérieures jouit d'une certaine liberté sous l'Empire, elle n'en demeure pas moins considérée comme un être inférieur. La structure patriarcale reste dominante… Concernant l'obéissance demandée aux femmes, on peut citer un texte de Sénèque : "*Je ne crains pas de dire, Serenus, qu'entre les stoïciens et les profès des autres sectes, la différence est aussi grande qu'entre la femelle et le mâle, car les deux sexes contribuent de manière égale à la vie commune, mais l'un est fait pour obéir et l'autre pour commander*" (La Constance du Sage I, 1) ».[29]

Reprise évangélique

Tel est donc le contexte culturel dans lequel s'exprime l'épître aux Éphésiens. Mais en mettant le mariage sous le signe de l'union Christ-Église, l'auteur passe du juridisme au relationnel :

> « Une telle présentation du rapport entre époux est éminemment nouvelle dans la société contemporaine de l'auteur et n'a rien à voir avec le paganisme. En effet, la conception du mariage dans le monde antique repose souvent sur un simple accord comportant l'acquisition d'une femme qui passe de l'autorité du père à celle du mari. S'il a bien existé des mariages d'amour, le mariage reste d'ordinaire du domaine de l'arrangement. Tout au plus considère-t-on que la femme doit être disponible pour son mari sans que la réciproque soit mentionnée. Un tel mariage relève par essence d'un ordre juridique humainement déséquilibré puisque les obligations ne semblent concerner que la femme. L'auteur de l'épître aux Éphésiens envisage le mariage à la lumière du Christ qui bouleverse la conception contemporaine des rapports conjugaux. L'Apôtre exhorte le mari non pas à respecter un lien juridique, mais à aimer son

[29] Chantal REYNIER, *L'épitre aux Éphésiens*, p 180.

> épouse du même amour que le Christ aime l'Église car c'est dans ce mystère que l'amour peut être découvert et compris dans sa profondeur »[30]

Nous lirons le texte tel qu'il se présente dans ce contexte culturel qui est le sien, donc en exhortant le mari à « aimer » et la femme à se « soumettre » ; nous dirons aussi comment le lire dans notre contexte.

2 – UNE ÉTHIQUE CONJUGALE INSPIRÉE PAR L'UNION CHRIST-ÉGLISE

« Vous, les femmes » (5, 21b-24)

L'exhortation aux femmes se présente dans le texte d'Ep 5,21-22 comme une application d'une exhortation de *tous* à se soumettre *les uns aux autres* dans la crainte du Christ (21). La soumission des femmes à leurs maris est un cas de cette soumission mutuelle « *comme au Seigneur* » (21b-24) ; il faudra en tenir compte dans la transposition actuelle (cf. infra). Remarquons aussi que, si selon le contexte culturel « *le mari est la tête de sa femme* », il l'est aussi et d'abord *comme le Christ est la tête de l'Église,* c'est-à-dire comme principe de vie, en tant qu'il est « *le sauveur de (son) corps* » (5, 23). Dans l'épître aux Éphésiens, en effet, l'image de la « tête » pour dire le rapport Christ-Église n'est pas une image juridique de supériorité (chef), mais une image biologique de principe de vie. La référence au Christ change donc aussi le sens de la « soumission » de la femme : il s'agit d'une relation où l'un donne et l'autre reçoit. On est passé d'une soumission sociale et juridique à une attitude d'accueil en laquelle s'exprime et se symbolise la réception de l'Église dans son rapport au Christ. Et l'on sera en droit de dire, dans un autre contexte culturel (et déjà dans celui-ci), que ce n'est pas seulement la femme qui reçoit, mais aussi le mari : en Christ on reçoit, on se reçoit, tous les uns des autres.

Il nous faudra justement ajouter, dans notre relecture, que ce qui est demandé à la femme vis-à-vis de son mari dans ce contexte culturel l'est aussi du mari envers sa femme dans notre contexte présent. Pour nous aujourd'hui ce ne peut pas être seulement la femme qui est appelée à « se soumettre » et le mari seulement appelé à « aimer » mais tout aussi bien la femme à « aimer » et le mari à « se soumettre ». « Dans la crainte (religieuse) du Christ *soumettez-vous les uns aux autres* », disait non sans raison de manière générale et universelle la fin de l'exhortation précédente (5, 21).

« Vous les maris » (5, 26-32)

L'exhortation du mari à aimer sa femme occupe plus de place que l'exhortation de la femme à se soumettre à son mari. Le mari « *doit* » (5, 28) aimer sa femme « comme *et parce que* (c'est le double sens de la conjonction grecque *kathôs) le Christ a aimé l'Église* ». Le verbe est au passé simple, renvoyant à une action accomplie une fois pour toutes et cela a consisté en ce qu'*il s'est livré pour elle* (25), cela en référence à la croix. En Ga 2, 20 un individu comme Paul avait bien dit : « *Christ m'a aimé et s'est livré pour moi* » ; mais c'est la première et unique fois dans le NT que l'on entend dire : *Christ a aimé l'Église et s'est livré pour elle,* comme un vis-à-vis, une communauté personnalisée en face de lui.

Cet acte de donation totale de soi du Christ visait à se la présenter comme l'on présente une fiancée à celui qui va l'épouser. Christ est ici à la fois le présentateur et le destinataire (le fiancé, l'époux[31]). Pour se la présenter, il a dû la « *sanctifier* » (se la consacrer) et la « *purifier par l'eau accompagnée d'une parole* » : allusion à l'acte baptismal qui prend sens par l'annonce de l'évangile ; mais le baptême des croyants individuels est ici intégré dans la représentation d'un baptême collectif : celui

[30] Ibid p. 179.

[31] Même si les mots « époux », « épouse » ne sont pas prononcés, ces images sont bien sous-jacentes.

de l'Église, baptisée par avance dans la passion du Christ. C'est ainsi qu'il lui a conféré une beauté resplendissante, sans tache ni ride, toujours jeune (penser au Ps des noces royales, Ps 45, 11-12).

Un argument humain vient renforcer l'exhortation des maris à aimer leur femme comme « *leur propre corps* » (5,28) : personne ne néglige « *sa propre chair* » (5,29), « *on la nourrit, on en prend soin* ». Continuellement (les verbes sont au présent). Et comment pourrait-on ne pas s'aimer soi-même ? C'est dans l'ordre de la nature et c'est le commandement de la Loi (Lv 19, 18). Mais justement, de ce point de vue aussi, quand les maris prennent soin de leur femme, ils imitent le Christ, *car nous sommes les membres de son corps (*29c-30a) et il prend soin de l'Église comme de son propre corps. Le simple argument humain s'est approfondi en argument ecclésiologique.

Le mystère

Au terme de ce parcours l'auteur découvre la réalisation de ce qui s'annonçait dans la création de l'homme et de la femme ; sans formule introductive de citation, il cite Gen 2, 24 :

> *À cause de cela l'homme quittera son père et sa mère,*
> *il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'une seule chair.*

Et il commente : » *Ce mystère est grand, et moi je vous dis : en référence au Christ et à l'Église* ». Ce « et moi je vous dis » rappelle par son autorité le « et moi je vous dis » de Jésus dans le Sermon sur la montagne (Mt 5).

De quel « mystère » parle-t-il ? De l'union conjugale ? De l'union du Christ et de l'Église ? Le mystère, dans le langage de notre épître, est ce qui n'avait jamais été révélé, qui demeurait caché aux profondeurs de Dieu ; mais après coup, quand il est révélé, on se rend compte qu'il était déjà là, esquissé en de premières réalisations de son dessein, quitte à ne livrer leur sens ultime que dans la révélation du Christ. Ici « le mystère » est celui de l'union du Christ et de l'Église en une seule chair (elle est son corps), préfigurée dans l'union conjugale de l'homme et de la femme au jardin d'Eden.

3 – IMITATION OU INSPIRATION

Ce comportement du Christ envers l'Église ne peut pas être reproduit tel quel par le mari envers sa femme ; mais il doit l'inspirer : il est sa norme, il en est la source, puisque par la foi, ce n'est plus lui qui vit mais le Christ qui vit en lui (Ga 2, 20). Il ne faut pas lire trop vite le parallélisme « Christ-Église // mari-femme » comme exprimant la supériorité humaine et spirituelle du mari sur sa femme. Car dans l'Église le mari comme la femme vit et se reçoit lui aussi du Christ. Reprenant le « *nous* » au v 30 - « *car nous sommes les membres de son corps* » – après le « *vous, maris* », « *vous, femmes* », l'auteur affirme clairement l'égalité des uns et des autres dans le Christ. Ce n'est pas le mari qui est la source de la vie spirituelle de sa femme, mais bien le Christ, y compris à travers lui, et réciproquement le Christ pour lui à travers elle. Tout en reconnaissant la représentation « patriarcale » qui continue de courir dans le langage spontané de ce texte, nous sommes autorisés à l'interpréter aujourd'hui en le dégageant de cette représentation antique ; ce n'est pas seulement la femme qui est appelée à « se soumettre » et le mari seulement appelé à « aimer » mais tout aussi bien la femme à « aimer » et le mari à « se soumettre ». « *Dans la crainte* (religieuse) *du Christ soumettez-vous les uns aux autres* », disait de manière générale et universelle la fin de l'exhortation précédente (5, 21), qui engageait déjà la suite.

4 – RÉALISATION MESSIANIQUE DE L'ALLIANCE

Au-delà de cette exhortation éthique, ce qui nous importe dans le cadre de notre parcours biblique sur l'Alliance, c'est ce qu'il en révèle lors de sa réalisation messianique. Si nous reprenons les traits de « l'alliance » tels que nous les avons vérifiés dans la Torah (Noé, Abraham, Sinaï) et chez les prophètes (Osée, Jérémie), nous les retrouvons ici au maximum de leur expression :

- *L'initiative divine* est soulignée par le relief donné à l'acte du Christ qui s'est engagé de manière inconditionnelle à l'égard de son Église. C'est une initiative inspirée par un amour totalement désintéressé (amour jusqu'à la croix), visant à la purifier, la sanctifier, la glorifier (en dignité, en beauté), et même à l'identifier à soi (« son corps », « sa chair », « une seule chair »). Le passage de la figure juridique, très présente dans « les traités » d'alliance de l'Ancien Orient, à la figure « relationnelle » de l'amour, déjà opéré chez les prophètes, prend ici un relief considérable : comment Dieu, dans le Christ a-t-il pu s'éprendre à ce point de l'humanité qu'il a créée ? À travers et au-delà du mot inouï de l'Apôtre « *Christ a aimé l'Église* », entendons le mot de l'évangile de Jean : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son propre Fils* ». (Jn 3, 16)

- L'expression la plus forte chez les prophètes de la grâce comme base de l'alliance était *le pardon (*point final de l'oracle de Jr 31). En Ep 5 le pardon est tellement impliqué qu'on n'a même plus besoin d'en parler, si ce n'est de dire comme en passant « purifier » en lien avec « sanctifier ». Et même, il ne convient plus d'en parler. Le Christ ne va pas se présenter sa fiancée en lui disant « je te pardonne ».

- Après l'alliance avec Noé, alliance avec tous les humains, le partenaire de l'alliance divine s'était concentré en une descendance, en un peuple parmi les peuples ; dans le Christ elle retrouve son ouverture *universelle :* selon l'épître aux Éphésiens Christ a renversé le mur qui séparait Juifs et nations et les fait toutes et tous participer *au même héritage, membres d'un même Corps, bénéficiaires de la même promesse, dans le Christ Jésus par le moyen de l'Évangile* (Ep 3, 6).

- *Le partenaire humain* de l'Alliance a la responsabilité de la recevoir comme norme et inspiration de tout comportement humain personnel et communautaire : foi dans la parole, circoncision, obéissance à la loi des Dix Paroles et codes afférents, ont tour à tour balisé la figure de cette réponse. Maintenant l'alliance consiste à se laisser saisir par l'amour divin qui la fonde pour en faire l'inspiration des relations humaines ; en un mot « aimer » // « se soumettre les uns aux autres ».

- Faut-il *un signe* pour cette alliance figurée par les noces du Christ et de l'Église ? Elle a été scellée par la croix, actualisée par le baptême (le bain accompagné d'une parole). Faut-il voir l'eucharistie dans l'action de « l'époux » qui « nourrit » ? C'est un indice trop léger. Mais Paul en 1 Co 11 transmet la parole de Jésus sur la coupe comme « la nouvelle alliance en mon sang ». La coupe signifie ce qu'elle effectue.

La figure finale de l'alliance nous est donnée par l'Apocalypse johannique, lorsqu'elle présente la Jérusalem nouvelle qui descend du ciel, de chez Dieu : « *Elle s'est faite très belle comme une jeune mariée parée pour son époux. J'entendis alors une voix clamer du trône : "Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux. Ils seront son peuple et lui, Dieu-avec eux sera leur Dieu"* » (Ap 21, 2-3). C'est la formule de l'alliance. Or Ep 5 est déjà très proche de cette vision quand il parle du Christ qui veut « *se présenter l'Église resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel ; il la voulait sainte et immaculée* ». Quand le fait-il ? À la fin de l'histoire ? Mais l'épître aux Éphésiens actualise l'eschatologie : « *Dieu nous a ressuscités et fait asseoir aux cieux, dans le Christ Jésus* » (2,6). Alors ne pourrait-on dire que dans cette communauté ecclésiale, quand elle vit en épouse du Christ, « soumise » et fidèlement réceptrice de son amour, Dieu dresse « l'arc-en-ciel » des noces de l'Agneau avec toute l'humanité sauvée (Ap 21) ?

OUVERTURE

RELECTURE DE L'ANNÉE

Nos échanges en cours de lecture : comment nous sommes-nous entraidés ?

Dans la lecture et la compréhension des textes :

- Quels ont été les passages les plus intéressants ? les plus difficiles ?
- Qu'est-ce qui a été nouveau pour nous sur ce thème de l'Alliance ?

Dans l'actualisation des textes :

En quels points avons-nous trouvé un éclairage particulièrement pertinent :

- Pour la connaissance et le sens de Dieu ?
- Pour la fraternité humaine ?
- Pour la vie ecclésiale aujourd'hui et pour la mission ?

En quoi cette théologie de l'Alliance permet-elle de corriger et de dépasser certaines représentations « religieuses » ?

Nous vous proposons maintenant une implication de cette théologie de l'Alliance / de la nouvelle Alliance / sur le ministère apostolique à partir de l'expérience paulinienne. Et, comme en contrepoint de cette exaltation par Paul de la nouvelle alliance dont il est devenu l'apôtre (2 Co 3), nous évoquerons un autre moment de la réflexion de Paul (Rm 9-11) qui fonde l'ouverture et le dialogue de l'Église avec le peuple juif, peuple de la « première alliance » qui n'a jamais été dénoncé

LE MINISTÈRE DE LA NOUVELLE ALLIANCE

2 CORINTHIENS 3

1 Allons-nous, une fois de plus, nous recommander nous-mêmes ? Ou alors avons-nous besoin,
comme certains, de lettres de recommandation qu'il faudrait vous présenter, ou obtenir de
vous ? 2 Notre lettre de recommandation, c'est vous, elle est écrite dans nos cœurs, et tout
le monde peut en avoir connaissance et la lire. 3 De toute évidence, vous êtes cette lettre
du Christ, produite par notre ministère, écrite non pas avec de l'encre, mais avec l'Esprit du
Dieu vivant, non pas, comme la Loi, sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair,
sur vos cœurs. 4 Et si nous avons une telle confiance en Dieu par le Christ, 5 ce n'est pas à
cause d'une capacité personnelle que nous pourrions nous attribuer : notre capacité vient
de Dieu. 6 Lui nous a rendus capables d'être les ministres d'une Alliance nouvelle, fondée
non pas sur la lettre mais dans l'Esprit ; car la lettre tue, mais l'Esprit donne la vie.

7 Le ministère de la mort, celui de la Loi gravée en lettres sur des pierres, avait déjà une
telle gloire que les fils d'Israël ne pouvaient pas fixer le visage de Moïse à cause de la gloire
pourtant passagère qui rayonnait de son visage. 8 Combien plus grande alors sera la gloire du
ministère de l'Esprit ! 9 Le ministère qui entraînait la condamnation, celui de la Loi, était
déjà rayonnant de gloire ; combien plus grande sera la gloire du ministère qui fait de nous
des justes ! 10 Non vraiment, ce qui, dans une certaine mesure, a été glorieux ne l'est plus,
parce qu'il y a maintenant une gloire incomparable. 11 Si, en effet, ce qui était passager a
connu un moment de gloire, combien plus ce qui demeure restera-t-il dans la gloire !

12 Et puisque nous avons une telle espérance, c'est avec grande assurance que nous nous
comportons ; 13 nous ne sommes pas comme Moïse qui mettait un voile sur son visage pour
empêcher les fils d'Israël de voir la fin de ce rayonnement passager. 14 Mais leurs pensées se
sont endurcies. Jusqu'à ce jour, en effet, le même voile demeure quand on lit l'Ancien
Testament ; il n'est pas retiré car c'est dans le Christ qu'il disparaît ; 15 et aujourd'hui encore,
quand les fils d'Israël lisent les livres de Moïse, un voile couvre leur cœur. 16 Quand on se
convertit au Seigneur, le voile est enlevé. 17 Or, le Seigneur, c'est l'Esprit, et là où l'Esprit du
Seigneur est présent, là est la liberté. 18 Et nous tous qui n'avons pas de voile sur le visage,
nous reflétons la gloire du Seigneur, et nous sommes transformés en son image avec une
gloire de plus en plus grande, par l'action du Seigneur qui est Esprit.

ANCIENNE (PREMIÈRE) ET NOUVELLE ALLIANCE

Au terme de notre parcours, que nous apporte cette relecture que Paul fait ici de la relation entre ancienne et nouvelle alliance ? C'est la première fois que l'on entend parler de l'alliance de Dieu avec Israël comme « ancienne alliance » ; et que la traduction grecque d'alliance en termes de *disposition/testament* (*diathèkè*) est appliquée non plus seulement au statut d'un peuple en alliance avec Dieu, mais au texte des Écritures, qui sont lues comme expression de ce statut. C'est ainsi que nous parlons couramment « d'Ancien et de Nouveau Testament ».

L'alliance peut-être dite « ancienne », mais cela peut s'entendre aussi bien au sens d'« antérieure, première » qu'au sens de « vétuste et dépassée ». Paul dit en Rm 9-11 qu'elle fait partie de l'apanage d'Israël jusqu'au jour de la venue finale du Christ auquel il convertira. Il ne méconnaît pas la valeur de la Loi, comme premier temps de la révélation divine ; mais il la situe par rapport à l'Évangile qui seul lui permet de réaliser en plénitude, et sans la faille du péché, ce qu'elle visait : la communion filiale avec Dieu, et cela non seulement pour un peuple choisi parmi les autres, mais pour toute l'humanité.

Les traits de cette nouvelle alliance sont bien ceux de Jr 31 et d'Ez 36 (et ses parallèles) Paul en conjoint les expressions. Ils parlaient l'un et l'autre du cœur, d'une loi intériorisée ; Jérémie opposait l'écriture de Dieu sur les cœurs à la loi du Sinaï écrite sur des pierres. Ézéchiel soulignait le rôle de l'Esprit, qui transformait des cœurs de pierre (durs et insensibles) en des cœurs de chair (sensibles à la volonté de Dieu). Sous des expressions différentes la réalité envisagée est la même. Paul est dans cette continuité. Il y a cependant une nouveauté radicale : c'est la personne du Christ Jésus qui est la réalité même de l'alliance de l'humanité avec Dieu, puisque c'est en lui, communiquant son Esprit, que l'humanité croyante trouve « la justice », la « liberté spirituelle », la communion de vie avec Dieu.

L'intérêt de cette relecture paulinienne est aussi de nous projeter en pleine actualité ecclésiale. Certes le récit de la Cène sans cesse célébrée le fait déjà, mais le fait de projeter l'éclairage de la nouvelle alliance sur le ministère apostolique a l'avantage de donner figure et sens à la totalité de la vie et du ministère ecclésial auquel nous participons toutes et tous. Même si Paul est amené à s'exprimer ainsi dans un contexte occasionnel de crise et de conflit – que nous allons expliciter – sa réaction s'appuie sur des convictions qui caractérisent de manière permanente et fondamentale toute annonce authentique de l'Évangile. Nous le dégagerons brièvement dans des propos d'actualisation, que vous pourrez développer vous-mêmes.

LA CONTESTATION DU MINISTÈRE APOSTOLIQUE DE PAUL

Paul est pris à partie par des concurrents qu'il désigne ironiquement comme des « super-apôtres », qui se vantent de visions et révélations, à l'image de Moïse. Tout simplement peut-il se réclamer de « lettres de recommandation », de la part de la communauté corinthienne ou pour cette communauté, selon la pratique qui avait cours dans le monde gréco-romain[32], pour garantir l'authenticité de son annonce de l'Évangile. Paul va commencer par répondre sur ce plan pratique, mais en s'élevant très vite à des considérations théologiques de haut niveau. Suivons son argumentation. Elle se développe autour de trois thèmes : la lettre, la gloire, le voile.

La lettre (1-6) : ma lettre de recommandation, c'est vous, une lettre du Christ

Vous me réclamez une lettre de recommandation ? Eh bien ! « c'est vous » communauté chrétienne de Corinthe, qui êtes ma lettre de recommandation, une lettre écrite sur les cœurs (le mien et le

[32] « Dans l'antiquité un voyageur désirant être reçu par un notable ou un groupe portait sur lui au moins une lettre de recommandation rédigée par une personne connue du destinataire. Elle indiquait souvent d'autres personnes auxquelles le destinataire pouvait se référer pour s'assurer de l'identité et des bonnes intentions du porteur » (Michel QUESNEL, *Le Nouveau Testament commenté*, Bayard, Labor et Fides, 2012, p. 783).

vôtre). Elle m'est constamment présente (pas sur du papyrus, mais en moi, en mon cœur) ; et cette lettre - votre communauté, comme fondée par le Christ à travers mon ministère - est accessible à tous les hommes ; c'est public, cette lettre, tout le monde peut la lire.

Précisons. Votre communauté est bien pour moi une lettre de recommandation parce qu'elle est une « *lettre du Christ* » : elle « *n'a pas été écrite avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant* » que donne la foi au Christ ; c'est l'Esprit du Christ en effet qui a transformé de l'intérieur vos cœurs et votre vie. Cette lettre n'a pas été écrite, « *sur des tables de pierre* », à l'extérieur, en face de vous ; mais « *sur des tables de chair* », vos cœurs. Paul passe de la lettre de recommandation à la figure de la nouvelle alliance que Dieu a écrite sur le cœur des Corinthiens. Sans les citer Paul fait référence à la fois à Jérémie (31, 31-33 : la loi écrite par Dieu sur les cœurs) et à Ézéchiel (36 : *cœurs de pierre* transformés en *cœurs de chair* sous l'action de l'Esprit du Dieu vivant). Ma lettre de recommandation, c'est vous, mais elle n'est pas « *lettre* », « *fondée sur la lettre* » d'une loi extérieure à vous. Le ministère que Dieu m'a confié c'est le ministère d'une *alliance nouvelle,* qui, précisément, n'est « *pas fondée sur la lettre mais dans l'Esprit*. »

Aussitôt Paul laisse tomber un adage qui récapitule sa théologie de la Loi : « *car la lettre tue, mais l'Esprit donne la vie* ». À elle seule, la lettre sans l'animation de l'Esprit, ne peut que rendre le sujet humain conscient, mais incapable du bien auquel l'appelle la Loi, et donc le condamne ; seul l'Esprit lui donne de participer à la vie filiale du Christ Jésus.

La gloire : d'un ministère à l'autre (7-11)

C'est de ce ministère de l'Esprit que Paul se réclame, et il n'a pas à en rougir comme s'il annonçait un évangile au rabais, quand il ne met pas les nouveaux croyants sous la Loi. Certes *le ministère de la Loi*, gravée en lettres sur des pierres (allusion aux tables de la Loi dans l'alliance du Sinaï) – même s'il se tournait de fait en ministère de condamnation/de mort – ce ministère était très glorieux ; le signe en est que Moïse devait voiler son visage pour que les Israélites n'en soient pas éblouis lorsqu'il venait leur révéler les paroles de Dieu qu'il avait reçues dans la Tente de la Rencontre à visage découvert (Paul fait allusion au récit d'Ex 34, 29-35). C'était pourtant une gloire passagère. À vrai dire on ne peut même pas parler de gloire. Elle est sans comparaison possible avec la gloire du *ministère de l'Esprit*, qui est le ministère de la justice, de la justification reçue de la grâce de Dieu. Avec l'Évangile on passe de l'éphémère, du provisoire, au définitif.

Le voile (12-18) : du visage de Moïse au visage de ses lecteurs incroyants

S'il en est ainsi, Paul n'a pas à rougir de son ministère apostolique. Il peut annoncer l'Évangile du Christ, tel qu'il l'annonce à tous, juifs et Gens des nations, avec une grande assurance, comme évangile de *la liberté que donne l'Esprit* (17). Il n'a rien à cacher, comme s'il omettait des exigences légales pour mieux faire passer son évangile ; il n'a pas à mettre un voile comme devait le faire Moïse dont se réclament ses concurrents apostoliques. Moïse devait voiler son visage, mais, dit Paul en relisant le texte à sa manière, c'était pour ne pas laisser voir le caractère passager de cette gloire. Aujourd'hui il y a toujours un voile ; mais il n'est plus sur le visage de Moïse, il est sur « le cœur » de ceux qui lisent Moïse – l'*Ancien Testament* (2 Co 3, 14) – sans la foi au Christ Jésus. C'est avec cette conversion de la foi que le voile tombe ; alors la gloire du Seigneur se communique aux croyants « de gloire en gloire » ; ils sont de plus en plus transformés en son image par l'action du Seigneur qui est Esprit (le Christ ressuscité de Paul, nouvel Adam, est « *esprit vivifiant* » 1 Co 15).

ACTUALISATION

Comment ce texte sur le ministère apostolique comme ministère de l'alliance peut-il marquer le ministère ecclésial aujourd'hui ?

- *sur quoi va-t-on mettre l'accent ?* S'agit-il d'instituer une « religion » au sens courant du terme ? Avec ses rites, ses prescriptions, sa morale ? Pour une part, il y aura place pour cela, et Paul ne l'ignorait pas - mais comme expression seconde et pour une part variable d'une réalité première et fondamentale : l'annonce du Christ qui se donne personnellement à tous les croyants en les faisant vivre de son Esprit, l'Esprit-Saint. Proposition qui dépasse en intensité spirituelle et en forme de vie tout projet moral ou religieux, mais qui peut décevoir ou dérouter des communautés qui cherchent à se donner un visage très déterminé pour se distinguer, voire pour s'opposer.

- *sur quelle force va-t-on s'appuyer* pour ouvrir telle part d'humanité à cette nouvelle alliance ? Il est important de dépasser la compréhension immédiate du religieux comme étant d'abord du domaine de la soumission. Seule l'expérience de l'Esprit, telle que Paul la comprend (accueil de l'Esprit de Jésus), est capable de convertir à un Dieu qui est relation et suscite une vie humaine de relation, d'alliance et non de soumission ou de concurrence.

AUJOURD'HUI : ISRAËL ET L'ÉGLISE

CONCILE VATICAN II – DÉCRET NOSTRA AETATE 4

Ce débat se présente aujourd'hui sous un jour nouveau, quand on a pris conscience que la Shoah a pu être favorisée par un antijudaïsme chrétien irréfléchi, fondé sur une théologie de la substitution : l'Église aurait dépossédé Israël de son statut de peuple de Dieu, de peuple de l'alliance. Et même il aurait été maudit par Dieu. Il a fallu que le Concile Vatican II rétablisse la juste lecture des relations entre l'Église et Israël (Décret Nostra Aetate 4, 1965), en particulier en faisant appel à l'épitre aux Romains :

> *« Scrutant le mystère de l'Église, le Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament avec la lignée d'Abraham. L'Église du Christ en effet reconnaît que les prémices de sa foi et de son élection se trouvent, selon le mystère divin du salut, dans les patriarches, Moïse et les prophètes… Elle se nourrit de la racine de l'olivier franc sur lequel ont été greffés les rameaux de l'olivier sauvage que sont les gentils. L'Église a toujours devant les yeux les paroles de l'apôtre Paul sur ceux de sa race à qui appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses, les Pères, et de qui est issu selon la chair le Christ (Rm 9, 4-5), le Fils de la Vierge Marie. »*

Si dans le débat avec des apôtres judaïsant (soit en Galates[33],soit en 2 Corinthiens) Paul devait mettre en relief la transcendance et la nouveauté de l'alliance réalisée en Christ, c'était cependant sans jamais renier l'enracinement de cette nouvelle alliance dans « l'ancienne », la première.

Dans l'épître aux Romains (Rm 9-11) les circonstances et le but de sa lettre l'amènent à exprimer sa considération religieuse pour Israël, qui est la racine sur laquelle ont été greffées les nations, et à dire son espérance pour le peuple juif qui, dans son ensemble, aujourd'hui ne reçoit pas l'Évangile,

[33] Dans les situations conflictuelles où il doit maintenir clairement la nouveauté et le rôle absolument décisif de la foi au Christ Jésus comme en Galates (Ga 4, 21-31), il opposera « deux alliances » figurées par les deux femmes d'Abraham : celle du Sinaï figurée par Agar, l'esclave, et celle de la liberté figurée par Sarah, la femme libre.

mais dont il espère qu'à la fin il rejoindra le Christ. Car il est sous le signe des « ***alliances***[34] » qui constituent sa marque et son héritage.

C'est en raison de cette situation d'alliance multiforme avec son Dieu, que finalement au terme de sa réflexion, comme en écho de sa considération initiale, Paul peut dire son espérance en citant un texte prophétique (Is 59, 20-21) où Dieu dit : « *Et voici quelle sera* ***mon alliance avec eux*** *lorsque j'enlèverai leurs péchés* » (11, 27). Ce sera l'ultime réalisation de ces alliances qui affectent l'histoire d'Israël ; or cette note de pardon de l'alliance finale ramène étrangement à la mémoire la nouvelle alliance de Jérémie, dont le pardon est le mot-clé, le mot « final » (31, 34).

Et cette espérance se fonde sur la fidélité inconditionnelle de l'élection :

> « *Ennemis, il est vrai, à cause de vous (les Nations), mais selon l'élection, chéris à cause de leurs pères. Car les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance* » (Rm 11, 29).

REPRISES DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE EN SUITE DE VATICAN II

L'Église catholique a repris récemment cette conviction paulinienne : « les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance » (Rm 11, 29) comme base d'une considération fraternelle du peuple juif, en lui gardant toute sa place dans le dessein de salut.

Jean-Paul II (Mayence, 1980)

C'est cette lecture de Romains 9-11 qui est au fondement de la fameuse formule de Mayence ; Jean-Paul II rencontrant la communauté juive de cette ville décrit le dialogue entre juifs et catholiques comme une « *rencontre entre le Peuple de Dieu de l'ancienne Alliance, jamais révoquée par Dieu, et le Peuple de Dieu de la nouvelle Alliance* ».

« Cette remarque concernant l'ancienne Alliance "jamais révoquée" ou annulée "par Dieu" donne l'impression d'être faite presque en passant et le Pape ne l'a pas expliquée. Pourtant, selon la théologienne Mary Boys (2005, 82), il s'agit d'un tournant majeur ("a critical turn") dans la réflexion sur la relation entre l'Église catholique et le peuple juif. »[35].

Le pape François

Le pape François a repris ce thème dans sa première exhortation apostolique, *la joie de l'évangile* (2013) :

1- non seulement il reprend l'affirmation que « ***l'alliance avec le peuple juif*** *n'a jamais été révoquée, parce que "les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance" (Rm 11, 29)* » (§ 247).
2- et il répète que « *l'Église considère* ***le peuple de l'alliance*** *et sa foi comme une racine sacrée de sa propre identité chrétienne* » (cf. Rm 11, 16-18).
3- mais il fait un pas de plus : « *Dieu continue à œuvrer* ***dans le peuple de la première Alliance*** *et fait naître des trésors de sagesse qui jaillissent de sa rencontre avec la Parole divine* ». Il évoque la « *riche complémentarité qui nous permet de lire ensemble les textes de la Bible hébraïque et de nous aider mutuellement à approfondir les richesses de sa Parole, de même qu'à partager beaucoup de convictions éthiques ainsi que la commune préoccupation pour la justice et le développement des peuples* » (§ 249).

[34] Le pluriel « alliances » doit faire référence aux différents moments de l'histoire des Pères (Abraham) et d'Israël, sans omettre la promesse jérémienne d'une nouvelle alliance (ou des alliances particulières, comme celle de David élargie à tout le peuple sauvé comme « alliance éternelle » , Is 55, 3).

[35] Jean DUHAIME, *Théologiques*, 24 (2016) « L'ancienne Alliance jamais révoquée » dans les interventions récentes des papes.

Dans cette perspective le peuple juif n'est plus « en marge », dans une sorte de présence passive même sous une considération positive, mais il demeure un acteur du dessein de Dieu dans l'histoire. C'est dans cette perspective que se recherche une théologie qui dépasse définitivement celle de la substitution[36]. L'Église ne prend pas la place d'Israël. Non seulement elle ne peut pas s'extraire de sa racine, mais Israël est encore instrument avec elle du dessein de salut dans l'histoire.

POUR PRIER

CHANT : PEUPLE DE L'ALLIANCE (G244)

1 - Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe.
Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe.
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom
Sur les chemins du monde.
Sur les chemins du monde.

2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille.
Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille.
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif
Dans les déserts du monde.
Dans les déserts du monde.

3 - Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne.
Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne.
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour
Dans les hivers du monde.
Dans les hivers du monde.

[36] Patrice CHOCHOLSKI, Marie-Laure DURAND « Le mystère d'Israël » dans *Chemins de Dialogue* 60 (2022), Marseille, p. 109-115.